



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	30
Haméir Laarets.....	32
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	36



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT KORA'H

Il est écrit dans notre *Paracha*, à propos de l'élection d'Aaron en tant que *Cohen Gadol*: «Or, le lendemain, Moché entra... et voici qu'avait fleuri le bâton de Aaron... Il avait germé des boutons, éclos des fleurs, mûri des amandes שקדים (Chkédim)» (Nombres 17, 23). Après la révolte de Kora'h, Dieu demanda aux chefs de Tribus de placer leur bâton dans la cour du Michkane. Un miracle se produisit: le bâton de Aaron bourgeonna, fleurit et donna des amandes. Ceci constitua la preuve que la Tribu de Lévi était bien celle que Dieu avait choisie pour le servir dans le Sanctuaire et qu'Aaron méritait d'être le *Cohen Gadol*. Il est certain que les détails de ce signe ont aussi une signification. Quel lien y a-t-il entre la prêtrise et le fruit d'amandier? L'amande a cela de particulier d'être le fruit le plus précoce. L'amande a le plus court intervalle entre l'apparition du bourgeon et la maturation de toutes les variétés de fruits [le terme שקדים (Chkédim - amandes) dérive de שקדה (empressement)]. Du bourgeonnement à la maturation de l'amande, il n'y a que vingt et un jours – voir Rachi sur Jérémie 1, 12]. Le *Séfer Likouté Thora* de Rabbi Chnéour Zalman enseigne que l'amande symbolise les *Cohanim* – qui avaient pour mission de bénir le Peuple Juif. A l'instar de l'amande qui a une maturité hâtive, la bénédiction des *Cohanim* se réalise immédiatement et sans aucun report. Contrairement aux autres bénédictions nécessitant parfois des conditions préalables, la *Birkat Cohanim* s'épanche de la

source de la Bonté au Juif qui la reçoit, sans obstacles ou freinages. Le *Talmud* (voir Pessa'him 59b) affirme, d'ailleurs, que «les Cohanim sont rapides et zélés». Les *Cohanim* ne se bornaient pas à remplir leur rôle de prêtres, ils le faisaient avec zèle et empressement. Or, chaque Juif est comparé à un *Cohen*. Ainsi, au moment du Don de la Thora, il est dit: «Vous serez pour Moi une Nation de Cohanim» (Chémot 19, 6) et le *Baal Hatourim* de préciser que s'ils le méritent, les Juifs seront tous de «*Cohanim Guédolim*» (Grands-Prêtres). Notre *Paracha* contient, donc, une leçon éternelle pour chacun d'entre nous. Dieu confia à chaque Juif une mission: observer la Thora et appliquer les *Mitsvot* dans ce monde physique, et surtout transmettre le savoir et la tradition aux futures générations. L'éducation Juive est la pierre angulaire de l'édifice du Judaïsme. Cette mission doit être – comme pour la production des amandes – réalisée avec empressement et diligence. Nous ne devons jamais remettre à plus tard une *Mitsva* qui peut être faite maintenant. Nous devons nous presser pour remplir cette extraordinaire mission d'accomplir la volonté divine. En outre, quand nous agissons avec empressement, Dieu s'engage pour que les fruits de nos efforts soient rapidement récompensés. Comme pour l'amandier, nous ne tarderons pas à voir les fruits de nos entreprises, et très vite, nous mériterons la Délivrance finale בב"א.

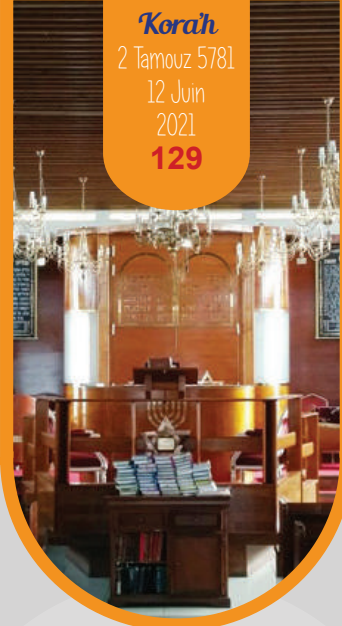
Collel

Pourquoi Moché a-t-il remis au lendemain matin sa discussion avec Kora'h et ses partisans?

לעילוי נשמות

à David Ben Mari Myriam Hagege à Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege à Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna à Dan Chlomo Ben Esther
à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Chlomo Ben Fradji à Yéhouda Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel

Kora'h
2 Tamouz 5781
12 Juin
2021
129



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h35

Motsaé Chabbat: 23h00



1) On n'aura pas le droit de mettre des glaçons dans un verre vide pour qu'ils fondent, afin d'utiliser l'eau qui en provient. Cette règle s'applique aussi bien le Chabbath que le Yom Tov. Si quelqu'un a transgressé la règle et qu'il ait cependant laissé des glaçons fondre dans un verre, il ne lui sera pas défendu de boire l'eau ainsi obtenue, ou de l'utiliser pour un autre usage éventuel. Cependant, il vaudra mieux s'abstenir d'utiliser cette eau, si du moins il lui reste, par ailleurs de l'eau à boire. En cas de nécessité il sera permis de faire fondre de la glace dans un verre vide, même à priori. Pour les Sépharadim, il ne sera pas interdit de mettre des glaçons dans un verre vide pour qu'ils fondent.

2) Il est recommandé de s'abstenir de mettre de l'eau le Chabbath dans le congélateur du réfrigérateur électrique, pour obtenir de petits glaçons, à moins que cela ne soit absolument nécessaire. Pour les Sépharadim, il ne sera pas nécessaire de s'abstenir de mettre de l'eau dans le congélateur pour obtenir des glaçons, car cela est permis.

3) Il sera permis de mettre dans le congélateur d'un réfrigérateur électrique tout aliment que l'on ne consomme pas, en général, sous sa forme congelée; il sera, de même, permis de sortir un tel aliment du congélateur, et de le laisser décongeler, à condition que ce soit pour le consommer le jour même. Aussi sera-t-il autorisé de mettre du lait ou de la viande (si elle est cuite et donc non Mouqtséh) ou d'autres aliments semblables dans le congélateur, ou de les sortir, et de les laisser décongeler.

(D'après le livre Chmirath Chabbath Kéhilkhata)



Après avoir été élu comme membre du Parlement polonais, Rav Meïr Schapiro n'en continua pas moins d'œuvrer pour ériger sa fameuse Yéchivat 'Hakhmei Lublin. Des juifs de la ville lui posèrent alors la question: «Comment vous permettez-vous de travailler pour la mise en place d'une telle institution? Vous avez été choisi comme représentant officiel des Juifs de Pologne. Il vous incombe de vous adonner complètement à cette mission primordiale!» Très peu de temps après, Rav Meïr dut se rendre à Reicha, où plusieurs personnes vinrent le trouver pour se plaindre à ses oreilles du Rav de la ville, Rav Aaron Lévine, qui, selon leurs dires, s'occupait des affaires communautaires. «Un Rabbîn ne doit s'occuper que de Tora et de statuer sur la conduite à suivre, sans s'écarter des quatre coudées de la Halakha!» affirmèrent ces visiteurs. Rav Meïr Schapira leur rétorqua: «Je comprends enfin la signification du verset des Psaumes: 'Ils furent jaloux de Moché, dans le camp, et de Aaron, saint de Hachem' (Téhilim 106,16). Le procédé employé par ceux qui cherchent la dispute est resté le même au fil des générations. A l'encontre de Moché, ces gens ont invoqué: 'N'est-il pas le roi, le dirigeant? Qu'a-t-il alors à s'installer dans le camp et à enseigner la Torah? Il lui incombe de sortir du Beth HaMidrache et de diriger la communauté! Mais sur Aaron, ces personnes ont trouvé à dire: 'N'est-il pas le saint de Hachem?' 'Le Cohen Gadol doit être exclusivement 'saint pour Hachem?' 'Qu'a-t-il à se mêler des affaires publiques?' Ces gens parlent comme s'ils se souciaient profondément de la Tora ou de la direction communautaire. Mais en réalité, tout ce qu'ils veulent, c'est semer le trouble et créer les discordes...»

Réponses

Il est écrit: «Puis il parla à Kora'h et à toute sa faction, en ces termes: **«Demain matin בוקר (Boker) le Seigneur fera savoir qui est digne de Lui, qui est le saint qu'Il admet auprès de Lui; celui qu'Il aura élu, Il le laissera approcher de Lui»** (Bamidbar 16, 5). Deux commentaires en guise de réponse: 1) Rachi commente: «[Moché leur a dit:] **‘C'est maintenant l'heure où les gens s'enivrent, et il n'est pas convenable que nous nous présentions devant Lui’**. Son intention était de temporiser, dans l'espoir d'une rétractation de leur part.» 2) Le Talmud [Nédarim 39b] demande: «...Quel le sens du passage: **‘Le soleil et la lune s'arrêtent dans leur Zéboul** (l'un des sept cieux)' (Habakouk 3, 11)? Leur place n'est-elle pas dans le Rakiya [l'un des sept cieux - celui dans lequel sont situés le soleil, la lune et les étoiles – **‘Haguiga 12b**]? Cela nous enseigne que le soleil et la lune se sont élevés du Rakiya vers le Zéboul [le ciel situé deux rangs au-dessus du Rakiya] et se sont adressés [à D-ieu] en ces termes: **‘Maître du Monde, si Tu rends justice au fils d'Amram (Moché, en anéantissant Kora'h et ses partisans), nous brillerons (nous sortirons), sinon nous ne brillerons plus (nous ne sortirons pas)’**. Alors [D-ieu] lança contre eux des flèches et des javelots en leur disant: **‘Chaque jour les hommes se prosternent devant vous et vous n'en éclairez pas moins [le Monde]**. Vous n'avez jamais protesté en Mon honneur, et voilà que vous protestez en l'honneur d'un être humain!'. Depuis lors chaque jour, D-ieu lance contre eux des flèches et des javelots jusqu'à ce qu'ils consentent à donner leur lumière.» Le Talmud [**‘Haguiga 12b**] enseigne que dans le Zéboul se trouvent la Jérusalem (céleste), le Temple (céleste) et l'Autel (céleste) construit. **«L'ange Mikhaël, le Grand Ministre, se tient debout et sacrifie une Offrande...»** Aussi, explique le **Maharcha** (sur **Nédarim 39b**), le soleil et la lune sont-ils montés du Rakiya jusqu'au Zéboul, car ce dernier ciel désigne l'équivalence céleste du Service des Sacrifices, incarné par Aaron, le **Cohen Gadol**, auquel s'opposait Kora'h et ses acolytes. Nous comprenons aussi la réplique de Moché qui demandait de patienter jusqu'au matin, un matin qui ne serait jamais venu tant que Kora'h et ses hommes n'auraient pas fait Téhouva, car Moché savait très bien ce qu'il se passait dans les cieux et pensait qu'Hachem autoriserait la grève du soleil et de la lune. Mais lorsqu'il constata que ce ne fut pas le cas il prédit à l'assemblée que la Terre allait les engloutir à cause de leur mauvais comportement [voir **Maharcha**].

Essayons de comprendre les motivations qui poussèrent Kora'h à se révolter. 1) **Rachi** (sur **Bamidbar 16, 1**) explique qu'il fut jaloux de la nomination d'Elitsafan fils de 'Ouziel, que Moché avait, sur ordre divin, désigné comme Prince sur les enfants de Kéhath. Il s'est dit: «Mon père et ses frères étaient au nombre de quatre, comme il est écrit: 'Et les fils de Kéhath: 'Amram et Yitshar et 'Hébron et 'Ouziel' (Chémot 6, 18). Les fils d'Amram, qui était l'aîné, ont recueilli deux dignités: l'un est devenu roi (Moché) et l'autre Grand Prêtre (Aaron). Qui aurait dû obtenir la deuxième place? N'est-ce pas moi, qui suis le fils de Yitshar, le deuxième fils après Amram? Or, c'est le fils du plus jeune des frères qu'il a désigné! Je vais m'opposer à lui [Moché] et faire invalider ce qu'il a dit!» 2) Le Midrache enseigne [**Bamidbar Rabba**]: Kora'h pensait: «Mon Mazal indique que je suis né pour la grandeur. Pour quelle raison mon grand-père nomma-t-il mon père Yitshar (huile)? Il dut avoir vu que de même que l'huile flotte toujours à la surface, mon père engendrerait des fils exceptionnels méritant d'être oints de la sainte huile d'onction, afin d'être élevés à la Prêtrise ou à la Royauté» 3) Kora'h vit dans sa descendance une noble lignée, dont Chemouel, qui est comparé à Moché et à Aaron réunis, comme il est dit: «Moché et Aaron parmi ses prêtres, Et Chemouel parmi ceux qui invoquaient son nom» (Téhilim 99, 6) [voir **Bérakhot 31b**]. Il vit aussi les vingt-quatre groupes de garde du Temple, issus de ses petits-fils, tous prophétisant sous l'inspiration divine [**Rachi – verset 7**]. 4) Le Midrache **Plia** enseigne: «Pour quelle raison Kora'h s'est-il rebellé contre Moché? Parce qu'il a vu la Vache Rousse». Donnons un sens à ces propos (au nom du **Peninim Yékirim**): Le Midrache (voir Rachi sur Chémot 20, 2) rapporte qu'après la faute du «Veau d'Or», Moché a prié pour le Peuple en avançant devant D-ieu l'argument suivant: «C'est à moi que Tu as ordonné (la Thora) et pas à eux!» En effet, les «Dix Commandements» ont été énoncés au singulier: «Tu ne voleras point. Tu ne tueras point...» Par conséquent, les Enfants d'Israël ne méritaient pas de punition. Mais Kora'h a riposté: «Tous les membres de la Communauté sont saints» (Bamidbar 16, 3) – sous-entendu, explique **Rachi** [au nom du **Midrache Tan'houma**]: «Ils ont tous entendu au Sinaï les Paroles prononcées par le Tout-Puissant. Vous n'êtes pas seuls à y avoir entendu: **‘Je suis Hachem, l'Eternel ton D-ieu’** (Chémot 20, 2), mais toute la Communauté l'a entendu». Par ces mots, Kora'h a réveillé l'accusation contre le Peuple Juif à cause de la faute du «Veau d'Or». Pour quelle raison Kora'h a-t-il porté cette accusation? Parce que «il a vu la Vache Rousse» - il a entendu la section relative à la «Vache Rousse» faisant expiation sur la faute du «Veau d'Or» [comme le rapporte **Rachi** (Bamidbar 19, 22)]. Il pensait donc que la faute du «Veau d'Or» étant expiée, le plaidoyer de Moché: «C'est à moi que Tu as ordonné (la Thora) et pas à eux!» n'était plus nécessaire. Il en a profité pour prétendre: «Tous les membres de la Communauté sont saints... Pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?» (Bamidbar 16, 3). 5) Pour s'acquiescer la faveur de la Communauté, Kora'h a mis en dérision les Mitsvot d'Hachem: a) Le Midrache **Rabba** [**Bamidbar Rabba 18,3**] rapporte que Kora'h prit un Talith entièrement bleu azur (Tékhéleth) et s'adressa à Moché en disant: «Un Talith entièrement Tékhéleth doit-il posséder quatre fils Tékhéleth (à chaque coin)?» Moché répondit par l'affirmatif. Kora'h lui dit alors: «Un Talith entièrement bleu azur n'est pas Caché mais en ajoutant les quatre fils azurs il le devient!» Kora'h poursuivit: «Une maison remplie de rouleaux de la Thora doit-elle posséder une Mezouza à sa porte?» Moché répondit encore par l'affirmatif. Kora'h répliqua aussitôt: «La Thora avec ces 275 passages (Parachiyot) ne suffit pas tandis que la Mezouza avec une seule Paracha suffit? Ces choses-là ne nous ont sûrement pas été ordonnées, tu les as inventées de toi-même». En réalité, l'argument de Kora'h était le suivant: «Assez pour vous! Car toute la Communauté, tous sont Saints (à l'image du Séfer Thora) et Hachem est au milieu d'eux (à l'image du Talith tout bleu azur qui rappelle le «bleu azur» du Trône Divin [Midrache]). Pourquoi vous élèveriez-vous au-dessus de l'assemblée d'Hachem (pourquoi donc avoir besoin de vous en tant qu'intermédiaires: le fil azur et les deux Parachiyot de la Mézouza).» b) Le Midrache enseigne [**Cho'har Tov Téhilim 1**]: Kora'h a dit: «Je vais vous raconter une histoire que j'ai vue. Une veuve habitait à côté de chez moi, elle n'avait qu'un champ et un âne et un bœuf. Lorsqu'elle voulut labourer son champ en attelant l'âne et le bœuf à la charrue, Moché est venu et il a dit: «tu n'as pas le droit de labourer avec un âne et un bœuf ensemble!» Lorsqu'elle a voulu semer son champ, Moché est venu et il lui a interdit de mélanger les espèces de grains qu'elle voulait planter. Ensuite lorsqu'elle a voulu récolter, Moché l'a obligée à laisser un coin pour les pauvres, ensuite lorsqu'elle a engrangé le blé, Moché l'a obligé à donner la Térouma et la Térouma du Maasser à Aaron. Comme elle voyait qu'avec tous ses prélèvements cela ne valait pas le coup pour elle de labourer son champ, elle l'a vendu et elle a acheté avec l'argent deux agneaux. Lorsqu'ils ont eu des enfants, Moché lui a dit: «Donne le premier-né à Aaron», «donne la première tonte à Aaron». Elle en a eu assez et elle a dit: «que ces deux agneaux soient consacrés à D-ieu, pour ne plus en tirer profit». A ce moment-là, Aaron a dit: «alors ils me reviennent!» et la veuve est restée à pleurer sans rien!

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5781

PARACHA QORAH

LA FOI EN LA DELIVRANCE FINALE

« Qorah prit parti avec Datan et Aviram...contre Moïse. »(Nb 16,1) Ainsi débute la Paracha consacrée à la révolte de Qorah. Nos Sages essayent de comprendre les raisons de cette révolte et ils découvrent qu'il s'agit en fait d'un phénomène général dans toute société lorsque le doute s'introduit dans les cœurs et les esprits à l'occasion d'une situation désastreuse nouvelle. Des récriminations au sujet de besoins vitaux, comme l'absence d'eau et de nourriture ont toujours existé, mais l'affaire des explorateurs et l'annonce du décret qui condamnait tous les hommes de plus de vingt ans à périr dans le désert, ont déclenché un mécontentement général et un esprit insurrectionnel.

Cependant nos Sages considèrent qu'un seul événement ne peut pas déclencher une insurrection. Généralement d'autres éléments s'y ajoutent pour créer une situation explosive. En effet, un tel moment était propice pour l'affirmation d'ambitions et d'intérêts personnels d'hommes qui n'attendaient qu'une occasion favorable pour agir. C'est le cas de Qorah dont le ressentiment personnel a commencé à germer lorsqu'Aaron fut chargé de la dignité de Cohen Gadol, de Grand Prêtre, et qui s'est exacerbé, lorsque son cousin Eltsafane ben Ouziel fut nommé à la tête de la tribu de Qehat, poste qui devait légitimement lui revenir. Qorah se mit à accuser Moïse de favoritisme et d'inventer des lois pour soumettre le peuple ; c'est ainsi que Qorah revêtit ses deux cents cinquante hommes d'un talith entièrement azur et posa publiquement la question « Faut-il nouer un fil azur à ces taliths ? » Suite à la réponse positive de Moïse, Qorah tourna Moïse en dérision en disant « Si déjà un seul fil azur rend un Talith conforme à la loi, tout un talith fait de fils azurs n'a certainement pas besoin d'un fil au coin d'un tel Talith ». En bon démagogue, Qorah flatte le peuple en disant « tous les hommes sont saints (le Talith bleu en est le symbole et il n'est pas nécessaire d'avoir quelqu'un(le fil bleu du coin) à leur tête pour les diriger » ainsi que par d'autres arguments aussi fallacieux.

Constatant que le peuple était réceptif à son message, Qorah déclencha un véritable coup d'état pour renverser le pouvoir et préserver ses intérêts personnels. Pour réaliser son ambition, Qorah avait besoin d'alliés : il fit appel à deux cents cinquante chefs de tribunaux et à Datane et Abiram, deux opposants de tout temps à Moïse, et aussi à On ben Peleth de la tribu de Réouven. Comme le constatent nos Sages, les intérêts des membres de cette coalition hétéroclite n'avaient rien de commun. Chacun pensait préserver ses propres intérêts au détriment d'une vie saine et sereine de tout le peuple. Ce récit de la Torah, vieux de plus de 3000 ans, décrit de manière similaire l'actualité brûlante et dramatique en Israël.

DATANE ET AVIRAM.

Qui sont ces deux personnages connus et respectés au sein du peuple d'Israël que Moïse a convoqués pour les dissuader de ne pas se joindre à Qorah qui allait subir un châtement terrible venu du ciel ? Bien qu'ils fussent ses ennemis jurés, Moïse n'a pas oublié leur dévouement en Egypte et leur courage lorsqu'ils exposaient leur dos aux coups terribles des Egyptiens pour protéger les malheureux esclaves hébreux. En effet, les Egyptiens avaient nommé des **surveillants** parmi les esclaves hébreux et tenaient ces kapos pour responsables des résultats du travail de leurs frères. Ces'' kapos'' auraient pu se retourner contre les esclaves et les fouetter pour accélérer la fabrication des briques, mais ces'' **kapos**'' avaient pitié de leurs frères exténués et préféraient prendre sur eux de subir les exactions de leurs bourreaux. En dehors de ce noble comportement qui leur valut le respect du peuple, Par ailleurs étant querelleurs et manquant de confiance en la parole divine à propos de la manne, Datane et Aviram n'étaient pas recommandables

L'incident remonte au temps où Moïse, élevé dans le palais du Pharaon, sortit vers ses frères et vit un Egyptien maltraiter durement un hébreu. Le lendemain, alors que Datane et Aviram étaient en train de se battre, Moïse intervint pour défendre le plus faible. Le Racha', le méchant qui levait la main sur l'autre pour le frapper, dit à Moïse : « qui t'a nommé dirigeant et juge sur nous ? Veux-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? (Ex 2,14) Moïse comprit qu'il pouvait être dénoncé au Pharaon et prit aussitôt la fuite pour échapper à une condamnation à mort certaine. Depuis ce jour, les deux acolytes Datane et Aviram prirent Moïse en grippe. Malgré cette aversion à son égard, Moïse tint compte de leur dévouement et voulut leur éviter la catastrophe qui allait s'abattre sur Qorah.

L'ATTENTE DE LA REDEMPTION

Rabba écrit à propos de la rédemption : « Lorsqu'un homme arrive au Ciel, les premières questions qui lui sont posées sont les suivantes : as-tu agi avec honnêteté dans les affaires, as-tu fixé un temps pour la Torah, t'es-tu préoccupé d'avoir des enfants, as-tu espéré et attendu la Rédemption ? » (Shabbat 31a) La véritable formule est « צִפִּיתָ Tsipita lishou'a » dont la traduction est « as-tu regardé, observé, prévu la rédemption. » Cela signifie que nous devons ressembler au veilleur "Tsofé", juché sur sa tour et qui doit signaler tout danger qui se profile à l'horizon.

Nos Sages discutent à ce sujet : cette attente de la rédemption est-elle un simple sentiment enfoui dans le cœur ou bien l'homme est-il tenu d'agir et de raviver ce sentiment en toutes occasions ? La réponse est nette : les deux attitudes vont de pair. En effet, tous les jours nous disons dans la prière « Ki LiShouatekha kivinou kol hayom , c'est en ton salut que nous espérons chaque jour ». S'agit-il de rédemption finale concernant le peuple d'Israël ou de salut qui s'exerce en faveur de tout individu dans une situation dramatique et inextricable ? Dans certains livres de prières, on peut lire à côté du mot « Kivinou nous espérons » figure en petits caractères le mot « Tsipinou, nous attendons que cela arrive, nous observons ».

La Tradition met donc l'accent sur les deux possibilités : une attente de la délivrance finale pour le peuple, et un appel au secours urgent lancé à l'Eternel qui, Seul, peut déclencher un miracle réparateur. Cela signifie que nous avons la ferme conviction qu'en toutes circonstances, que le secours divin peut seul nous apporter la délivrance. L'emploi du mot "tsipinou" suggère que nous devons être attentifs et déceler en tout événement, un signe de rédemption finale pour le peuple. Il est possible de hâter la reconstruction du Temple de Jérusalem et l'avènement de l'ère messianique par des prières accompagnées de toutes les larmes de notre corps et de la portée de notre voix.

Pour quelle raison parler ici de rédemption ? La présence de Datan et Aviram dans le désert pose problème. Normalement selon le récit de la sortie d'Egypte, seul un cinquième de la population était concerné par la libération, car les quatre cinquièmes ont été décimés pendant la neuvième plaie des ténèbres pour leur manque de confiance. Or comment se fait-il que ces Recha'im, des méchants aient échappé au fléau ? Certains de nos Sages disent que c'est à cause de leur "Messirout néfesh, leur sacrifice " en faveur du peuple, tandis que d'autres Sages affirment qu'ils avaient la foi en la délivrance divine. Certainement les deux mérites ont été pris en compte.

Le Hafetz Haim fait remarquer que nous exprimons plusieurs fois par jour notre espérance dans les prières " puissions-nous voir Ton retour à Sion", "Dieu qui fait germer la délivrance", " nos yeux se consomment dans l'attente de Ta délivrance" et tant d'autres souhaits. Le Hafetz Haim en conclut « Si la délivrance se fait attendre, c'est tout simplement parce le cœur n'y est pas » A nous d'entendre ce message et d'en tirer les conséquences afin que l'Eternel se souvienne de l'Alliance et réalise pour nous la Rédemption dans un monde apaisé. Comme le dit le Prophète « le loup habitera avec l'agneau, (mais ne le mangera pas) et un petit enfant les conduira ensemble (dans un respect mutuel) » Isaïe 11,6



La Parole du Rav Brand

La fin de la *Paracha* rapporte la *mitsva* de *Térouma*, à savoir que les juifs doivent donner au Cohen le meilleur de leur récolte de céréales et de vin : « Tout le meilleur de l'huile, tout le meilleur du moût et du blé, Je te le donne... » (*Bamidbar* 18,12). La Torah leur demande aussi de donner un dixième de leur récolte au Lévi, sans préciser s'il s'agit du meilleur : « Je donne comme possession aux fils de Lévi toute dîme en Israël pour le service qu'ils font, le service de la Tente d'assignation » (*Bamidbar* 18,21). Après avoir reçu la dîme, le Lévi offre la dîme de cette dîme au Cohen, et la Torah rappelle par trois fois que la dîme de la dîme doit être composée du meilleur de la récolte : « Tu parleras aux Lévitiques, et tu leur diras : Lorsque vous recevrez des enfants d'Israël la dîme que Je vous donne... vous en prélèverez une offrande pour une dîme de la dîme... et vous donnerez à Aharon le Cohen l'offrande... ce qu'il y aura de meilleur... Quand vous en aurez prélevé le meilleur, la dîme sera comptée aux Lévitiques... car c'est votre salaire... quand vous en aurez prélevé le meilleur » (*Bamidbar* 18,26-32). Bien que le texte ne précise pas que la dîme que donnent les juifs au Lévi doit aussi provenir du meilleur, nos Sages le déduisent au moyen de l'herméneutique (Rambam, *Ma'asser* 1,13).

Pourquoi la Torah reste-t-elle si discrète sur le fait que la dîme donnée au Lévi doit être du meilleur, et en revanche pourquoi est-elle si pressante quant à la dîme que le Lévi donne au Cohen ?

Le début de la *Paracha* relate les hostilités de Korah et de sa clique contre Moché et Aharon : « Korah, fils de Ytshar, fils de Kehat, fils de Lévi, se révolta avec Datan et Aviram, fils d'Éliav, et Oné, fils de Pélét, tous trois fils de Réouven. Ils se soulevèrent contre Moché avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des notables du peuple... Et Korah convoqua toute l'assemblée contre Moché et Aharon » (*Bamidbar* 16,1-19). Korah, le Lévi, était jaloux qu'Aharon ait été choisi comme Cohen, et il essaya de lui ravir ce titre. Les autres juifs, menés par les hommes de la

tribu de Réouven, jalousaient Moché et Aharon, qui appartenaient à la tribu de Lévi. Or, c'est pour sa fidélité indéfectible que Dieu avait choisi la tribu de Lévi pour Le servir dans le Temple. Quant à Aharon, sa piété et sa sainteté étaient inégalées, même parmi la tribu de Lévi. Comment donc toute la communauté juive a-t-elle pu arriver à un tel degré d'insolence à l'égard de ses maîtres ? Influencés par l'exemple de Korah, membre de la lignée la plus prestigieuse de Lévi, qui manqua de respect à ses maîtres Moché et Aharon, les autres juifs s'autorisèrent aussi à mépriser leurs maîtres, la tribu du Lévi ! La Torah ordonne que les prémices soient données du meilleur. Et cela, afin que les juifs apprennent à honorer et affectionner leurs maîtres. Elle insiste particulièrement sur le fait que le Lévi doit donner la dîme de la dîme au Cohen du meilleur de sa récolte, en revanche elle néglige de le mentionner quand il s'agit de la dîme donnée par le Israël au Lévi. La Torah suppose qu'en observant que le Lévi respectait son propre maître, le Cohen, le juif lambda honorerait aussi son maître, le Lévi !

Dans le même ordre d'idée, nous trouvons que, bien que les Sages de Babylonie ne se faisaient pas de cadeaux durant leurs joutes talmudiques (*Sanhédrin* 24a), chacun d'eux témoignait d'un grand respect à ses pairs. Au point que chacun se levait devant l'autre, et en cas de décès de l'un d'entre eux, tous déchiraient leurs habits, comme le fait un élève pour son maître. Ils considéraient que, grâce à leur étude en groupe, chacun était le maître de l'autre (*Baba Metsia* 33a).

C'est sans doute ce respect qu'ils se vouaient l'un à l'autre qui fit que tous les juifs babyloniens chérissaient tellement la Torah que, durant deux mois de l'année, ils consacraient tout leur temps à son étude à la Yeshiva. Là, Dieu leur manifestait Son approbation, et Il les honorait avec l'apparition d'un feu céleste, qui entourait la Yeshiva, aux yeux de tous, même des non-juifs (*Berachot* 17b, Tossafot) !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- La Paracha commence par raconter le malheureux épisode de Korah et de son assemblée contestant le statut de Aharon puis celui de Moché.
- Moché sépara le peuple, de Korah et de ses acolytes. La terre s'ouvrit et les engloutit. Quant aux 250 partisans, ils furent brûlés.
- Malgré le fait d'avoir vu la terre s'ouvrir par la bouche de Moché, certains l'accusèrent de tuer le peuple

d'Hachem.

- 14.700 moururent dans une épidémie.
- Hachem prouva aux yeux de tous que c'était bien Aharon le Cohen Gadol. Un homme avait été choisi par chaque tribu et était représenté par un bâton. Le bâton de Aharon fleurit.
- La Paracha explique à la fin, plusieurs lois concernant le Michkan, puis conclut avec la Mitsva de Térouma.

Réponses n°241 Chéla'h Lékh

Enigme 1 : Le soir du Seder

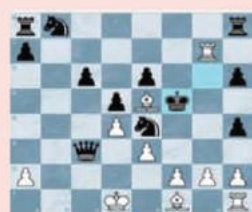
Enigme 2 : Les 2 sont des «kénafayim».

En effet, il est écrit dans Chéla'h Lekha (15-38) : Ils se feront un tsitsit « sur les coins de leurs vêtements » ('al kanefé bigdéhem), et au sujet des Béné Israël sortant d'Égypte, il est dit (Chémot 19-4) : Je vous porterai « sur les ailes des aigles » (al kanefé nécharime).

Echecs :

Mat en 2 coups pour les blancs

G2G4 H4G3 (en passant)
F1H3



Enigmes

Enigme 1 : Quel aliment est à l'origine Bassari, puis il devient Parvé et ensuite il redevient Bassari ?

Enigme 2 : Sur une île de 100 habitants, vivant le long d'un cercle, tous ont le même discours : " Je ne mens jamais mais mon voisin de gauche ment toujours". Combien y a-t-il de menteurs ?

Enigme 3 : Quel lien y a-t-il entre les bâtons des princes d'Israël, le déluge et la pendaion d'Haman ?

Yaacov Guetta

שבת שלום

Pour recevoir
chaque semaine
Shalshelet News
par mail,
abonnez-vous :

Shalshelet.news@gmail.com

A) Quelle berakha fait-on sur l'éclair/tonnerre ?**B) Fait-on une seule bénédiction ou bien 2 distinctes ?**

A) Le Choul'han Aroukh (227,1) rapporte que sur les éclairs ainsi que sur les tonnerres on récite la bénédiction « **Ôssé Maâssé Véréchite** », et si l'on souhaite, on pourra dire « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ». Mais la coutume est de distinguer les bénédictions.

-Sur l'éclair on récite : « **Ôssé Maâssé Véréchite** ».

-Sur le tonnerre on récite : « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ».

[Michna Beroura 227,5 au nom du Taz ; Caf Ha'hayime 227,10]

B) Certains ont l'habitude de réciter uniquement la bénédiction sur l'éclair « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** » et pensent à acquitter le tonnerre [Voir Berit kehouna maare'het zayin ot 5]. Ceux qui agissent ainsi a priori, ont sur qui s'appuyer [Birkat Hachem 4 perek 3,22].

Toutefois, il sera préférable de réciter 2 bénédictions distinctes, à savoir en premier lieu on récitera sur l'éclair : « **Ôssé Maâssé Véréchite** » puis sur le tonnerre : « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ».

En effet, au moment de la récitation de la bénédiction sur l'éclair, on n'a pas encore écouté le tonnerre et on n'a donc pas eu l'intention d'acquitter la bénédiction que l'on est censé réciter sur le tonnerre [Michna Beroura 227,5 ; Birkat Hachem Tome 4 perek 3,17].

Il est à noter qu'il n'est pas recommandé d'attendre le tonnerre pour réciter la bénédiction en acquittant rétroactivement la bénédiction sur l'éclair. Car outre le fait qu'il convient de réciter la bénédiction sur l'éclair, dès que l'occasion se présente (ainsi ont instauré les Sages), on risque ici de surcroît de perdre complètement cette bénédiction.

En effet, il s'écoule généralement un laps de temps supérieur à 2s entre l'éclair et le tonnerre [Birkat Hachem tome 4 perek 3,23 ; Halakha Beroura 227,7 ; Piské Techouvat 227,6 note 29 ; à l'encontre du Yaikout Yossef (Tome 3 page 622 ot 2)].

Cependant, dans le cas où l'on voit l'éclair et qu'on entend le tonnerre au même moment on récitera (au choix) une seule bénédiction : « **Ôssé Maâssé Véréchite** » ou « **Chéko'ho Ougvourato Malé Ôlame** ».

[Michna Beroura 227,5/Chaar Hatsiyouna ot 7]

David Cohen

Réponses aux questions

1) Selon la Guemara Sanhédrin (110), il utilisa 300 mules blanches pour transporter les clefs de ses « chambres aux trésors » (Beit Guénazav). En effet, il était persuadé qu'aucun individu n'oserait s'approcher de ces animaux très dangereux pour voler les clefs donnant accès à ses trésors. Rabbi Hanina ne déclare-t-il pas dans le traité 'Houlin (7) : « Tout celui qui, à D... ne plaise, reçoit un coup de sabots d'une mule blanche ne s'en remettra jamais ! (Maharcha).

2) Na'hchou ben Aminadav et Chéloumiel ben Tsourichadaï.

La Torah fait allusion à cela en retirant la lettre youd (ayant pour guématria 10) au terme « kérié » (kérié moed), faisant référence aux 10 princes sur 12 s'étant ralliés à la faction de Kora'h. (Rav Zeev Wolf Eynerane sur le Midrach Rabba 18-3, Torat Ha'im : Rabbi Hacohen de Djerba)

3)

a. Les lettres finales des mots « ata vahème véaharon » forment le nom de « Aman » l'impie. En effet, un point commun réside entre ces deux hommes : « Ils cherchèrent tous les deux à porter atteinte et à s'élever au-dessus du dirigeant spirituel de leur génération (Moché et Mordékhai).

Un (Kora'h) mourut « béyérida » (il descendit sous terre, engloutit par cette dernière, lui et sa faction), tandis que l'autre (Aman) mourut « bé'aliya » (pendu haut et court sur une potence élevée de 50 coudées). (Rabbénou Ephraïm)

b. D'ailleurs, la guématria de « Kora'h ben Yitshar » est égale à celle de « Aman harach'a » (665). (Mégale Amouk, Rabbi Nathan Chapira)

La voie de Chemouel 2**Chapitre 13 : L'arroseur arrosé**

De tous les fléaux qui accablent l'homme, nul ne le consume autant que les tourments de son cœur. La Guemara (Sanhédrin 75a) rapporte en effet l'histoire d'un homme dont le cœur s'était tellement épris qu'il commençait à dépérir. Son cas était d'une gravité telle que les médecins ne voyaient qu'une seule solution : il devait impérativement s'unir avec la femme dont il était question s'il voulait avoir une chance de survivre. Le statut marital de cette femme fait l'objet d'une discussion entre les talmudistes, certains affirmant qu'elle était déjà mariée. Pour d'autres cependant, il ne faisait aucun doute qu'elle était célibataire. Et malgré tout, nos Sages interdirent au mourant, selon tous les avis, ne serait-ce que de discuter avec la

femme dont il s'était entiché, même sans la voir. La Guemara explique qu'en l'occurrence, le verset « l'homme qui les mettra en pratique [les lois de D.ieu] vivra par elles » (Vayikra 18,5), permettant de transgresser la Torah en cas de danger, ne peut s'appliquer. Car le présent sujet concerne un des trois interdits les plus graves : la débauche (parler n'est ni plus ni moins que le premier pas conduisant à cette faute). Par conséquent, il sera préférable de se laisser mourir plutôt que de perpétrer un pareil forfait.

Un dernier point reste cependant à éclaircir : en admettant que cette femme soit célibataire, comment se fait-il que les érudits concertés n'aient pas recommandé au malade de se marier avec elle ? De cette façon, il aurait pu guérir sans enfreindre les voies de la Torah ! Cette question est soulevée par la Guemara elle-même qui conclut sur ce verset

poignant : « L'eau volée est douce et le pain mangé en cachette est agréable » (Michlei 9,17). Cela signifie, en d'autres termes, que le seul moyen pour le mourant de se rétablir consistait à laisser libre cours à ses pulsions. Raison pour laquelle nos Sages ne pouvaient rien faire pour lui.

Et il semblerait qu'Amnon, fils aîné de David, ait vécu un cas similaire. Les versets rapportent qu'il commençait lui aussi à défaillir, ce qui n'échappa à son cousin Y(éh)onadav. Celui-ci pressa Amnon qui finit par lui révéler vouloir s'unir avec sa demi-sœur Tamar. Y(éh)onadav lui conseilla alors de simuler une grave maladie, ce qui inciterait David à exaucer le moindre de ses souhaits. Il lui serait ensuite possible de demander à ce que Tamar vienne lui rendre visite, comme nous le verrons la semaine prochaine.

Yehiel Allouche

Devinettes

- 1) Qui a prié pour que son nom ne soit pas mentionné dans la ma'hloket de Kora'h ? (Rachi, 16-1)
- 2) Quel était le lien de parenté entre Moché, Kora'h et Elitsafan ? (Rachi, 16-1)
- 3) Comment se nomme le kéli avec lequel on retire les braises du feu ? (Rachi, 16-6)
- 4) Quel illustre prophète va descendre de Kora'h ? (Rachi, 16-7)
- 5) Quelle grave faute ont commis Datan et Aviram dans la paracha ? (Rachi, 16-27)
- 6) De quoi sont frappés ceux qui contestent la prêtrise ? (Rachi, 17-5)

Jeu de mots

A force de performer, il performe.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 3 coups ?



Nouvelle rubrique

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de cette semaine se concentre principalement sur la révolte de Korah, membre éminent de la tribu de Lévi. Rachi explique qu'un esprit saint lui avait montré que le prophète Chemouel, considéré comme « l'égal » de Moché et Aharon, figurerait parmi ses descendants. Fort de cette révélation, il s'attendait à recevoir un poste prestigieux au sein du sanctuaire de D.ieu, raison pour laquelle il s'opposa à Moché lorsque celui-ci déçut ses attentes.

Il était donc logique que la Haftara se porte sur les écrits de Chemouel. Sauf qu'en l'occurrence, les rôles sont inversés : c'est le peuple qui s'est dressé contre Chemouel en réclamant la nomination d'un roi, alors qu'à l'instar de Moché, Chemouel ne les avait jamais lésés (Lévouch).

Yehiel Allouche

4) Ces femmes restèrent interdites au mariage du fait que leurs maris, bien qu'ayant été engloutis par la terre, demeurent jusqu'à aujourd'hui bien vivants ! (Tiféret Haguerchouni)

5) Certains sages pensent que ce bâton était au départ entre les mains de Yaacov qui traversa avec le Jourdain (en partageant miraculeusement ses eaux), puis il fut entre les mains de Yéhoua, puis de Moché, puis de Aharon, puis de David, puis dans les mains de chaque roi d'Israël (jusqu'à la destruction du Temple, époque où il fut alors caché). Enfin, c'est ce même bâton que le Machia'h détiendra pour frapper les méchants des nations (à l'instar de Moché qui l'utilisa pour frapper les Egyptiens lors des 10 plaies d'Egypte). (Yaikout Chim'oni, 'Houkat, Remez 763).

6)

- a. Annulation des épidémies et des maladies malignes
- b. Être épargné des vicissitudes et de l'asservissement des nations
- c. Bénédiction, réussite dans les œuvres de nos mains
- d. Être sauvé des rigueurs et affres du Guéhinam
- e. Annulation des Klipot et des forces occultes émanant de la Sitra A'hra
- f. Annulation de toutes formes de sorcelleries
- g. Aide à annuler les mauvaises pensées, et permet de mériter d'hériter des 2 mondes (ce monde-ci et le monde futur)
- h. Écarter les dinim de soi
- i. Trouver grâce aux yeux de tous ceux qui nous voient
- j. Obtenir une grande richesse (Seder Hayom, kavana et seder de la Tefila du matin, Ségoulot Israël Ma'arekhet 100, ote 26)

Le Maharats 'Hayout

Rabbi Tsevi Hirsch est né de Rabbi Méïr en 1805 à Brody, en Galicie orientale. Il était fils unique. Son père, qui était riche et instruit, éduqua son fils dans les voies de la Torah et de la sagesse, et ce dernier, grâce à ses dons intellectuels et sa grande assiduité, réussissait dans tous les domaines, que ce soient les matières sacrées ('Houmach, Talmud et Halakha), les langues étrangères ou les sciences. À l'âge de 5 ans, il connaissait par cœur la Torah et les premiers prophètes. À 11 ans, il étudia auprès des plus grands rabbanim de la génération, acquit de vastes connaissances en Guemara, et étudia assidûment les livres du Rambam, qu'il possédait en profondeur. Lorsqu'il atteignit 13 ans, il était déjà exceptionnel pour son âge.

Un Rav aux grandes qualités : À 22 ans, il reçut la semikha l'autorisant à prendre des décisions halakhiques, du gaon Rabbi Zalman Margaliot de Brody, qui l'aimait beaucoup, et il devint Rav de Zolkiw avec de grands honneurs. Lorsqu'il arriva dans cette ville, tout le monde alla à sa rencontre pour l'accueillir avec une grande joie, et le reconnaître comme Rav et responsable du tribunal rabbinique. Zolkiw était une grande ville juive, et 17 communautés étaient soumises à sa juridiction. Il acquit rapidement la renommée d'un Rav très érudit en Torah et plein de sagesse dans les

affaires du monde, d'un homme extrêmement intelligent et de conversation agréable. Il savait toujours donner une réponse en Halakha, et ses paroles de sagesse se répandirent dans toutes les couches du peuple.

Il était aussi humble que grand, accueillant tout le monde avec bienveillance et saluant toujours le premier. Il était toujours prêt à proposer son aide à quiconque en avait besoin et sa maison était grande ouverte, c'est pourquoi tout le monde le respectait et l'aimait.

Un auteur prolifique et engagé : Le Maharats 'Hayout a composé beaucoup d'ouvrages importants. Son commentaire sur le Talmud de Babylone est très connu. Rabbi Tsevi Hirsch avait 29 ans quand il commença à publier ses livres. Le premier qu'il a imprimé était Torath Hanéviim, où il montre que la Torah de D.ieu est parfaite, éternelle et immuable. Ce livre fit grande impression dans le monde de la Torah. Ensuite vinrent : Atéret Tsevi, Michpat Hahoraah, Tiféret Moché, Darkei Moché et beaucoup d'autres. De nombreux ouvrages ont été traduits en diverses langues. Il a aussi composé les Responsa du Maharits. Dans ses réponses, nous voyons qu'il était en contact avec les plus grands de sa génération, le 'Hatam Sofer, et Rabbi Chelomo Kluger, le Rav de Brody. Il a publié toute son œuvre en 14 ans, de l'âge de 29 ans à celui de 43 ans.

Le Maharats 'Hayout ne vivait pas uniquement à l'intérieur dans les livres, il était également très

actif pour les besoins de la communauté. À son époque, le mouvement de la Réforme commença à se répandre en Allemagne. Certains voulaient mettre à jour la religion en permettant des choses que nos pères avaient toujours interdites. Rabbi Tsevi Hirsch composa un livre du nom de Ma'amar Min'hat Kanaout (« Article sur l'offrande de jalousie »), où il décrit ce mouvement avec une connaissance approfondie, en dévoilant les mauvaises intentions de tous les réformistes. Il manifesta un grand zèle pour la religion d'Israël et ses saints, pour Sion et Jérusalem, que les réformés avaient effacées de leur livre de prières, il appelle les dirigeants du mouvement « de maudits criminels », et en arrive à la conclusion suivante : « Ils modifient des choses qui sont la base de la religion. Sans aucun doute, ils le font parce qu'ils ne croient en rien. »

Rabbi Tsevi Hirsch resta 24 ans à Zolkiw. En 1850, il fut appelé à la rabbanout de la grande ville de Kalisch. Il n'y resta que 3 ans, pendant lesquels il souffrit beaucoup des autorités russes, ainsi que des gens qui ne le comprenaient pas. Ses soucis le rendirent malade, et sur l'ordre des médecins, en 1853, il se rendit en cure aux sources de Marienbad. Là, sa maladie empira, et il rentra à Lvov, où il mourut en 1854, alors qu'il n'avait que 49 ans. Il est enterré à Lvov. La mort du Rav fut un deuil considérable pour divers cercles du judaïsme.

David Lasry

Valeurs immuables

« Vous ne profanerez point » (Bamidbar 18,32)

Selon le Talmud, cette interdiction s'adresse au Cohen qui offre son aide à l'agriculteur en échange de sa térouma. En agissant ainsi, le Cohen déprécie la sainteté de la térouma et mérite d'être puni (Békhorot 26b).

De même que l'on ne doit pas contribuer à une bonne cause à

condition de recevoir une faveur en retour, comme dans le cas présent, de même ne doit-on pas accomplir de bonnes actions pour flatter quelqu'un ou dans un autre but intéressé. C'est un enseignement connu en théorie mais qui est bien trop peu appliqué dans les relations humaines : si une personne quelconque a besoin d'aide, on doit la lui offrir sans considérer les avantages éventuels qui en résulteront.

La Question

Lors de la rébellion organisée par Kora'h, Hachem dit à Moché et à Aharon : séparez-vous de cette assemblée et Je la détruirai. Et Moché et Aharon plaidèrent : « un seul homme faute et Tu T'irrites contre toute la communauté ? »

Cette intervention de Moché est surprenante. En effet, nous savons pertinemment que le peuple d'Israël ne forme qu'une seule et même entité, nous rendant interdépendants les uns des autres. A tel point que lors de la faute du veau d'or qui n'avait même pas été initiée par le peuple d'Israël mais par le érev rav, Moché n'utilisa pas un tel argument bien que l'immense majorité du peuple n'eût pas pris de part active à la faute.

S'il en est ainsi, en quoi l'épisode de Kora'h était-il si différent ?

Pour répondre à cela, il convient de s'attarder sur la nature de cet événement. En effet, pour la première fois, la cause de la faute qui emmena l'hécatombe sur le peuple, fut la discorde. Or, puisque Kora'h créa lui-même la scission au sein d'Israël, on ne pouvait plus rendre responsable et interdépendant le reste du peuple, cette connexion ayant été sciemment brisée par le fauteur de trouble. Ainsi, Moché put plaider : « un homme se met en marge du peuple de lui-même et se dissocie de l'assemblée et Tu T'irrites quand même contre l'ensemble du peuple en les solidarissant ? »

G. N.

Le prisonnier français et le Rav Galinski

Un jour, Rav Galinski raconta une histoire qui s'était déroulée lors de sa période d'esclavage forcé dans la Sibérie gelée. Il décrit le travail acharné qui cassait chaque homme, du matin jusqu'au soir, sans la moindre interruption, et comment, après toutes ces heures de travail, chaque prisonnier regagnait sa cellule pour aller dormir pour seulement 3-4 heures.

Rav Galinski était un des seuls qui ne dormait pas, il étudiait le soir tard et faisait des Téfilot. Il raconta alors qu'il y avait dans son cabanon de prisonniers, un prisonnier français qui, après que tous les prisonniers s'étaient endormis, se levait et sortait d'en-dessous de son matelas un sac à l'intérieur duquel se trouvait un costume de général d'armée. Ce dernier s'habillait avec son costume et se comportait comme un général.

Au début, Rav Galinski pensait que ce prisonnier était devenu fou, mais il finit par se dire : « Ce n'est pas possible, il faut que je lui demande pourquoi il agit de la sorte. »

Une nuit, lorsque le prisonnier français se leva, Rav Galinski lui demanda : « Que fais-tu ? Je t'observe chaque nuit et je suis obligé de comprendre quelle est la raison de ton comportement si étrange. »

Le prisonnier français répondit au Rav :

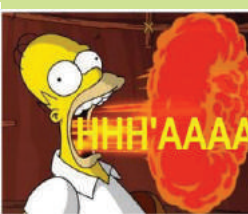
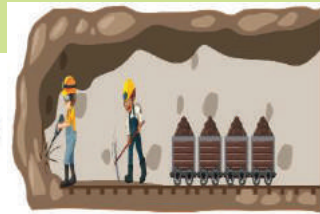
« Chut, il ne faut réveiller personne. » Le prisonnier, comme tous les soirs, vêtit son costume de général. Puis, il commença à raconter au Rav : « Sache que j'étais un grand général dans l'armée française, et au cours de la guerre avec la Russie, j'ai été capturé et j'ai vu comment les Russes abusaient de nous, et comment ils nous faisaient ressentir que nous n'étions rien, que nous n'avions plus d'identité... De général d'armée, je suis devenu un individu qui nettoie les toilettes. Alors je me suis dit : "Les Russes ne vont pas m'avoir, ne vont pas me détruire !", et donc chaque soir j'enlève les habits de prisonnier, je mets mes habits de général, et je me comporte comme un général. J'oublie que je suis prisonnier et je me dis qu'un jour je serai libéré par mon peuple, je rentrerai chez moi et retrouverai ma famille. »

En entendant l'histoire du général, Rav Galinski apprit un grand Moussar : même en Sibérie où tout le monde est brisé par ce dur travail et où plus personne n'a d'identité, ce prisonnier français n'a pas fait Yéouch, il n'a pas abandonné.

Cela nous enseigne que dans la vie, l'abandon ne devrait jamais être une option !

Yoav Gueitz

Rébus



La Force d'une parabole

Nous assistons cette semaine à la tristement célèbre révolte de Korah. Celui-ci n'a pas supporté la nomination de Aharon en tant que Cohen Gadol, celle de Elazar en tant que Cohen et encore moins celle de son jeune cousin Elitsafane ben Ouziel à la fonction de Nassi. Cette soif effrénée de distinction va l'entraîner à sa perte. Mais était-il si négatif de chercher à jouer un rôle majeur dans le service divin ? L'expression d'une ambition est-elle forcément à proscrire ? Le désir de grandeur n'est-il pas une qualité à entretenir ?

Le Maguid de Douvna vient nous éclairer par une parabole.

Un roi avait dans son royaume de nombreuses terres à cultiver. Il engagea pour ce faire, plusieurs paysans qui devaient chacun assurer la gestion complète de la

récolte de leur parcelle, puis de ramener toute cette récolte chez le roi de qui ils recevaient tous le même salaire. Seulement, n'étant pas tous capables de produire le même effort, le roi avait savamment pris en compte les capacités de chacun en leur confiant leur mission. Certains avaient reçu une seule parcelle à travailler, d'autres plusieurs parcelles. Un jour, un des paysans se présenta au roi pour se plaindre de n'avoir qu'un seul terrain à cultiver. Entendant cela, le roi ordonna de lui retirer tout ce qu'il avait. Choqué par cette décision, le paysan demanda ce qu'on lui reprochait. Le roi lui dit : "Pourquoi voudrais-tu un champ supplémentaire ? A quoi bon pour toi alourdir ta tâche de travail ? Par contre, à travers ta demande je comprends que tu ne cherches pas simplement à me servir mais plutôt à me voler. Tu espères donc plus de

terrains pour pouvoir te servir plus largement !"

Ainsi, Korah revendique de plus hautes fonctions alors que sans nul doute ces nominations viennent de Hachem directement. Il révèle qu'il n'est plus un homme au service du créateur mais qu'au contraire, il utilise la fonction au service de son ambition personnelle. Il prétend s'opposer à Moché pour pouvoir mieux servir Hachem, mais sa soif d'honneur lui a fait perdre le sens du respect et de la hiérarchie.

De tout temps, les hommes ont cherché à jouer un rôle déterminant pour leur peuple. C'est assurément une bonne chose pour eux et pour le peuple. Mais, l'exemple de Korah nous rappelle qu'il faut constamment garder à l'esprit que c'est l'homme qui est au service de la fonction et non l'inverse.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliezer s'occupe d'une société qui crée et enregistre toutes sortes de CD. Il reçoit un jour deux commandes urgentes dont il essaye de s'occuper rapidement. Aaron qui est responsable d'une caisse d'entraide lui demande de lui faire 200 CD contenant de jolies musiques entraînant afin de les offrir à ses nombreux donateurs lors de l'inauguration de ses nouveaux locaux. D'un autre côté, Moché qui vient de perdre son grand-père lui demande d'enregistrer les discours des oraisons funèbres ainsi que les discours prononcés à la fin de la semaine et du mois de son grand-père et d'en faire 200 CD qu'il distribuera à ses descendants. Eliezer se dépêche de faire plaisir à ses deux clients et envoie rapidement les deux commandes. Mais voilà qu'une semaine plus tard, il reçoit un appel d'Aaron et alors qu'il s'attend à recevoir des remerciements, c'est une pluie de reproches qui s'abat sur lui. Aaron est très énervé car il vient de se rendre compte qu'au lieu de donner un joyeux CD à ses donateurs, c'est un enregistrement triste de discours sur un vieux Rav qu'il leur a distribué. Eliezer, qui comprend immédiatement la bourde qu'il a faite, se fend en excuses et promet de lui rembourser dès le lendemain le prix de sa commande et lui offrir la réédition du CD. Mais cela le ne calme pas. Aaron lui déclare que rien ne pourra compenser le mécontentement et le manque de don engendrés par son erreur et raccroche le téléphone. Eliezer, en bon juif, effectue tout de même un virement à son client et demande à son équipe d'enregistrer le nouveau CD. Il appelle aussi Moché et le prévient de l'erreur qui s'est produite en lui promettant très rapidement de nouveaux CD. Mais le lendemain, une chose extraordinaire se passe : Aaron qui n'est toujours pas calmé reçoit un appel téléphonique d'un riche homme qui fait partie de ses donateurs habituels. Avant que son interlocuteur n'ait pu placer le moindre mot, Aaron qui se dit que cet appel est sûrement lié au CD, s'excuse pour la peine occasionnée et déclare au riche homme que cette erreur n'est pas de sa faute. Mais étonnamment, son interlocuteur qui est très calme lui demande comment a-t-il pu trouver une telle merveille. Il lui explique qu'il est devenu orphelin très jeune et que ce vieux Rav dont on fait l'éloge dans ce merveilleux CD fut pour lui comme un père. Il s'est occupé de lui pendant de longues années et tout ce qui a été dit dans ses oraisons n'est rien de plus que la simple vérité. Il lui déclare qu'il viendra dès le lendemain lui déposer un don pour le grand plaisir que l'écoute de ce CD lui a procuré. Effectivement, le lendemain, dès la première heure, le donateur vient lui apporter un joli chèque que Aaron n'aurait jamais espéré recevoir. Il se demande maintenant s'il peut tout de même garder le virement d'Eliezer puisque celui-ci a quand même fait une grave erreur ou bien non ? Quel est le Din ?

La Guemara Baba Kama (116a) raconte l'histoire de deux ânes risquant de se noyer : l'un appartenant à Réouven et valant 100 Shekels, et le second appartenant à Chimon et coûtant 200 Shekels. Réouven qui est un homme fort, propose à Chimon de lui sauver son âne et de lui payer 100 Shekels afin que les deux sortent « gagnants ». Chimon accepte et après quelques minutes, c'est l'âne de Chimon qui est remonté sur la berge en sécurité. Heureux, Chimon s'apprête à payer 100 Shekels à Réouven mais voilà qu'ils entendent le hennissement d'un âne à quelques mètres. Ils se dirigent vers l'endroit et aperçoivent avec surprise l'âne de Réouven. Chimon argue donc qu'il ne lui doit rien puisque son âne est sauvé lui aussi. La Guemara tranche que Chimon lui devra tout de même les 100 Shekels car il les a promis à Réouven pour son sauvetage. Le fait qu'il ait ensuite retrouvé son âne ne change rien, on considérera cela comme étant seulement un don d'Hachem. On pourrait alors penser ainsi dans notre histoire où Aaron mérite une compensation tandis que le don perçu est considéré comme un cadeau d'Hachem. Mais heureusement qu'il y a le Rav Zilberstein pour nous enseigner quelle est la vision de la Torah dans un tel cas. Il nous explique que non seulement Aaron devra rendre l'argent qu'il a récupéré mais devra même faire un cadeau à Eliezer grâce à qui il a gagné un si beau don. Car si effectivement dans le cas d'un dommage physique, Aaron aurait pu garder l'argent, dans notre histoire où il ne s'agit que d'un geste non adéquat, c'est-à-dire de distribuer un CD si triste dans un moment de fête, l'association d'Aaron n'a sûrement pas perdu grand-chose. Les donateurs ayant reçu le CD ont sûrement vite compris qu'il s'agissait d'une erreur et n'en n'ont pas pour autant gardé rancune à Aaron. En conclusion, même s'il s'agit d'une erreur de tact de la part d'Eliezer, puisqu'elle a apporté une aide providentielle à l'association de Tsedaka, il est logique qu'il serait bien de remercier pour cela Eliezer.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« ...Et il n'y aura pas comme Korah et son assemblée, comme a parlé Hachem par la main de Moché à lui. » (17,5)

Rachi écrit : « ... Pourquoi est-il écrit "par la main de Moché" et non "à Moché" ? En allusion au fait que ceux qui se rebellent contre la kéhouna sont frappés par la lèpre tout comme l'a été la main de Moché, comme il est écrit : "il l'a sortie et voici que sa main était lépreuse comme la neige" (Chémot 4,6)..." »

Une question évidente se pose : Quel rapport y a-t-il entre celui qui se rebelle contre la kéhouna et la lèpre de Moché ?

Le Kéli Yakar ajoute :

À la limite, si on veut amener une preuve que celui qui se rebelle contre la kéhouna est frappé de lèpre, a priori, il aurait été plus logique de ramener l'exemple de la lèpre de Myriam qui ressemble un petit peu à celui qui se rebelle contre la kéhouna car les deux cas ont le point commun de remettre en question les paroles de Moché, de s'attaquer à Moché. Mais le comparer à la lèpre de Moché est très difficile à comprendre. Quel est le point commun ? Moché s'est rebellé contre personne et a été frappé de lèpre !? Comment comprendre la comparaison entre la lèpre de celui qui se rebelle, qui se dispute et la lèpre de Moché qui ne s'est disputé avec personne ? Comment peut-on prouver de la lèpre de Moché qui ne s'est disputé avec personne que celui qui se dispute et fait des ma'hloktot (discordes) est frappé de lèpre ?

Le Kéli Yakar répond :

Il est écrit dans la Guemara (Chabat 97) que tout celui qui soupçonne une personne cachère est frappé de lèpre. On l'apprend de Moché qui a été frappé de lèpre lorsqu'il a soupçonné les Bnei Israël qu'ils ne le croiront pas.

Au sujet des édîm zomémim (témoins témoignant qu'une personne a commis un méfait alors qu'ils n'étaient pas sur les lieux), la Torah dit que ce qu'ils ont voulu faire, on le fera à eux-mêmes, la sentence qu'ils ont voulu appliquer sur un innocent retombera sur eux-mêmes. La punition qu'a celui qui soupçonne un innocent est donc la même punition qu'aurait eu cet innocent s'il n'avait pas été innocent.

Moché a soupçonné les Bnei Israël qu'ils ne le croiront pas sur le fait qu'il a été envoyé par Hachem, qu'ils remettront sa prophétie en cause et qu'ils diront qu'il a tout inventé. Et c'est exactement les paroles de Korah car si Moché a dû dire "...Par ceci vous saurez que C'est Hachem qui m'a envoyé faire toutes ces actions et que ce n'est pas une invention de mon cœur." (16,28), on en déduit que Korah et son assemblée remettaient en cause les prophéties de Moché et le soupçonnaient d'avoir tout

inventé pour donner à son frère le poste de Cohen Gadol et que le pouvoir et la direction des Bnei Israël restent dans sa famille.

Il est donc là le lien entre la rébellion de Korah contre la kéhouna et la lèpre de Moché : Du fait que nous voyons que Moché a été frappé de lèpre sur le fait qu'il ait soupçonné les Bnei Israël alors qu'ils étaient innocents, on en déduit que si les soupçons de Moché avaient été fondés et s'étaient avérés vrais, c'est-à-dire que les Bnei Israël avaient remis en cause sa prophétie et ne l'avaient pas cru, alors les Bnei Israël auraient été frappés de lèpre. Mais puisque le soupçon de Moché n'était pas fondé car les Bnei Israël l'auraient cru et qu'il les a soupçonnés injustement, alors mesure pour mesure, la lèpre qui était censée frapper les Bnei Israël si les soupçons de Moché étaient vrais, est retombée sur Moché, conformément au principe selon lequel la punition qu'un accusateur veut appliquer sur un innocent retombe sur l'accusateur.

Ainsi, c'est la preuve des 'Hakhamim que tout celui qui se rebelle contre la kéhouna, qui se rebelle contre le fait que le poste de la kéhouna ait été donné à Aharon, revient à se rebeller contre les prophéties de Moché, revient à soupçonner Moché d'avoir lui-même inventé que la kéhouna revient à Aharon. Il mérite donc d'être frappé de lèpre. La preuve est que c'est Moché lui-même qui a été frappé de lèpre lorsqu'il a soupçonné les Bnei Israël de remettre en question sa prophétie, et donc que s'ils avaient en vérité remis en question la prophétie de Moché, ils auraient été frappés de lèpre.

À présent, il nous reste à comprendre pourquoi Korah n'a-t-il pas été frappé de lèpre ?

Le Gour Arié répond :

La Guemara (Nédarim 64) dit qu'un lépreux est considéré comme mort, c'est-à-dire que la punition de celui qui se rebelle contre la kéhouna, de celui qui fait des ma'hloktot, est la mort et c'est en fonction de la grandeur de la discorde que sera la grandeur de la punition qui est la mort. Si c'est une ma'hloket (discorde) de grande ampleur comme celle de Korah alors la punition c'est la mort réelle et totale, mais si c'est une ma'hloket de petite ampleur alors c'est une petite mort qui est la lèpre qui est considérée comme la mort.

« Viens voir combien la ma'hloket est désastreuse : Un tribunal humain ne punit que celui qui porte les signes de la puberté (deux poils) et le tribunal d'en haut ne punit qu'à partir de vingt ans et ici, au sujet de la ma'hloket, ont péri même les nourrissons. » (Rachi 16,27 au nom du Midrach Tan'houma)

Mordekhaï Zerbib

Kora'h

12 Juin 2021
2 Tamouz 5781

1191

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Apprendre des Sages et de tout homme

« **Tous sont des saints et, au milieu d'eux, est le Seigneur** » (Bamidbar 16, 3)

Le roi David nous révèle que, malgré sa prestigieuse position et tout le bien du monde dont il jouissait, il n'aspirait qu'à une chose : « Pour moi, le voisinage de D.ieu fait mon bonheur. » (Téhilim 73, 28) Car, il s'agit là du bien suprême, auquel chacun de nous doit aspirer. Tel est aussi le message que nous livre l'auteur du Messilat Yécharim, dans son introduction : « Mis à part cela, tout ce que les hommes pensent être bien n'est que vanité. »

Pourquoi dit-il « mon bonheur » plutôt que « le bonheur » ? De nombreux individus désirent se rapprocher de l'Eternel d'une manière ou d'une autre, mais ne se travaillent pas pour ce faire ; ils attendent que cette proximité leur vienne d'elle-même. D'où la formulation choisie par le roi d'Israël, qui exprime sa volonté de se rapprocher du Créateur et ses efforts pour intégrer cette proximité et l'ancrer dans son cœur.

Tout homme souhaite mener une vie heureuse ; chacun la conçoit différemment, en fonction de son niveau spirituel. Pour certains, elle est synonyme de richesse, même s'ils savent que les biens entraînent des soucis. D'autres recherchent les honneurs, tout en sachant qu'ils risquent de les « expulser de ce monde ».

Toutefois, le roi David nous enseigne que le bien authentique et parfait, ne contenant pas une seule pointe de déception, est la proximité du Saint béni soit-Il, à laquelle nous devons aspirer de tout notre être. Celui qui a le mérite de se rapprocher de Lui ne manquera de rien, car tout le reste viendra automatiquement.

Notre paracha parle de Kora'h, éminent membre du peuple juif. Outre sa sagesse, il était d'une richesse légendaire, comme le racontent nos Sages (Pessa'him 119a) selon lesquels il possédait trois cents ânes pour porter les seules clés de ses trésors. Kora'h faisait aussi partie des porteurs de l'arche sainte, contenant les tables de la Loi, attestation de son haut niveau spirituel. Cependant, il cherchait à se rapprocher davantage de D.ieu et voulait être nommé Cohen. Mais, cette aspiration provenait d'une source impure, ce pour quoi il finit par être englouti dans la terre avec tous ses biens.

Pourquoi Kora'h ne se contenta-t-il pas de ses positions matérielle et spirituelle ? Qu'est-ce qui le poussa à faire la sottise de se rebeller contre l'autorité de Moché ?

L'humilité et l'effacement devant la Torah et ses étudiants lui manquaient. Nos Maîtres affirment (Brakhot 7b) : « Servir un érudit apporte encore plus qu'ap-

prendre de lui, comme il est dit : "Il se trouve ici Elisha, fils de Chafat, qui a versé l'eau sur les mains d'Elihou." (Mélakhim II 3, 13) Il n'est pas écrit "qui a appris", mais "qui a versé" pour nous enseigner que le service d'un érudit apporte plus que ses enseignements. » Celui qui assiste un Sage a l'opportunité d'observer de près ses traits de caractère et sa conduite dans la vie pratique, valeurs auxquelles on ne peut avoir accès autrement. Il en apprend donc davantage encore que son élève. L'homme ayant le double mérite de servir un érudit et d'apprendre auprès de lui peut se hisser au niveau le plus sublime.

Nous avons la possibilité d'apprendre de tout homme, même de notre égal, voire d'un inférieur à nous. Le roi David affirme à cet égard : « J'ai appris de tous mes précepteurs. » (Téhilim 119, 99) De même, nous lisons dans la Guémara (Erouvin 100b) que, si la Torah ne nous avait pas été donnée, nous aurions pu apprendre la pudeur du chat, le zèle de la fourmi, etc. Bien que nous, êtres humains, soyons supérieurs aux animaux, néanmoins, nous avons la possibilité d'apprendre d'eux certains comportements positifs pouvant nous servir dans notre élévation spirituelle. Il nous est donné de tirer leçon de toute créature, a fortiori, de tout homme et, plus encore, des érudits, qui ont la dimension d'un séfer Torah vivant.

Selon Kora'h, tous les membres du peuple juif étaient saints et se tenaient à un niveau élevé. C'est pourquoi il rejeta l'autorité de Moché, duquel il pensait ne rien avoir à apprendre. Telle fut son erreur, qui l'entraîna vers les plus profonds précipices.

Celui qui est assis à un endroit où un érudit donne cours et, au lieu de l'écouter, s'égare ci et là ou étudie autre chose, témoigne du mépris à la Torah. En outre, son manque de crainte des érudits l'empêchera de parvenir à la crainte de D.ieu.

Le nom « Kora'h » peut être rapproché du terme kéra'h, la glace, allusion à sa tentative de refroidir le cœur de ses coreligionnaires pour entraver leur lien avec leurs dirigeants. Il se leurrea en pensant avoir atteint un niveau suffisamment élevé et pouvoir se passer des enseignements de Moché et d'Aaron. Considérant tous les membres du peuple comme saints, il croyait que ces derniers n'avaient pas lieu de rester à leur tête et que le moment était arrivé où ils devaient laisser la place à leurs successeurs. Lui et sa faction furent punis d'une sanction sans précédent, afin que les enfants d'Israël en tirent leçon quant à l'interdiction formelle de mépriser les érudits, déduite du verset « Tu craindras l'Eternel ton D.ieu ». Un érudit doit, lui aussi, honorer ses dirigeants, comme il est écrit : « Des vieillards, je m'assagis. » (Téhilim 119, 100)



All.* Fin R. Tam
Paris 21h36 23h00 00h38
Lyon 21h12 22h29 23h44
Marseille 21h00 22h14 23h19
(*) à allumer selon votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

- Le 2 Tamouz, Rabbi Yossef Benoualid
- Le 3 Tamouz, Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, Le Rabbi de Lubavitch
- Le 4 Tamouz, Rabbi Pin'has Halévi Horvitz de Nikelsburg, auteur du Haflaa
- Le 5 Tamouz, Rabbi Tsala'h Cohen Zengui
- Le 6 Tamouz, Rabbi 'Haïm Deliroza, auteur du Torat 'Hakham
- Le 7 Tamouz, Rabbi Sim'ha Bounim Alter, l'Admour de Gour
- Le 8 Tamouz, Rabbi 'Haïm Messas, auteur du Nichmat 'Haïm



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Tous les secrets sont révélés devant Toi

A une certaine occasion, un homme venu me consulter évoqua la plaie dont il souffrait à la plante de l'un de ses pieds, depuis près de six mois. Tous les médecins qu'il était allé consulter s'étaient contentés de lui prescrire des pommades qui s'étaient avérées inefficaces, si bien qu'il continuait à souffrir.

Après avoir entendu son récit, je me souvins que mon père souffrait lui aussi de tels maux et que les docteurs avaient découvert, après une série d'examens, qu'il souffrait en fait du diabète. Ils avaient alors conseillé de lui amputer le pied afin d'empêcher que le reste du corps soit atteint, opération qui, finalement, put être évitée par miracle.

Aussi, demandai-je à cet homme s'il ne souffrait pas par hasard du diabète. Mais, il me répondit que les médecins avaient affirmé qu'il n'avait rien du tout.

« Vous a-t-on fait subir des examens ? m'enquis-je alors.

– Non, répondit-il. Les docteurs se sont toujours contentés d'observer l'aspect de ma plaie pour en tirer des conclusions. Cela m'a d'ailleurs beaucoup étonné. »

Je lui conseillai donc de faire un bilan général, en dépit de l'avis tranché de ces prétendus spécialistes.

Comme je le craignais, les résultats prouvèrent qu'il souffrait du diabète et qu'il fallait lui amputer le pied. Dès qu'il l'apprit, ce Juif revint me voir pour me demander ce qu'il pouvait faire pour sauver son pied de l'amputation.

Je lui répondis que, lorsque quelqu'un prend sur lui certains engagements dans le service divin, ces efforts ont le pouvoir d'annuler de mauvais décrets prononcés à son encontre. Aussi avait-il tout intérêt à choisir quelques domaines dans lesquels il s'efforcerait de progresser, attitude qui lui vaudrait certainement le salut divin.

Le malade accepta ce conseil. Or, voilà qu'à peine quelques mois plus tard, ses médecins l'informèrent de la disparition de toute trace de sa maladie ; il avait entièrement guéri et il n'était plus nécessaire de l'amputer.

Après cet heureux dénouement, je me mis à réfléchir à l'enchaînement miraculeux des faits. Durant six mois, on n'avait fait subir à cet homme aucun examen. Ensuite, D.ieu avait fait en sorte qu'il s'adresse à moi et que ses maux me rappellent ceux de mon père, afin que sa maladie puisse être décelée. Au bout du compte, il guérit complètement, par le mérite de ses engagements dans le domaine spirituel. Tout cela ne faisait que refléter l'incroyable Providence individuelle dont il jouit et grâce à laquelle il put guérir.

DE LA HAFTARA

« **Alors Chmouel dit (...).** » (Chmouel I chap. 11 et 12)

Lien avec la paracha : la haftara rapporte la requête du peuple à Chmouel de lui nommer un roi, tandis que la paracha mentionne l'épisode de Kora'h qui se révolta contre Moché pour n'avoir pas été désigné à une fonction honorifique.

En outre, dans la haftara, Chmouel dit : « S'il est quelqu'un dont j'aie pris le bœuf ou l'âne » et, dans la paracha, Moché affirme : « Je n'ai jamais pris à un seul d'entre eux son âne. »

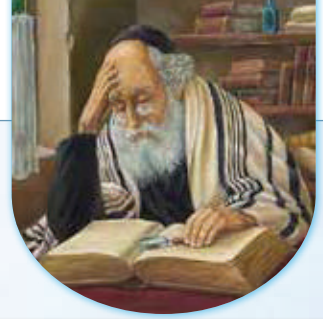
CHEMIRAT HALACHONE

Eviter de souligner les défauts d'autrui

Même s'il est clair qu'on est obligé de révéler à untel une information négative sur son prochain, on doit chercher la manière la plus modérée de l'exprimer. Il est préférable de permettre à son auditeur de la découvrir par lui-même que de la lui énoncer directement.

Lorsqu'on compare deux candidats à un poste, il suffit généralement de mentionner les qualités de l'un, sans devoir parler des défauts de l'autre.

Dans tous les cas, il convient toujours de s'efforcer de dire le moins de mal possible.



PAROLES DE TSADIKIM

Quand le baron mit fin au tour joué par le nanti

En marge du verset « La richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède » (Kohélet 5, 12), nos Sages commentent (Pessa'him 119a) : « Rabbi Chimon ben Lakich affirme : c'est la richesse de Kora'h. » Elle ne lui apporta aucun bien et ne fit que concourir à son malheur.

Dans son ouvrage Yé'hi Réouven, Rabbi Réouven Karlenstein rapporte une histoire racontée au sujet du baron de Rotschild. Un matin de bonne heure, il arriva à un village et demanda quand on priait ch'harit. « A sept heures », lui répondit-on. Il entra dans la synagogue et constata que tous y étaient déjà rassemblés : le Rav, le 'hazan, le juge et les fidèles. Pourtant, la prière n'avait pas encore commencé.

Il s'enquit de la raison de cette attente et on lui expliqua que le nanti du village n'était pas encore arrivé. Cinq minutes passèrent, puis dix, mais nul à l'horizon. A sept heures et quart, le seigneur tant attendu arriva enfin, les yeux encore à moitié fermés du sommeil duquel il venait juste de se séparer. Il rejoignit sa place d'honneur, à l'avant-est de la synagogue, s'assit à côté du Rav et fit signe qu'on pouvait commencer. Le baron fut choqué de son effronterie.

Quand on procéda à la lecture de la Torah, le baron demanda à être appelé. Il monta à la Torah, puis le trésorier récita le « Mi ché-bérakh ». Quand il arriva au passage « baavour chénadav », le baron compléta sa phrase en s'engageant à faire don à la synagogue du montant de la richesse du nanti. Ignorant l'identité de son interlocuteur, le trésorier lui répondit : « Vous êtes fou ! Ce nanti possède une immense fortune. » Mais, le baron campa sur sa position et répéta son offre généreuse. Cette fois, le trésorier lui dit : « Cher Juif, on ne blague pas ! Si vous voulez faire un don pour la synagogue, vous devez en préciser le montant. Et sinon, personne ne vous en oblige. » Le baron reprit : « Je vous ai déjà affirmé que je le désirais et vous ai aussi signalé le montant. »

« Et avez-vous une telle somme ? » le questionna-t-il. « Oui, confirma le baron. Je possède des milliers de fois plus que cela. » Seulement alors, le trésorier réalisa qu'il avait affaire au baron de Rotschild. Il s'empressa de s'adresser au nanti pour l'interroger au sujet de sa fortune, de sorte à permettre au baron de s'acquitter de son engagement. Cependant, il se heurta à un refus, ce dernier arguant ne pas vouloir publier une donnée si personnelle.

On tenta de le convaincre : « Si vous ne nous le révélez pas, le baron quittera notre village sans nous adresser son don. Ce serait une très grande perte pour la communauté. Avec cet argent, nous pourrions apporter un considérable soutien aux pauvres du quartier. » Mais, le nanti ne se laissa pas convaincre. Tous les membres de la communauté se rendirent à sa demeure, commençant à faire une manifestation. Le baron leur fit remarquer : « Ne vous inquiétez pas. S'il refuse de le révéler, j'ai le moyen de le vérifier. Je vais louer les services d'un avocat et d'un comptable, qui ont accès à ses relevés et pourront nous informer à ce sujet. »

De longues recherches et enquêtes furent menées et il s'avéra finalement que la fortune du nanti, que tous devaient attendre pour entamer la prière, était pratiquement insignifiante. Voilà un autre exemple d'une « richesse amassée pour le malheur de celui qui la possède », semblable à celle de Kora'h qui, comme le souligne Rachi, « le rendit fier et l'entraîna dans l'abîme ».



PERLES SUR LA PARACHA

La preuve que la prêtrise ne revenait pas à Kora'h

« *Ecoutez, s'il vous plaît, enfants de Lévi.* » (Bamidbar 16, 8)

Le terme na (s'il vous plaît) correspond aux initiales de Nadav et Avihou.

L'auteur du Isma'h Moché en déduit que la mort de ces derniers, fils d'Aaron qui apportèrent à l'Eternel un feu profane, prouve que la prêtrise ne revenait pas à Kora'h.

La loi de 'hazaka ne s'applique pas à la querelle

« *Moché envoya quérir Datan et Aviram.* » (Bamidbar 16, 12)

Rachi rapporte la déduction faite par nos Sages de ce verset : « Il en ressort qu'on ne doit pas s'obstiner dans une querelle, puisque Moché insistait auprès d'eux pour les apaiser par des paroles conciliantes. »

Rav Its'hak de Warka zatsal interprète ainsi cet enseignement : la loi de 'hazaka ne s'applique pas à la querelle. Autrement dit, on ne doit pas penser que, après avoir essuyé des échecs successifs dans ses tentatives répétées de se réconcilier avec quelqu'un, il n'y a plus d'espoir d'y parvenir. Au contraire, on a le devoir de persévérer dans ses efforts de dissoudre le conflit, à l'instar de Moché.

Ne pas ébranler les fondements du monde

« *La terre se referma sur eux et ils disparurent du milieu de l'assemblée.* » (Bamidbar 16, 33)

Dans son ouvrage Ménorat Hamaor, Rabbi Its'hak Abouhav explique que l'ordre naturel du monde veut que les hommes coexistent pacifiquement et se rendent mutuellement service, les uns répondant aux besoins des autres dans tout domaine. Le monde repose sur le fondement de la fraternité, de l'amour, de la bonne entente et du partage des lois et des opinions. Toute querelle s'éveillant parmi eux fragilise ces bases.

L'étude de la Torah doit être pratiquée en groupe d'élèves. Si un différend les oppose concernant une interprétation donnée, ils peuvent en débattre afin de parvenir à éclaircir la vérité. Cela fait partie du service divin. Néanmoins, il faudra veiller à le faire de manière désintéressée.

Celui qui entretient une querelle, même au sujet de paroles de Torah, ébranle les fondements du monde et entraîne un désastre. La paix et la patience sont toujours bienvenues et entraînent la bénédiction de l'Eternel qui « bénit Son peuple dans la paix ».

Le paquet atteste la valeur de ce qu'il contient

« *Voici, Moi-même Je te donne la garde de Mes offrandes prélevées sur toutes les choses saintes des enfants d'Israël.* » (Bamidbar 18, 8)

Le Machguia'h Rav Yérou'ham Leibovitz zatsal avait l'habitude de dire que celui qui sait estimer à sa juste valeur son occupation détient le pouvoir de se hisser à de très hauts niveaux. La clé de la réussite spirituelle de l'homme réside dans sa volonté de parvenir à un but et, plus il vénère celui-ci, plus il fournira d'efforts pour y parvenir.

Il illustre cette idée par l'exemple d'un homme qui entre dans un magasin et y voit des cartons pleins de légumes, d'autres de pains, etc. Puis, il pénètre dans une bijouterie, où il constate que chaque bijou a été placé dans une petite boîte séparée. Plus il est précieux, plus sa boîte est sophistiquée. Celle-ci sert à protéger le bijou de la saleté et d'éventuels chocs, aussi pourquoi doit-elle être si précieuse ? Car l'homme chérit ce qui est important à ses yeux.

Le Saint béni soit-Il constata que les Cohanim observaient Ses mitsvot avec joie. C'est pourquoi Il leur donna en plus vingt-quatre cadeaux, certain qu'ils les conserveraient correctement, puisqu'ils faisaient leur service avec joie.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La question, légitime ; la raillerie, interdite

« *Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit parti avec Datan et Aviram, fils d'Eliav, et On, fils de Pélèt, descendants de Réouven.* » (Bamidbar 16, 1)

La Torah rapporte la querelle de Kora'h et de sa faction au sujet de la prêtrise. D'après nos Sages (Avot 5, 17), elle est l'exemple type d'une dispute n'ayant pas lieu au nom du Ciel, qui est vouée à l'échec, contrairement à un conflit désintéressé, comme les différends qui séparaient l'école d'Hillel et celle de Chamaï. Cette dernière catégorie de controverse résulte d'une volonté de remplir celle de l'Eternel. C'est le cas de deux hommes rivaux au sujet de paroles de Torah. Un étranger assistant à la scène aura tendance à penser qu'ils sont mutuellement animés de haine. Mais, au terme de leur étude, il constatera, au contraire, les relations amicales et pacifiques qui les lient. Leur débat véhément ne visait qu'à approfondir et éclaircir le sujet étudié et à y déceler la volonté divine.

De même, les controverses entre les écoles d'Hillel et de Chamaï étaient totalement désintéressées. L'habitude de la première, alors même que la loi était tranchée d'après sa position, de se pencher sur celle de son pair le prouve. En effet, quand des personnes sont en conflit, aucune d'elles n'investit d'efforts de réflexion pour comprendre le point de vue de l'autre. Au sujet des avis divergents de ces deux écoles, nos Maîtres affirment que « l'un comme l'autre correspondent aux paroles du Dieu vivant », parce que toutes deux tentaient d'appréhender la parole de l'Eternel afin d'amplifier Sa gloire dans le monde.

Concernant la querelle de Kora'h et de sa faction, seuls eux s'opposèrent à Moché qui, quant à lui, recherchait la paix. Lorsqu'il entendit leurs paroles de révolte, il éprouva tant de peine qu'il tomba sur sa face. En outre, tout au long de ce conflit, Moché envoyait des messagers chez Kora'h pour apaiser sa colère et le convaincre de faire marche arrière. Cette dispute n'avait pour but que la dispute, ce pour quoi Moché refusa d'y prendre part.

En outre, elle présentait un problème majeur, du fait que Kora'h utilisa la Torah pour l'attiser. Au départ, il posa des questions sur les sujets de la vache rousse, de la mézouza et des tsitsit, puis, à partir de cela, il en vint à remettre en question les rôles assignés aux dirigeants du peuple juif. En d'autres termes, il l'employa comme « une pioche pour creuser » (Avot 4, 5), comme un ustensile au service de sa querelle.

Dieu ne tint pas rigueur à Kora'h pour ses questions, la question, légitime, ayant une place importante dans le judaïsme. Mais, Il lui reprocha la manière dont il les posa, l'esprit railleur qui y présidait et son intention, à travers elles, de mépriser des hommes saints et justes. En outre, le fait qu'il s'appuya sur des paroles de Torah pour servir ses intérêts personnels fut réprimandable, puisqu'il se moqua ainsi de celle-ci et profana publiquement le Nom divin.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

La paix avant tout !

Notre paracha évoque la terrible querelle de Kora'h et de sa faction et son dénouement tragique, causant la mort des rebelles, mais aussi de leurs femmes, enfants et nourrissons. Suite à ce récit, la Torah nous met en garde contre le danger du conflit, duquel nous devons nous éloigner à tout prix. Si un différend surgit, si un débat est lancé, efforçons-nous de les résoudre en renonçant à notre point de vue, afin d'empêcher le feu de la querelle de faire des ravages.

Rabbi Acher Kovalsky chelita a publié une incroyable histoire, arrivée à la synagogue des 'hassidim de Nadvorna-'Hadara de Bné-Brak. Un jour, l'un des fidèles, versant une cotisation fixe, vint demander au bedeau la possibilité de monter à la Torah pour le maftir d'un certain Chabbat, puis de diriger l'office de moussaf. Il s'agissait du Chabbat précédant le yahrtseit de sa mère.

Le responsable consulta son agenda et lui confirma que personne n'avait encore rien réservé pour cette date. Il lui donna donc son accord, puisque, en tant que fidèle et cotisant, il avait droit à ces honneurs, au courant de l'année. Le fidèle, qui s'était organisé à l'avance pour pouvoir rendre hommage à sa mère au moment voulu, fut satisfait et rassuré.

Le Chabbat en question, il arriva de bonne heure à la synagogue, certain que tout se passerait comme prévu. Cependant, quelques minutes après son arrivée, il remarqua un étranger parler avec le chamach. Curieux, il tendit l'oreille pour percevoir leur conversation. Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre sa requête : monter à la Torah pour le maftir et diriger la prière de moussaf ! Comment était-ce possible ?

L'espace de quelques instants, il fut en proie à une lutte intérieure : « Maître du monde, s'il y a une justice dans le monde, j'ai priorité sur lui ! Je suis un fidèle de cette synagogue, j'ai réservé ces honneurs à l'avance, je cote de manière régulière depuis de nombreuses années. Comment ce nouveau-venu ose-t-il me prendre la place ? »

Mais, une petite voix intérieure lui souffla de renoncer : « De toute manière, nous ne comprenons pas comment le fait d'être appelé à la Torah ou de diriger l'office contribue à l'élévation des âmes dans le monde supérieur. Nous tentons de faire le maximum pour y parvenir, en faisant des actions favorables à cela d'après la tradition, mais le fait de renoncer, si puissant, ne serait-il pas préférable ? Pourquoi ne pas choisir de fuir la querelle pour l'élévation de l'âme de Maman ? »

C'est alors qu'il prit une décision. S'armant de courage, il informa le bedeau de sa volonté de renoncer à ses droits. Ce dernier tenta de le dissuader : « Pas du tout ! Pensiez-vous que j'allais le lui accorder ? Dans notre synagogue, il y a un règlement. Les fidèles ont des droits, notamment celui de monter à la Torah pour le Chabbat du yahrtseit. Cela n'entre pas en ligne de compte, je n'avais nullement l'intention de lui donner ce qui vous était réservé. »

Le fidèle, qui en était déjà arrivé à la conclusion qu'une montée à la Torah, aussi importante qu'elle fût, ne valait pas les désastres d'une dispute, et qu'il était plus judicieux de renoncer à ce qui lui tenait à cœur, campa sur ses positions : « Merci, mon cher ami. Mais j'ai décidé de renoncer. Je ne veux pas entrer dans un conflit. Laisse-le être appelé à la Torah pour maftir et donne-lui l'office de moussaf. Je me contenterai d'y monter pour un autre passage et je dirigerai l'office le jour du yahrtseit, plutôt qu'aujourd'hui. »

Face à la fermeté de sa décision, son interlocuteur l'accepta et informa l'étranger qu'il pouvait répondre favorablement à sa requête. La prière se conclut dans une atmosphère joyeuse. Tous étaient contents : le nouveau-venu avait obtenu ce qu'il désirait, le fidèle était heureux d'être parvenu à renoncer, tandis que le chamach était satisfait d'avoir pu donner satisfaction à tous.

Le lendemain, le fidèle arriva à la synagogue, vraisemblablement remué. Son visage trahissait une émotion palpable, suite à une expérience qu'il venait de vivre. Il ne tarda pas à la partager.

La nuit passée, au milieu de son sommeil, lui vint en rêve sa mère, pour l'élévation de l'âme de laquelle il avait voulu être appelé à la Torah pour maftir et diriger la prière de moussaf, honneurs qu'il s'était résolu à céder à un étranger pour éviter la querelle. Or,

voici qu'elle se révélait à lui pour lui confier, le visage rayonnant :

« Mon cher fils, j'ai obtenu une permission spéciale du tribunal céleste de descendre dans ce monde pour te remercier. Je n'ai jamais bénéficié d'une si grande élévation de l'âme qu'aujourd'hui, où tu as renoncé à ce qui t'était cher. Je me souviens bien de celle dont j'ai joui les années précédentes, lors du Chabbat de mon yahrtseit, quand tu montais à la Torah pour maftir et priais moussaf devant l'arche sainte. Mais, cela n'a aucune commune mesure avec celle à laquelle j'ai eu droit cette année, lorsque tu as fait preuve de maîtrise pour céder à autrui ce qui te revenait afin d'éviter une dispute. »

Après cet impressionnant discours, entendu dans son rêve, il se réveilla tremblant d'émotion. Ce n'est pas tous les jours qu'un Juif mérite d'avoir la visite de sa mère depuis le monde de Vérité !

Tentons de bien nous souvenir du message qui en ressort. Certes, de nombreux actes contribuent grandement à l'élévation de l'âme de nos êtres chers, disparus, comme celui d'être appelé à la Torah ou de prier devant l'arche. Cependant, il existe quelque chose d'encore plus puissant, à l'en croire la révélation céleste de cette mère à son enfant : le renoncement, la fuite de la querelle.

Toutes les conduites contribuant à l'élévation de l'âme sont bonnes et efficaces, si toutefois ne s'y mêle pas une pointe de discorde, de lutte, d'opposition. Dès l'instant où un tel danger apparaît, l'homme sage prendra la fuite, conscient qu'il vaut mieux céder que de participer à une confrontation périlleuse.

La querelle n'apporte rien de bon, mais uniquement du mal. A l'inverse, la fuir et renoncer à sa position est profitable, même si cela exige d'immenses efforts. Nous devons épouser ce comportement qui, outre sa contribution hors pair pour l'élévation de l'âme de proches parents défunts, éveille la Miséricorde divine et entraîne dans son sillage un bonheur authentique.

Aussi, fuyons la querelle, écartons-nous de toute dispute, même lorsque nous avons raison et même quand nous pensons que nos actes recèlent une signification spirituelle très profonde. Telle est la ligne de conduite à adopter et qui nous vaudra une profusion de bénédictions.



Korah (178)

וַיָּקָה קֹרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קְהָת בֶּן לֵוִי וְדָתָן וָאֲבִירָם (טז. א)
 « **Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit [parti] avec Datan et Aviram** » (16,1)

Rachi (16,7) enseigne : Comment Korah, qui était pourtant un homme intelligent, a-t-il pu commettre pareille absurdité ? Il répond : C'est son œil qui l'a trompé. Il a vu [par prophétie] qu'une illustre descendance serait issue de lui : **Chmouël**, qui était 'l'équivalent' de Moché et Aharon. Il s'est dit : Par le mérite [de Chmouël] je serai sauvé. **Le Béer Yossef, Rav Yossef Salant** rapporte les propos d'un des grands maîtres de Jérusalem : Pourquoi le mérite des descendants de Korah n'est-il pas intervenu effectivement en sa faveur, pour lui épargner tous ces tourments ? En réalité, Korah a eu droit à cette prestigieuse lignée précisément « grâce » à la faute qu'il a commise. En effet, bien que son initiative de s'opposer à Moché et de mettre en doute l'authenticité de ses prophéties fût extrêmement grave, ces mêmes faits entraînèrent pourtant une conséquence hautement bénéfique : après que la terre eut englouti Korah, le pouvoir prophétique de Moché s'en est trouvé confirmé et renforcé aux yeux du peuple juif, or Hachem ne prive jamais personne d'une récompense qui lui revient. C'est pourquoi Korah, du fait des conséquences suscitées par sa démarche, a mérité que Chmouël soit issu de lui. Certes, Korah a tiré indirectement avantage de sa rébellion, puisqu'une prestigieuse descendance est née de lui, mais cela n'en reste pas moins une : « mauvaise affaire pour lui-même », parce qu'elle lui a causé des maux indicibles : Il subit le châtimement de l'Enfer (guéhinam) pour l'éternité (Guémara Baba Batra 74b).

וַיָּקָה קֹרַח בֶּן יִצְחָר בֶּן קְהָת בֶּן לֵוִי וְדָתָן וָאֲבִירָם (טז. א)
 « **Kora'h, fils de Yitshar, fils de Kéhat, fils de Lévi, prit [parti] avec Datan et Aviram** » (16,1)

La Guémara (Yoma 75a) enseigne que la manne tombait à l'entrée de la tente des Tsadikim, très loin pour les réchaïm et entre les deux pour les autres en fonction de leur comportement. Pourquoi est-ce que Moché n'a-t-il pas pu répondre à Korah en lui montrant en public que sa manne tombait très loin de sa tente ? **Le Chévet Moussar** citant le **Midrach** nous enseigne que les disputes et les discordes sont des fautes si graves que durant la journée de la rébellion de Korah, la manne n'est pas tombée, tandis que pendant la journée du Veau d'or, à priori une faute plus grave, la manne est quand même tombée car il y avait de la paix et de

l'unité entre les gens, même si c'était dans un mauvais but. Ceci explique pourquoi Moché n'était pas capable de prouver le vrai niveau de Korah en se basant sur la manne. **Rav Aharon Leib Steinman Zatsal** dit, ce jour les juifs ont mangé de la nourriture achetée à des marchands nomades passant près de leur campement.

בְּשֹׁר הָאִישׁ אֶחָד יִחָטֵא וְעַל כָּל הָעֵדָה תִּקְצָץ (טז. כב)
 « **Un seul homme fauterait et Tu T'emporterais contre toute l'assemblée** » (16,22)

Pourquoi est-il écrit : un seul homme et pas uniquement : « Un homme » ? Une des grandes différences entre le peuple juif et les autres nations réside dans l'idée d'unité. Tous les juifs sont liés en une seule entité (que seule la matérialité divise en apparence), à l'opposé des autres nations dont chaque individu n'a pas de lien avec un autre. Pour Israël, il est écrit : « Toutes les personnes (kol néfêch) composant la lignée de Yaakov étaient au nombre de 70 âmes » (Chémot 1,5). Le mot néfêch y est au singulier : il y avait 70 personnes, mais elles ne formaient qu'une seule entité. A l'opposé, au sujet d'Essav, il est écrit : « Essav prit ses femmes, ses fils, ses filles et tous les gens (kol nafchot) de sa maison » (Vayichlah 36,6). Bien qu'il y avait six personnes dans son foyer, le verset utilise la forme plurielle : nafchot. En effet, chacune des personnes étaient totalement indépendante l'une par rapport à l'autre. Puisque tous les juifs sont considérés comme une seule néfêch (âme), lorsque l'un de ses membres faute, c'est l'ensemble des juifs qui en paie les conséquences. De même, lorsqu'un juif fait une Mitsva, c'est la totalité des juifs qui jouit de la récompense. Maintenant, nous pouvons comprendre ce que Moché a dit à Hachem : Lorsqu'un membre du peuple juif fait une faute (avéra), alors tout le peuple en souffre. Cependant, Korah et ses hommes ont créé une dispute et se sont séparés du restant du peuple. « Un seul homme », cette personne qui a fauté est seule, ne fait plus partie du peuple juif, et ainsi l'ensemble de la nation ne doit pas partager sa punition.

Ben Ich Haï, Adéret Eliyahou

דָּתָן וָאֲבִירָם מִסְבִּיב וְדָתָן וָאֲבִירָם יָצְאוּ נָצְבִים פְּתַח אֹהֲלֵיהֶם וְנָשִׂיהֶם וּבְנֵיהֶם וְטַפָּם (טז. כז)

« **Datan et Aviram s'avançaient fièrement à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes, leurs fils et leurs jeunes enfants** » (16,27)

Rachi commente, en rapportant le **Midrach Tanhouma** : Viens voir combien la discorde est dévastatrice, car le tribunal terrestre ne sanctionne qu'à partir de l'âge de treize ans et le Tribunal céleste ne sanctionne que ceux qui ont dépassé vingt ans, mais ici périrent même les nourrissons qu'allaitaient leurs mères. Si les adultes ont fauté, pourquoi ces bébés innocents ont-ils subi ce châtement ? « **De peur qu'il n'existe en vous de racine qui développerait des fruits empoisonnés et amers** » (Ki Tavo 29,17). **Le Ramban** commente : Les racines du mal implantées chez le père se développent et, dans le futur, feront sortir de mauvais fruits, amers ..., car le père enracine et le fils conserve ces racines et les développe.

Rav Haïm Chmouévitch dit : Du fait que Datan et Aviram sont des querelleurs, leurs enfants après eux seront également des querelleurs et leur esprit de discorde sera encore supérieur à celui manifesté par leurs pères, car les racines du mal se développent chez les enfants. C'est pourquoi, ces nourrissons ont également été engloutis : Il est préférable qu'ils meurent innocents en bas âge que de mourir coupable à l'âge adulte. Il est écrit à propos du fils rebelle : Qu'il meure innocent plutôt que coupables. (Guémara Sanhédrin 107a)

וַיְהִי הַמָּתִים בַּמִּגְדָּה אַרְבָּעָה עָשָׂר אֶלֶף וּשְׁבַע מֵאוֹת (י"ז. יד)
« **Ceux qui moururent de ce fléau furent 14 700** » (17,14)

Pourquoi particulièrement ce nombre-là ? Korah prétendait que l'intégralité de l'assemblée étant toute sainte, personne ne devait être au-dessus des autres. Ainsi, Korah s'opposait à l'élection de la tribu de Lévi, puisque toutes les tribus devaient être identiques, selon lui. Or, cela s'opposait au testament de Yaakov qui avait demandé que tous ses enfants portent son cercueil sauf Lévi, car il sera amené à transporter l'arche sainte.

En effet, Rachi (Vayé'hi 50,13) commente : Lévi ne portera pas [le cercueil de Yaakov], car il est destiné à porter l'Arche sainte. Yossef non plus ne portera pas, à cause de son titre de roi. A sa place se tiendront Menaché et Efraïm. Ainsi, Yaakov avait déjà destiné Lévi au Service Divin. Et comme Korah s'opposa à cette volonté de Yaakov, l'épidémie qui a atteint le peuple suite à sa révolte, tua 14 700 personnes, allusion aux années de vie de Yaakov, qui vécut 147 ans, soit 100 fois plus). En effet : "les années de sa vie [de Yaakov], furent de 147 ans" (Vayé'hi 47,28)]

Mechekh Hokhma

וַתִּפְתַּח הָאָרֶץ אֶת פִּיהָ וַתִּבְלַע אֹתָם (טז. לב)

« **La terre ouvrit sa bouche et les engloutit** » (16,32)
Pourquoi furent-ils punis de cette façon ? **Le Rabbi de Strikov** dit : Moché était plus humble que tout homme sur la surface de la terre. Bien qu'il se mît réellement au niveau de la terre, ils l'attaquèrent et lui reprochèrent : « **Pourquoi vous érigez-vous...** » Même cette humilité-là, de s'effacer jusqu'à terre, était à leurs yeux une forme d'orgueil. Il ne leur restait donc qu'à descendre plus bas que terre, pour être humble d'après eux. C'est ce qui se passa : la terre s'ouvrit et il y descendit à l'intérieur, c'est-à-dire sous la terre.

Rabbénou Béhayé dit qu'en voulant atteindre le sommet du peuple, de façon inadéquate, il a été puni en atteignant le point le plus bas du guéhinam. On peut lier cela à : « **L'orgueil de l'homme amène son abaissement, la modestie est une source d'honneur** » (Michlé 29,23)

Halakha : L'importance de la Tsédacqua

Tout celui qui s'efforce de faire la Tsédacqua du mieux possible, Hachem le récompense de tel manière qu'il aie plus d'argent afin de pouvoir faire encore de la Tsédacqua, et Il fera en sorte qu'il n'aie pas de perte d'argent imprévue.

Tiré du Sefer « Pessaqim Outechouvot »

Dicton : *A l'image de l'eau qui tend à s'écouler vers le niveau le plus bas, la Torah est attirée par les personnes humbles.*

Guémara Taanit

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוירה, מוריס משה בן מרי מרים, סשא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וריס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'ורת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מייכה. זיאן דוד בן תרז אסתר.





Sortie de Chabbat Béha'alotékha, 19 Siwan 5781

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- 1) La prophétie de Moché Rabbenou, 2) Lorsque le malade est à côté d'une personne qui prie, il n'est pas nécessaire de mentionner son nom dans la prière, 3) « א-ל נא רפא נא לה », comment doit-on dire cela sur un homme ou sur un groupe de personne? 4) Il suffit à l'élément à définir d'avoir la même règle que l'élément auquel il est comparé, 5) Combien de raisonnement « à plus forte raison » y-a-t-il dans la Torah? 6) Dans son âme, un juif ne veut pas faire du mal à son prochain, 7) « שטו » doit être prononcé Milé'il ou Miléra'? 8) Comment doit-on étudier? 9) Mettre les Téfilines de Rachi et de Rabbenou Tam, 10) Le volume de la Halla, 11) « Quiconque enseigne des Halakhotes tous les jours », 12) Les règles de lecture sont douces comme le miel,

1-1. Faire attention de ne pas faire de Lachon Hara

Chavoua Tov Oumévorakh. Dans notre Paracha, on peut voir la gravité du Lachon Hara. Le Hafets Haim a écrit un livre entier sur ça. Le Rambam rapporte que Myriam et Aharon ont parlé sur Moché, mais qu'ils n'ont rien dit de mauvais. Seulement Myriam s'est trompée et a comparé son frère Moché à tous les autres prophètes. Elle ne connaissait pas ce qui est écrit dans le Rambam au sujet de Moché, dont la prophétie était différente de toutes les autres en cinq points... Elle pensait qu'il était un prophète tout comme elle, ou son frère Aharon. D'ailleurs il était plus petit qu'eux, donc pour elle, il ne pouvait pas être un plus grand prophète. Le verset dit que Myriam et Aharon ont parlé « au sujet de la femme Kouchit que Moché avait épousé » (Bamidbar 12,1). Rachi dit que « כושית » - « Kouchit » a la même valeur numérique que « יפת מראה » - « belle d'aspect ». Qu'est-ce que cela veut dire ? En quoi cela les dérange ? Mais en vérité, ils ont parlé du fait que Moché l'ait quitté plus tard. Le Ibn Ezra explique selon le sens simple que Moché ne s'est pas séparé de sa femme, mais qu'en réalité Myriam et Aharon ont parlé du fait qu'il se soit marié à une femme « Kouchit », c'est-à-dire de Midyane, qui sont les descendants de Ychma'el.

2-2. De toute ma maison, c'est le plus dévoué

Après avoir parlé sur Moché, Hashem s'est énervé contre eux. Il leur a dit : « ויאמר שמעו נא דברי, אם יהיה נביאכם ה' »

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz ה"ק.

במראה אליו אתוודע, בחלום אדבר בו. לא כן עבדי משה, בכל ביתי נאמן הוא. פה אל פה אדבר בו ומראה ולא בחידות ותמונות ה' יביט, ומדוע לא יראתם לדבר בעבדי במשה. ויחר אף ה' בו, וילך. Et il dit : « écoutez bien mes paroles. S'il n'était que votre prophète, moi, Éternel, je me manifesterais à lui par une vision, c'est en songe que je m'entretenais avec lui. Mais non : Moché est mon serviteur, de toute ma maison, c'est le plus dévoué. Je lui parle face à face, dans une claire apparition et sans énigmes ; c'est l'image de Dieu même qu'il contemple. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur, contre Moché. La colère de l'Éternel éclata ainsi contre eux, et il se retira. ». Quelle est l'explication de ces paroles ? Hashem leur a dit : « Vous pensez que Moché est comme les autres ? Non, il est différent de vous. Pour tous les autres prophètes, je me dévoile à eux seulement « במראה » - « dans une vision ». Alors que Moché, c'est « במראה » - « dans une claire apparition ». Mais quelle est la différence entre les deux ? Pour tous les autres prophètes, c'est comme s'ils voyaient derrière une vitre, alors que Moché Rabbenou voyait face à face. Quelqu'un a dit : « Quelle est la différence entre la prophétie de Moché et des autres prophètes ? La même différence entre un Kamats et un Ségol ». Les autres prophètes c'est « במראה » alors que Moché c'est « במראה »...

3-3. Prière pour un malade

Ensuite, Hashem s'est énervé contre Myriam, et Moché Rabbenou est venu prier pour elle : « א-ל נא רפא נא לה » - « Seigneur, oh ! Guéris-la de grâce ! ». On apprend de là que tu n'es pas obligé de mentionner le nom du malade lorsqu'il est à côté de toi (Bérakhot 34a). Et si tu pries pour une femme tu devras dire « לה » - « elle » ; si tu pries

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:30 | 22:54 | 23:01

Marseille 20:56 | 22:09 | 22:26

Lyon 21:07 | 22:24 | 22:38

Nice 20:50 | 22:03 | 22:20



לקבלת העלון
bait.neheman@gmail.com

1

כל הוצאה שמורת י"ל ע"י
מכון אורח דודקים
שני"י מוסדות
חכמת רחמים בריה

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיה, אביחי סעדון שליט"א
עריכה וביקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

verifiés et ont découvert puis confirmé que ces habitations reviennent de droit aux juifs, car les arabes les avaient expulsés avant la guerre des six jours ; donc il est normal que nous récupérions nos habitations. Ils se sont levés et ont fait des scandales pour protester contre cette décision. Mais pourquoi faire autant de bruit ? Si vous êtes dans vos droits, restez tranquilles et vous obtiendrez gain de cause... Mais non, ils font des scandales pour noyer la véritable raison de leur haine, puis lorsque le monde entier va s'en mêler, ils se mettront en position de victimes. Puis les nations nous diront d'arrêter, alors que nous depuis le début nous détestons la guerre, nous aimons la paix. Rabbi Méir a dit dans la Guémara Kiddouchin (36a) : « même lorsque le peuple d'Israël n'accomplit pas la volonté d'Hashem, ils ont le titre d'enfants d'Hashem ». Mais pourquoi ? Parce que l'âme du juif est une très bonne âme qui ne veut pas faire du mal. Mais c'est son Yetser Hara ou alors ses mauvais amis qui le rendent fou. Mais dans sa nature, il ne veut pas faire de mal. Donc il faut nous laisser tranquille et vous serez tranquilles. Il faut que leurs dirigeants leur expliquent qu'il ne faut pas agir comme ça. Il y a de nombreux non-juifs dans les autres pays qui disent que les arabes d'Israël sont complètement bêtes. S'ils avaient un peu d'intelligence ils auraient fait la paix et ils auraient vécu tranquillement. Les arabes ont tout en Israël. Il y a même des quartiers où ils ne parlent qu'en arabe. Qu'est-ce que c'est que cela ? Ne connaissent-ils pas l'hébreu ?! Ils connaissent, mais ils veulent toujours imposer leur culture... Mon grand-père rapportait que certains arabes disaient en parlant d'Israël : « son commencement est pour vous, et même sa fin sera pour vous ». C'est juste qu'ils veulent nous faire des problèmes, mais ils savent que cette terre a toujours été et sera toujours la nôtre. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, Hashem nous a assuré : « Parce que Moi, Éternel, je ne change pas, et vous aussi, enfants de Ya'akov, n'avez pas été anéantis » (Malakhi 3,6).

9-9. Notre force est dans notre bouche

Avec tout ce que nous avons dit, nous n'avons pas encore parlé de l'Iran. Il n'y aura pas de réparation pour cette mauvaise Iran. Que ce soit la volonté d'Hashem d'infliger à l'Iran un coup tellement fort, que personne ne pourra l'aider, ni Biden ni ses amis. Que tout soit détruit. C'est la force qu'il nous reste : la prière. C'est comme si les nations du monde étaient toutes jalouses de ce peuple qui est resté rescapé depuis tant d'année et avec tant de souffrances. Ils ont fait le compte de combien nous aurions été si nous n'avions pas été persécutés depuis la destruction du deuxième Beth Hamikdash, nous aurions été plus d'un milliard de juifs ! Mais nous sommes rescapés, et même avec le peu que nous sommes, cela leur fait mal de nous voir.

10-11. Quand il est possible de répondre simplement, on le fait. Sinon, on laisse en réflexion

Chacun doit étudier les choses écrites des décisionnaires et commentateurs, du style de Rachi et Tossefote, etc., et s'efforcer d'interpréter leurs enseignements. Par exemple, essayer de répondre aux questions de Tossefote sur les propos de Rachi. Mais, il ne faut pas y passer des heures, c'est une perte de temps. Il existe un livre qui donne des

méthodes d'étude. Une façon d'étudier rapidement y est rapidement, mais, avec compréhension. Il est inutile de lire sans comprendre. Et il existe une manière d'étudier en analysant les divergences Rachi-Tossefote, et en se demandant pourquoi n'expliquent-ils pas de la même manière. Sans passer 10 jours pour comprendre un mot de Tossefote. Seulement, on analyse les propos de l'un, puis, ceux de l'autre, et on y réfléchit. Ce qu'il est simple d'expliquer, on s'en occupe. Et ce qu'on ne parvient pas à comprendre, on laisse en réflexion, pour plus tard.

11-12. On ne doit pas passer des heures pour répondre

Mon père a'h raconte qu'une fois, avait étudié avec ses élèves, le Tour, et le Beit Yossef Even Haezer. Un jour, ils n'avaient pas compris les propos du Beit Yossef, sur les lois de Guittin-divorce (chap 123). Après beaucoup de réflexion, ils ne parvinrent pas à expliquer le passage. Alors, ils ont continué et sont passés à autre chose. Et un jour, mon père vit le Péri Hadach écrire : « je m'étonne sur le Beit Yossef qui a écrit des propos incompréhensibles ». Et alors ? Ça veut dire que l'étonnement avait sa place. Et une question existante, il ne faut pas trop y passer de temps, l'essentiel étant d'avoir eu la bonne réflexion. Quoiqu'il en soit, c'est le principe, il ne faut pas gaspiller trop de temps pour tenter d'éclaircir un sujet. Les Rishonims étaient dotés de capacités beaucoup plus importantes que les nôtres. Et s'ils se sont interrogés, c'est que ce n'est pas évident.

12-13. Les Tossefotes ont laissé la mention צריך עיון à méditer

Une fois, un homme vint voir le Gaon de Vilna, en lui disant : « cela fait plusieurs jours que je m'épuise à comprendre tel Tossefote ». Le Gaon lui répondit « ouvre Tossefote Guemara Chabbat 55a, אף קצף וחימה » et tu trouveras la voie à suivre. Il fut étonné de cette réponse. En effet, les mots אף קצף וחימה sont 3 mots qui font référence à la colère. N'y avait-il pas de référence plus sympa ? En ouvrant la page donnée par le Gaon, il ne trouva même pas le Tossefote mentionné. Il retourna alors voir le Gaon pour lui faire part de son désarroi. Le Rav lui répondit : « crois-tu que j'ai prêté attention à ta question ?! Si je t'ai demandé d'aller voir cette page, c'est juste parce que le Tossefote laisse une question avec la mention צריך עיון à méditer, et sont passés à un autre sujet. C'est ainsi qu'il faut agir. Je ne t'avais pas dit que tu allais y trouver une réponse, mais une voie à suivre. La méthode est d'écrire -je n'ai pas compris- lorsque c'est le cas. Des fois, tu comprendras en reprenant le sujet ultérieurement. Il faut donc noter la question, c'est tout. » C'est ainsi qu'il faut étudier. Mais, certains ont la manie de vouloir objecter sur l'autre pour le plaisir. Tu parles, et ils questionnent, avant d'avoir compris. Il est inutile de perdre du temps avec de tels gens.

13-14. Notre maître, le Géant Ben Ich Hai a'h

Le Rav Ovadia n'est pas d'accord environ dans 200 cas, avec le Ben Ich Hai. En général, nous faisons comme le Rav Ovadia. Parfois, il est possible d'expliquer pourquoi le Ben Ich Hai a écrit autrement. Ce n'est pas un Rav qui écrit sans réfléchir.

Par exemple, le Ben Ich Haï écrit (année 1, vayera, lettre 21) que les générations ancestrales, jusqu'aux gueonims portaient toujours 2 paires de tefilines. Ceci a fait l'objet d'un tas de questions. Notamment la suivante: « comment pour est-ce possible que les Rishonims ont pu oublier comment agissaient leur père ? Si tous portaient 2 paires, pourquoi, soudainement, en ont-ils porté qu'une seule? Comment est-ce possible ? » Mais les propos du Ben Ich Hai sont, en réalité, inspirés des mots du Ari zal (Chaar Hakavanot, tefila, drouch 6) qui, en réalité, n'a pas dit cela. Qu'est-ce que cela signifie ? Il y écrit que le Ari zal portait les tefilines de Rachi et Rabenou tam, ensemble, car il est possible d'agir ainsi. Comme la Guemara dit (Erouvin 95b) qu'il y a la place, sur la tête, pour placer 2 tefilines. En fait, il n'y est pas marqué que le Ari zal avait porté les 2, mais qu'il y a la place pour mettre les 2. En fait, les générations ancestrales, depuis Moche, ne portaient pas 2 paires, et soudainement, plus qu'une, sur laquelle on s'interrogerait.

14-15. Si on doit mettre les 2 paires ensemble, on ne transgresse pas les paroles de notre maître le Ari zal

C'est pourquoi, les questions mentionnées dans le Yabia Omer (tome 1 Orah Haim, chap 3), dont autout du Ben Ich Haï, et pas sur le Ari zal. A priori, le Ben Ich Haï s'est inspiré des propos du Ari qui prouvait que la Guemara fait référence au port des 2 paires de tefilines en même temps. S'il s'agissait de porter 2 paires successivement, quel serait le problème? On pourrait même porter cent paires différentes, l'une après l'autre?! Seulement, il semble donc évident que la Guemara veut enseigner qu'il est possible de porter 2 paires ensemble. Et il en conclut que c'est ainsi que les gens ont toujours fait. Sauf que, dans la même page de Guemara, il y a 3 preuves que les gens ne portaient qu'une seule paire, à l'époque. On ne peut pas tout changer. Le seul problème est que le Ben Ich Haï a compris du Ari zal, que les gens ont toujours porté deux paires, mais ce n'est pas ce que le Ari a écrit. Seulement, il a demandé de porter les 2 paires ensemble, pour réciter la bénédiction sans problème. Mais, par manque de possibilité, par exemple, si la zone de pose est trop petite, alors on les mettra successivement. Et cela ne va pas à l'encontre des mots du Ari.

15-16. La Halla: 1,6 kg

La plus grande question du Rav Ovadia sur le Ben Ich Haï, et a cause de laquelle ils ont failli l'interdire, porte sur la Halla. Ils ont demandé au Rav Ovadia comment se permettait-il de contredire le Ben Ich Haï, en disant que la Halla doit être prélevée dès 1,6 kg de pâte, alors que le Ben Ich Haï ne l'exige qu'à partir de 2,5 kg. Le Rav Ovadia se défendit en disant que ce n'était son propre point de vue, mais celui de Maran. Alors, les gens se demandèrent comment le Ben Ich Haï avait pu contredire Maran. Et le Rav Ovadia put diffuser son opinion. En réalité, le Rav Haim Nae l'avait devancé, en s'interrogeant pareillement sur les mots du Ben Ich Hai.

16-17. D'où est sorti ce résultat?

Mais le Ben Ich Haï avait écrit et s'était inspiré d'un livre de Rabbi Haim Falaggi (Haim Laroche) où il écrit qu'on prélève la Halla sur une pâte d'au moins 777 dirham. Sachant qu'un

dirham équivaut à 3g, cel fait un peu moins de 2,5kg. En réalité, le Rambam et Maran (chap 556) ont exigé la Halla dès que la pâte fait ֶזׁׁׁ dirhams. Alors, comment est arrivée l'erreur ? Je vais expliquer. Les Gueonims ont pensé que le kabetsa (volume d'un œuf) correspondait au même poids s'il s'agissait d'eau ou de farine. Sachant que la Halla est prélevée sur une pâte qui a le volume de 43,2 kabetsas (18 dirhams), en multipliant 43,2 par 18, on obtient 777 dirhams. Ceci est l'opinion des Gueonims qui prennent comme poids d'un kabetsa de farine, le résultat obtenu pour de l'eau. Pourquoi Rabbi Haim Fallagi les a suivis? Ayant peur de la bénédiction citée vainement, il a préféré ne pas prendre de risque. En réalité, cela n'est pas un problème. En effet, le Rambam connaissait l'avis des Gueonims qu'il respectait beaucoup, notamment le Rav Saadia Gaon, pour sa lutte contre les karaites et autres renégats. C'est pourquoi le Rambam, par respect, n'a pas voulu cité leur avis et dire qu'il n'était pas juste. Il a préféré donner juste son opinion, en précisant que pour apprécier le kabetsa (volume d'œuf) ou kazait (olive), il faut partir du volume. C'est pourquoi il ne faut pas se prendre la tête à ce sujet. La loi est comme le Rambam et Maran, et la Halla doit être prélevée dès 1,6 kg. La question n'est donc pas sur le Ben Ich Haï qui s'appuie sur Rabbi Haim Fallagi. Mais, les gens de notre génération sont trop cartésiens.

17-18. « Étudier les lois tous les jours »

Quelqu'un a trouvé un livre du Ben Ich Haï imprimé à Yerouchalaim en 5712, où le Rav Avraham Rahamim se demande si on peut s'acquitter de l'importance d'étudier au moins 2 lois par jours, en étudiant michna et Guemara du Hok leisrael. Et le Rav répond négativement car le fait d'étudier des lois permet de savoir comment pratiquer, or michna et Guemara n'ont rien à voir avec pratique. C'est pourquoi il c'est très bien que chacun achète le livre du Ben Ich Haï et en étudie 2 lois par jours. Pour la part, j'ai trouvé la question pas à sa place car il est évident que michna ou Guemara ne peuvent remplacer l'étude de loi.

18-19. Les taamims

Dans la Haftara de Behaalotekha, il y a u verset « אתה ורעך » «היושבים לפניך, כי אנשי מופת המה». En diaspora, on lisait le mot אתה avec la note musical « Chofar Mehoupakh ». En Israël, on a vu que dans le Tanakh Koren et Broyer, il y a u. Pachta sur ce mot. Et il est très important de faire et comprendre la différence entre les différentes notes. Cela peut, en effet, changer le sens d'un verset. Il faut étudier les Taamims, et les comprendre. Sinon, même avec une belle voix, on n'y comprendrai rien. C'est dommage. Baroukh Hachem leolam amen veamen

Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, et téléspectateurs, qu'Hachem rallonge leurs jours et années, en bien, agréablement. Ainsi soit sa volonté. Amen.

MAYAN HAIM

edition

KORA'H

Chabbath

2 TAMOUZ 5781

12 JUIN 2021

entrée chabbath :

entre 20h15 et 21h35 selon votre communauté

sortie chabbath : 23h00

- 01** Du nécessaire recours à la mesure de bonté
Elie LELLOUCHE
- 02** Quand le politique s'oppose à la torah
Joël GOZLAN
- 03** La révolte envers le créateur
Y.K
- 04** Rivalité fraternelle : échapper à la tragédie
Yo'hanan NATANSON

DU NÉCESSAIRE RECOURS A LA MESURE DE BONTÉ

Rav Elie LELLOUCHE

« Kol Ma'hloqet ChéHi LéChem Chamayim Sofa Léhitqayem VéChéÉna LéChem Chamayim Ene Sofa Léhitqayem Ézo Hi Ma'hloqet ChéHi LéChem Chamayim Zo Ma'hloqet Hillel VéChamay VéChéÉna LéChem Chamayim Zo Ma'hloqet Qora'h Vé'Khol 'Adato – Toute controverse menée au nom du Ciel finit par se résoudre. En revanche toute controverse qui n'est pas au nom du Ciel ne trouvera pas d'aboutissement. Quel est l'exemple d'une controverse menée au nom du Ciel ? Celle de Hillel et Chamay. Et quel est l'exemple d'une controverse qui n'est pas menée au nom du Ciel ? Celle de Qora'h et de toute sa faction » (Avot 5,17). Cette Michna du traité Avot ne présente pas la révolte fomentée par Qora'h comme l'expression d'une pure jalousie, ou la rancœur d'un homme avide de pouvoir. Il s'agit, nous enseigne la Michna, d'une Ma'hloqet, c'est-à-dire a priori d'un conflit idéologique, d'un désaccord sous-tendu par des approches intellectuelles opposées. Son défaut est de ne pas avoir été mené au nom du Ciel. En quoi consistent ces approches ?

Selon le Séfat Emeth, elles s'enracinent dans deux conceptions divergentes du Service Divin. Pour Qora'h, celui-ci doit répondre aux principes d'une rigueur absolue. Seule une obéissance exclusive à ces principes pourra assurer, de plein droit, à son auteur les mérites qui y sont associés. À l'inverse, pour Moché et Aharon, l'homme doit assumer la réalité de sa faillibilité en cherchant par ses bonnes actions à susciter la bonté du Créateur. La recherche de cette bienveillance divine portera non seulement sur l'octroi de bienfaits matériels mais elle concernera également la préservation des acquis spirituels engendrés par ces mêmes bonnes actions. Ce sont ces deux approches qu'incarnent Aharon et ses fils d'une part et la tribu de Lévy d'autre part. Les Cohanim conçoivent le Service Divin sous l'angle de la bonté alors que les Léviyim l'entrevoient sous l'angle de la rigueur.

Certes ces modes ont tous deux droit de cité. Cependant «Le monde est fondé sur la bonté» nous enseignent les Téhilim (89,3). Ce verset n'est pas seulement un appel au choix de la bienveillance, il signifie également qu'il est impossible de se maintenir dans ce monde en optant exclusivement pour le principe de rigueur. C'est le sens de l'enseignement de Nos Sages, repris par Rachi, selon

lequel Hachem entreprit de créer le monde en le fondant sur la mesure de justice mais, considérant qu'il ne pourrait se maintenir Il y associa la mesure de bonté (Rachi sur Béréchit 1,1). La raison d'une telle impossibilité tient au caractère inachevé du monde lui-même. Cet inachèvement inhérent à la Création relève d'une volonté délibérée du Créateur car, ce faisant, il invite l'homme à invoquer l'aide divine.

C'est cette dimension que porte le Chabbath. Concluant l'œuvre de la Création le Chabbath, en apportant avec lui la Ménou'ha; le repos, conféra à celle-ci la Chlémout; la plénitude. Car la vertu du Chabbath est de réunifier le monde dans sa diversité en le ramenant à sa source originelle. Portant témoignage du caractère inachevé du monde, il appelle celui-ci à solliciter l'aide du Créateur. Qora'h, qui avait été choisi pour porter le Aron HaQodech, l'Arche sainte, et dont le niveau spirituel était très élevé, avait fait fi de cette aide. Se plaçant résolument sur le terrain de l'exigence la plus absolue, il ouvrait la voie, inévitablement, au sursaut du Guéhinom. L'engloutissement qu'il subit lorsque la terre entrebâilla la bouche qui lui fut créée juste avant l'entrée du Chabbath à la fin des six jours du Ma'assé Béréchit, illustre son erreur, teintée d'orgueil, quant au nécessaire recours à la mesure de miséricorde divine.

Certes la controverse entre Hillel et Chamay présente les mêmes contours que celle qui opposa Moché et Aharon à Qora'h. À Chamay dont l'acuité intellectuelle le conduisit à construire un système de pensée d'une rigueur extrême, fait face Hillel caractérisé par son humilité et sa capacité d'effacement. Cependant, à l'opposé de Qora'h, Chamay, comme l'atteste la Michna du traité Avot, agissait «au nom du Ciel». Cette précision souligne la pleine conscience qui animait le contradicteur de Hillel quant à la nécessité de faire appel, en dernier ressort à la Mida Céleste de 'Hessed. C'est ce dont témoigne la Guémara (Yébamot 13b) lorsqu'elle affirme que, malgré leur désaccord en matière de lévirat ou de lois de pureté, l'école de Hillel et celle de Chamay ont su maintenir des relations de confiance et des liens de proximité. C'est cette vertu qui fit défaut à Qora'h. Octroyant à la dimension de rigueur une place exclusive, il en vint à contester l'existence même du principe de la Kéhouna. Ce faisant il s'exclutait de facto d'un monde que le Créateur avait fondé sur la bonté.

Nous connaissons le livre Bamidbar comme étant le *sefer hapekoudim* (traduit par "Les nombres"), mais on l'appelle aussi *sefer catastrophes*, le livre des catastrophes!

Cette dénomination, on la comprend aisément à la lecture du récit de la révolte initiée au sein des Bnei-Israël par Qora'h, d'autant qu'il s'insère, dans l'agencement des parashiot, entre « Chelah Lekha » qui relate l'épisode tragique des explorateurs et « Houkat » où l'on trouve le récit de la faute de Moshé, frappant le rocher de Meriba. Ces événements conduiront les Bnei-Israël à errer quarante ans dans le désert, avant de laisser la génération suivante vivre la conquête et l'installation en terre d'Israël.

L'azur en perspective

Il est souvent intéressant de lire le texte « à reculons », afin de comprendre les événements dans le contexte précis où la Torah a choisi de les placer.

Aux derniers versets du chapitre précédent (Bamidbar 15, 37-41), nous lisons la mitsva des Tsitsit, texte sublime réci-té tous les jours et inscrit « en signe » à nos portes (les mezouzot), entre nos yeux et sur notre bras (les tefilins). À ces franges, Hachem nous enjoint d'ajouter un fil d'azur (Petil Tekhélét) et en les regardant, nous ne nous égarerons pas et accomplirons toutes les mitsvot, afin que Hachem soit pour nous « votre Éloqim qui vous a fait sortir d'Égypte ».

Une perspective est tracée : ce cordon indigo, cet azur des Tsitsit, est une ligne d'horizon, en direction de la liberté et de la sainteté (« kedoucha »). Et le moyen d'y parvenir réside dans la Loi, la pratique des Mitsvot. C'est une expérience dynamique (**Kedoushim tiy'ou... Vous serez « saints »**), qui doit être vécue physiquement par les Bnei-Israël dans le désert.

Cette perspective, un personnage, Qora'h, va la dénaturer, dans une tentative de dévoiement orientée par son intérêt personnel. Une des controverses de Qora'h contre Moshé, rapportée par Rachi au nom du Midrash, porte justement sur ce bleu azur, dont Qora'h habille intégralement les membres de son assemblée, prétendant que ces vêtements entièrement bleus seraient quittes de la mitsva des Tsitsit (Tanhouma 2). Cette façon sournoise de procéder illustre parfaitement la perversité du personnage.

Mais d'abord, qui est Qora'h ? Les premiers versets du chapitre 16 nous le précisent :

« **Qora'h, fils de Yîchar, fils de Kehath, fils de Lévi, forma un parti avec Dathan et Abirâm, fils d'Elîab, et On, fils de Péleth, descendants de Ruben.** » (Ibid. 16,1)

Le texte nous rappelle donc la proximité familiale entre Qora'h et Moshé, puisqu'ils sont cousins germains. Homme important de la tribu de Lévi, Qora'h est par ailleurs un Bekhor, un

premier-né, doté d'une immense fortune... Le Talmud (Sanhédrin 110a) nous apprend qu'il avait trouvé l'un des trésors cachés par Yossef et qu'il fallait 300 mules rien que pour porter les clefs de ses coffres !

Qora'h est aussi un « grand de la Torah » (Midrash Tanhouma 2, 1), dont les enfants ont rédigé des psaumes sublimes... Nous y reviendrons.

Remarquons que le texte, s'il fait remonter cette généalogie jusqu'à Levi, ne mentionne pas le nom de Ya'aqov. Le Midrach (Bamidbar Rab. 18:4) pose la question : « Pourquoi Ya'aqov n'est-il pas mentionné ? Car dans sa bénédiction à Simon et Levi, Ya'aqov lui-même l'avait demandé, de façon allusive et prophétique (Berechit, 49,6) : Dans leur complot, que mon âme ne s'associe point : il s'agit des explorateurs ; qu'à leur assemblée ne se joigne pas mon honneur : il s'agit de Qora'h. »

Notre père Ya'aqov ne voulait pas que son nom soit associé à ces mécréants. Pourquoi ?

C'est que Qora'h, homme déjà riche et puissant, en veut toujours plus... Il ne supporte pas le leadership de Moshé et de Aaron et se montre prêt à tout pour s'emparer du pouvoir et de la position. Ce politique envieux n'a donc pas intégré la loi (et en particulier la 10ème parole, « *Lo Ta'hmod* », Tu ne convoiteras pas... Shemot 20,13) et son envie le mènera à la discorde puis à la destruction.

La révolte des nantis

Comment procède Qora'h ? En habile démagogue, il détourne sa « sagesse » en Torah, pour servir ses intérêts. Par des paroles trompeuses, il prend avec lui (une des lectures, selon Rachi, du Va'Ykakh Qora'h qui débute le péricope) les aînés des Bnei-Israël (la tribu de Reuven), Datan et Abiram (les alliés radicaux, nostalgiques de l'Égypte) et deux cent cinquante autres chefs de Sanhédrin, tous des notables.

La perversité du discours de Qora'h est double. S'il intègre des vérités de Torah, son discours mélange le vrai et le faux et surtout se trompe de temporalité. Qora'h mène ainsi son groupe en s'insurgeant contre Moshé et Aaron :

« Tous sont saints et Hachem réside parmi eux, Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté ? » (Bamidbar 16, 3)

Ce discours démagogique présente au peuple la Qedousha comme un présent, comme un acquis, alors que c'est un futur : « **Je résiderai au milieu d'eux** » (Chemot 25,8), et une direction (halakha).

Dans ce slogan de Qora'h « L'azur partout et la sainteté pour tous, ici et maintenant ! », nous retrouvons tous les ingrédients du discours flatteur et populiste du politicien le plus exercé !

Moshé, face aux manipulateurs

Face à cette révolte, Moshé ne répond pas vraiment... Il refuse d'entrer dans une logique politique de langage et d'argumentation. Il reste humble et fidèle à la crainte de D.ieu, il tombe sur la face et prie.

Son combat, il le mènera du côté du service divin, en proposant l'épreuve des encensoirs à l'entrée du Mishkan. Il déplace ainsi le débat vers la spiritualité et la subtilité (celle des encens), qui sont les seules raisons d'être de sa position et de celle d'Aaron. Par cela, il montre que l'attaque menée par Qora'h n'est pas seulement dirigée contre lui et son frère, mais qu'elle porte avant tout sur la Torah de Hachem.

Cette attitude est juste... Qora'h est englouti dans la bouche de la terre, dont le feu emporte aussi l'assemblée des frondeurs... On ne triche pas avec la science délicate des Ketoret ! Une Mishna du Traité des Pères (Avot, 5,17) nous l'avait enseigné : la controverse intéressée (car entièrement dirigée vers la prise de pouvoir) de Qora'h, ne peut subsister, à la différence des controverses désintéressées (Leshem Chamayim), comme celles de Hillel et Chammaï. Les Makhloket (controverse) de nos Maîtres continuent d'être étudiées jour après jour, celles de Qora'h et sa clique ont été avalées par la terre !

Les enfants de Qora'h

L'histoire, si tragique qu'elle soit, ne s'arrête pas là.

Qora'h aura une descendance, ses fils n'ont pas été engloutis avec leur père et ont aussi été sauvés de l'épidémie ayant frappé le reste des rebelles : « **Les enfants de Qora'h ne moururent point.** » (Bamidbar, 26, 11)

Les fils de Qora'h deviennent des sages et ont écrit de nombreux psaumes réci-tés en leur nom, dont celui du deuxième jour, Yom Cheni. On remarque que, dans le récit de la Genèse, le deuxième jour est celui de la séparation « des eaux d'en haut et des eaux d'en bas », et c'est aussi celui pour lequel il n'est pas écrit que « Hachem vit que cela était bon ». Comme si, dans l'apparition nécessaire de la dualité, s'inscrivait la racine de quelque chose de dangereux, le germe de toutes les querelles, y compris celle de Qora'h.

Nos textes disent aussi que Qora'h aurait fait techouva juste avant son engloutissement et c'est d'ailleurs de lui que le Cantique de 'Hanna dit : « D.ieu fait mourir et Il fait revivre, Il précipite au Chéol (tombeau des morts) et Il en fait remonter. » (Shemuel I, 2, 6)

Ce Cantique, nous le trouvons dans le livre de Samuel... Qui est – lui-aussi – un descendant de Qora'h !

Il n'y a rien à faire... En dépit de toutes les catastrophes ayant émaillé l'histoire de notre peuple, le Judaïsme reste d'un optimisme constant.

Shabbat Shalom !

Sur le verset relatant la punition de Qora'h, la Guémara enseigne : « Ainsi disait Rabbi Yohanan : « Qora'h ne faisait partie ni des engloutis : car le verset stipule « et tous les gens de Qora'h » (c'est-à-dire à l'exception de celui-ci), ni des brûlés vifs : car le verset dit « lorsque le feu dévora les deux-cent cinquante hommes » (exception faite de Qora'h). En fait, Qora'h périt par une épidémie. » (Sanhédrin 110b)

Nous pouvons en conclure que trois différentes morts ont eu lieu lors de la punition de Qora'h et son assemblée.

L'épidémie pour Qora'h et sa famille, le feu pour les deux-cent cinquante hommes, et l'engloutissement dans la terre pour Datan et Aviram. Pourquoi ne sont ils pas morts de la même manière? N'ont-ils pourtant pas tous commis la même faute ?

La Mishna dans Avot (5,17) nous dit : «quelle est la dispute qui n'est pas lechem chamaim ? C'est celle de Qora'h et de son assemblée. » Elle aurait du dire : celle de Qora'h et de Moché.

Pour résoudre ces interrogations il faut considérer la variété des motifs de la rébellion :

Pour certains, la révolte est orientée contre le dirigeant de manière spécifique. C'est lui qui est la cause (justifiée ou non), et la cible de cette rébellion.

La deuxième raison est le refus d'une certaine forme de gouvernance, par exemple une dictature, en vue de l'établissement d'une gouvernance démocratique.

Enfin la troisième raison d'une rébellion, c'est la remise en cause de l'autorité elle-même, ce que l'on appelle « l'anarchie », système où toute personne est (prétendument) libre de faire ce quelle veut, en l'absence d'une autorité fixant les lois de la vie en société.

Il semble que Qora'h, Datan et Aviram ainsi que les deux-cent cinquante chefs de sanhédrin, bien qu'ils fussent appelés « l'assemblée de Qora'h » avaient tous des raisons et des buts différents dans leur participation à cette révolte.

Qora'h se révolta parce qu'il convoitait la fonction de prince de tribu d'Elitsafan ben Ouziel. Sa rébellion était donc orientée vers Moché et Aaron ce qui est corroboré par le verset « pourquoi réglez-vous sur l'assemblée d'Israël » (Bamidbar 15,3).

Les deux-cent cinquante chefs de Sanhédrin, quant à eux, ne se sont rebellés ni contre Moché et Aaron, ni contre aucun dirigeant de manière spécifique. Ils contestaient la forme de gouvernance en vigueur, dans laquelle ils estimaient ne pas avoir, en tant que chefs de sanhédrin, une voix suffisamment influente dans la direction du peuple. Cette forme de gouvernance leur paraissait tyrannique. Ils pensaient qu'en tant que représentants du peuple, ils devaient avoir eux aussi voix au chapitre.

De leur côté, Datan et Aviram ne s'étaient révoltés ni contre Moché et Aaron, ni contre la forme de gouvernance mais contre l'autorité au sens large du terme. Ils voulaient l'anarchie. Leur souhait était qu'il n'y ait ni règles ni dirigeants.

Nous comprenons à présent que puisque chacun des membres de cette assemblée rebelle avait une intention différente, et à l'opposé de son acolyte, leurs punitions et leurs morts furent différentes.

Les commentateurs demandent pourquoi Datan et Aviram sont rappelés dans le début de la Parashat Pin'has en tant qu'associés de Qora'h, alors que les deux-cent cinquante chefs de sanhédrin ne sont pas mentionnés.

La réponse donnée par Rav Avraham Menahem Rofé va dans le sens de notre précédente réponse. Il explique que Datan et Aviram n'étaient pas de la tribu de Lévi pour prétendre à des postes de dirigeants dans la rébellion de Qora'h. On aurait pu penser qu'ils éprouvaient du ressentiment, en leur qualité de premiers-nés, à l'égard du service au Temple, pour lequel les Léviim leur avaient été préférés ? mais là encore la Torah nous apprend qu'ils n'étaient pas premiers-nés. Dès lors, il est évident que Datan et Aviram n'ont pris part à cette rébellion que pour éveiller des dissensions et susciter l'anarchie. C'est pourquoi ils sont cités, pour l'opprobre, au début de cette Parasha.

Nous pouvons même aller plus loin et dire que même si au début de la révolte, les revendications de Qora'h pouvaient sembler légitimes (pour le poste de prince dévolu à Elitsafan par exemple), en très peu de temps la révolte a pris la tournure des œuvres de « Datan et Aviram », de révolte pour la révolte, pour l'anarchie et le désordre.

C'est la direction qu'a prise cette révolte, et le grand danger qu'elle comportait, celui d'échapper à tout contrôle. C'est pourquoi la Parasha commence par citer Qora'h, mais mentionne Datan et Aviram immédiatement après.

Nous comprenons également pour quelle raison la Mishna parle de la révolte de Qora'h et son assemblée. Cette révolte n'était pas dirigée seulement contre Moché mais également contre son propre groupe. Les raisons de la révolte et son but étaient différents. C'est la révolte elle-même qui les a rassemblés.

Librement inspiré de Élé Hadévarim

La querelle fondatrice de l'histoire de l'humanité et de celle d'Israël, est essentiellement une rivalité fraternelle, un échec de ce que Manitou appelle « l'être-frère. » Dès qu'existent deux frères, cette hostilité se révèle. Alors que la mort vient à peine de faire son entrée menaçante dans la Création, l'un des deux premiers frères, à notre effarement, fait mourir l'autre ! (Béréshit 4,8)

Viennent les fils de Noa'h. 'Ham s'en prend à son père et se justifie ainsi aux yeux de ses frères : « Adam a eu deux fils, dont l'un a tué l'autre pour l'héritage du monde. Notre père a déjà trois fils, et il en voudrait encore un quatrième ? » (Rashi sur Béréshit 9,25). Les frères sont-ils ainsi voués à une hostilité mortelle, comme le croit 'Ham ?

Ishmaël, premier fils d'Avraham Avinou, entre lui aussi dans une amère rivalité avec son frère Yits'haq, au point que, la mort dans l'âme, son père doit l'exiler. En jeu : l'immense et sublime héritage spirituel d'Avraham, l'ami de D.ieu. Ishmaël, premier-né de son père, s'estime en droit de le revendiquer pour lui-même.

Jusqu'à nos jours, il ne renonce pas à cette revendication, bien que la Torah nous dise, sans la moindre équivoque, que « **Avraham donna tout ce qu'il possédait à Yits'haq** » (Béréshit 25,5). » Tout ce qu'il possédait, explique Rashi, c'était le pouvoir de bénir.

Du moins la Torah évoque-t-elle à demi-mot la réconciliation qui eut lieu sur la tombe paternelle : « Ishmaël s'était repenti et a donné préséance à Yits'haq », explique Rashi, citant Baba Batra 16b. L'histoire a montré que s'il était sincère, ce repentir fut de courte durée. Vient ensuite l'inepiable inimitié des jumeaux de Yits'haq, Ya'aqov et 'Essaw. Là encore, l'héritage spirituel, la construction du 'Am Israël, le destin même de la Création divine (suspendu au don de la Torah) sont en jeu. C'est par ruse et stratagème que Yits'haq, avant de devenir Israël, obtint de se substituer à son aîné pour accomplir la mission sainte des Patriarches. Comme dans la tragédie antique, une détestation mortelle se forme dans le cœur de 'Essaw. Une haine qui ne s'apaisera jamais. La même haine qui a connu, il y a quelque quatre-vingts ans, un atroce paroxysme dans les plaines sanglantes et désolées de la Pologne, de la Lituanie ou de l'Ukraine.

Une haine qui ne prendra fin qu'à la venue de Mashia'h, bientôt et de nos jours. Viennent Yossef et ses frères, fils de Ya'aqov. Et l'histoire est différente, qui s'écarte enfin de la malédiction tragique.

Certes il y a de la violence, et un crime presque impardonnable. Mais d'une part les frères ne tuent pas Yossef, et préservent ainsi tous les possibles. Et d'autre part, leurs motifs sont tout différents de ceux de leurs oncles Ishmaël et 'Essaw. Leurs mobiles ne

sont pas personnels. Ils ne recherchent pas la richesse, le pouvoir, ou un héritage qui ne leur est pas dû. Ils cherchent à accomplir le projet paternel, c'est-à-dire le projet divin. Et ils voient en Yossef, dont la volonté de domination a été révélée par ses rêves, un obstacle à leur entreprise de construction d'un 'Am Israël capable de prendre sur lui, fraternellement, la mission divine.

Dans un des versets les plus émouvants de la Torah, Yossef, des sanglots dans la voix, proclame alors « **Ani Yossef – Je suis Yossef, votre frère que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, ne vous affligez point, ne soyez pas irrités contre vous-mêmes de m'avoir vendu pour ce pays; car c'est pour le salut de Éloqim m'y a envoyé avant vous.** » (Ibid. 46,4-5)

Et cette reconnaissance même que c'est la Volonté divine qui gouverne nos vies réanime la fraternité perdue. À cette condition d'un rétablissement de l'être-frère, pourra se constituer un peuple capable de recevoir et d'accomplir la Torah.

Et pourtant, comme si souvent, la leçon n'est pas apprise.

Arrive Qora'h, et son groupe d'intellectuels révolutionnaires.

Lui aussi revendique l'héritage, avec quelque justification, eu égard à sa noble ascendance. Rashi, habituellement si économe de son encre, fournit tous les détails, ce qui en dit long sur l'importance de l'affaire :

« Quelle raison a-t-elle poussé Qora'h à se quereller avec Moshé ? Il a pris ombrage de la nomination d'Élitsafan fils de 'Ouziel, que Moshé avait, sur ordre divin, désigné comme prince sur les enfants de Qehath. Il s'est dit : **« Mon père et ses frères étaient au nombre de quatre, comme il est écrit : "Et les fils de Qehath : 'Amram et Yitshar et 'Hévron et 'Ouziel" (Shemoth 6, 18). Les fils de 'Amram, qui était l'aîné, ont recueilli deux dignités : l'un est devenu roi et l'autre Cohen gadol. Qui aurait dû obtenir la deuxième place ? N'est-ce pas moi, qui suis le fils de Yitshar, le deuxième fils après 'Amram ? Or, c'est le fils du plus jeune des frères qu'il a désigné ! Je vais m'opposer à lui et faire invalider ce qu'il a dit ! »**

Il demande à Moshé : « Un vêtement entièrement fait de laine d'azur a-t-il besoin de tsitsith ou bien en est-il dispensé ? » 'Essaw voulait tromper son père en simulant l'intérêt pour la Torah, et demandait si l'on devait « prélever le ma'asser sur la paille ou le sel ». De même, Qora'h, dont la querelle est affaire d'orgueilleuse ambition, prétend se placer sur le terrain de la Torah.

Dans une illustre Mishna, nos Maîtres évoquent en ces termes la querelle déclenchée par Qora'h :

« Toute controverse [menée] au nom du Ciel (*lëshem Shamayim*) se maintiendra (*lêhitqayem*) durablement. [celle qui au

contraire] n'est pas [menée] au nom du Ciel ne se maintiendra pas durablement. [Quel est l'exemple d'une] controverse [menée] au nom du Ciel ? C'est la controverse entre Hillel et Shammaï. Et celui d'une controverse qui n'est pas [menée] au nom du Ciel ? Celle de Qora'h et toute sa faction. » (Avot 5,17)

Pourquoi la Mishna parle-t-elle de la querelle de Qora'h et de sa clique, et non de Qora'h et Moshé (comme symétriquement de Hillel et Shammaï) ? D'autre part, quel est le sens du mot *lêhitqayem* (se maintenir) dans ce contexte ? En quoi serait-il souhaitable qu'une querelle « se maintienne » ?

Le Gaon de Vilna répond à la première question en disant que si un groupe se lève pour soulever une controverse aux motifs impurs, ils en viendront inévitablement à se quereller entre eux. L'histoire ne nous apprend-elle pas que « la révolution dévore ses enfants » ? Rabbi Élimélekh de Lijensk ajoute : « Ils étaient deux-cent cinquante, et en réalité, chacun convoitait la fonction de Cohen gadol. Il s'avère qu'en eux-mêmes régnait la discorde. C'est pourquoi on parle ici de "la querelle de Qora'h et de sa clique." Ils n'étaient du même avis que pour s'opposer à Moshé. »

Pour ce qui est de la seconde question, il faut comprendre que lorsqu'un homme entame une querelle qui n'est pas « au nom du Ciel », c'est-à-dire dont les mobiles sont l'ambition, l'orgueil, la jalousie, l'avidité, la rancune, etc., et non la recherche de la Vérité, il est inévitable que l'objet initial que de la controverse finisse par être oublié. Au contraire, une controverse authentique, c'est-à-dire fraternelle, laisse une trace ineffaçable dans la transmission de la Torah, et nous proclamons alors avec joie que « *Elou weélou divréi Éloqim 'Haïm* – les unes et les autres [opinions] sont les paroles du D.ieu vivant ! »

Rabbi Aryeh Leib Zunz z"l (1768-1833) propose une autre explication.

Nos Maîtres nous apprennent que les paroles que nous prononçons lorsque nous étudions la Torah créent littéralement des réalités spirituelles, disons « des anges », et montent devant Hashem. Lorsqu'ils se tiennent devant Lui, Hashem Lui-même répète ces mots, représentés par ces anges. Par conséquent, lorsque deux Juifs sont en désaccord sur la manière de comprendre la Torah, et que leur controverse est sincère et désintéressée (*lëshem Shamayim*) leurs paroles montent vers le Trône divin et sont répétées par Hashem. C'est de cette façon que, par la bouche même de D.ieu, leur controverse « se maintient » à jamais.

Puisse notre peuple ne connaître désormais que des querelles *lëshem Shamayim*, dans la plus sincère fraternité, et qu'ainsi la Royauté divine trouve enfin Sa place dans notre monde incertain.

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MEMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Kora'h – mois de Tamouz

Par l'Admour de Koidinov chlita

Cette semaine commence le mois de Tamouz. Le Arizal nous enseigne que chaque mois représente un membre différent de l'Homme, et **les mois de Tamouz et Av symbolisent les yeux**, comme le verset fait allusion dans les lamentations de Ticha BéAv : *“l'eau coule de mes yeux car il n'y a personne pour me consoler”* (אֵיכָה אֶטָז... עֵינַי עֵינַי יִרְדָּה מַיִם...) ; en outre, c'est en cette période que tombent les jours difficiles de *“bein hametsarim”* (les trois semaines entre le 17 Tamouz et Ticha BéAv), pendant lesquels le Beit Hamikdash (le Temple) a été détruit mais aussi pendant lesquels les forces du mal ont une grande emprise.

Que pouvons-nous apprendre de-là en ce qui concerne notre avodat Hachem (service divin) ?

Le but de la création du monde est que l'Homme puisse contempler l'honneur d'Hachem ici-bas, et bien que le monde soit matériel, **il peut en arriver à voir l'existence d'Hachem**, comme cela se produisit à l'époque du Beit Hamikdash, dans lequel dix miracles se manifestaient en permanence, ainsi qu'il est écrit dans les Maximes des Pères ; ce qui permettait à l'honneur d'Hachem de se dévoiler et d'être vu dans le Temple, ainsi que partout dans le monde.

Lorsqu'il fut détruit, le sens de la vue fut détérioré, car la royauté d'Hachem ne se dévoilait plus à nos yeux, à plus forte raison en ces mois-là qui évoquent les yeux ainsi que la destruction du Temple, et dans lesquels se renforcent les forces du mal afin que l'Homme ne puisse pas voir l'existence d'Hachem. En conséquence **notre travail pour réparer cela, consiste à ce que chaque juif préserve ses yeux avec sainteté, ce qui lui donnera le mérite de voir l'honneur d'Hachem dans le monde, et de rapprocher la délivrance** qui elle-même dévoilera la royauté d'Hachem aux yeux de tous, comme il est écrit : *« car tous les yeux verront le retour d'Hachem à Tsion »*.

En ces mois d'été et de détente, le mauvais penchant éprouve les Béné Israël dans le domaine de la sainteté des yeux, surtout lorsque nous partons en vacances ; nous devons accorder à ce sujet une attention particulière, car les forces du mal qui s'agitent en ces mois, veulent retarder la reconstruction du Beit Hamikdash en empêchant les Béné Israël de préserver leurs yeux, que Dieu nous en garde.

Le mérite qu'apporte la sanctification des yeux rapproche la délivrance, et ces mois-ci, qui représentent les yeux et qui sont donc sous la domination des forces du mal, sortiront ainsi de leur emprise pour passer sous la domination de la sainteté, afin que s'accomplisse le verset : *« et nos yeux verront ta royauté »*, **par le dévoilement de l'honneur d'Hachem aux yeux de tous, suite à la venue du Machia'h le libérateur, et la construction du temple vite et de nos jours.**

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571



ת.ב.ב.ב.

KORA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

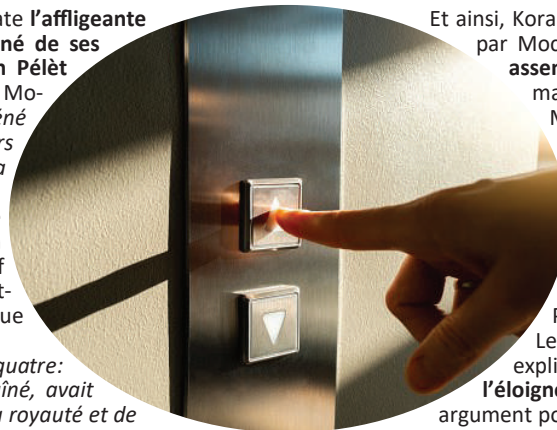
Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

La Paracha de cette semaine nous relate l'affligeante révolte que mena Korah accompagné de ses acolytes Datane, Avirame, One Ben Pélét et 250 chefs de l'assemblée contre Moché. Ils lui dirent : « Toute l'assemblée des Béné Israël est sainte et Hachem est parmi eux, alors pourquoi vous élevez-vous au-dessus de la communauté d'Hachem ? » (Bamidbar 16 ; 3) Le midrach explique **Kora'h fut remonté contre son cousin Moché** dû à la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kehat. En effet Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même !

Korah dit : « mon père et ses frères étaient quatre : Amram, Yitsar, Hévron et Ouziel. Amram, l'aîné, avait deux fils, Aaron et Moché, qui héritèrent de la royauté et de la prêtrise. **Qui est plus approprié que moi pour le poste de prince de la tribu de Lévi ?** Je suis l'aîné de Yitsar, le deuxième fils de Kehath, et pourtant Moché choisit Elitsafan, fils d'Ouziel, le plus jeune des 4 frères. **Je m'oppose à lui et je révoque tout ce qu'il a fait.** »



VOUS LES FEMMES...

Et ainsi, Korah se revolta afin de réfuter les décisions prises par Moché, **une révolte qui mettra Korah et de son assemblée à terre, ou plutôt sous terre, avalés de manière miraculeuse.**

Mais dans tout cet épisode notons un événement intéressant, au moment du châtimement il manque une personne. En effet, lorsque Kora'h vient trouver Moché tout au début, il est écrit qu'il est venu avec Datane, Avirame, **One Ben Pélét** et 250 chefs de l'assemblée. Or, quand ils sont frappés par cette mort horrible, **la Torah ne mentionne plus One Ben Pélét. Où est-il passé ?**

Le Midrach ainsi que la guémara (Sanhédrin 109) expliquent que **son épouse le sauva et parvint à l'éloigner de Kora'h** et de son assemblée grâce à un argument portant sur son intérêt : « **Que Moché soit le Rav ou que ce soit Kora'h, tu ne seras, de toutes façons, qu'un disciple ! Le seul intéressé c'est Kora'h, qu'il se débrouille seul. Toi de toutes les façons tu resteras au second plan.** » Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le verset énonce : « **Et qu'on en vienne pas à faire comme Kora'h et son assemblée.** » (17.15). Les différents commentaires sont en discussion à savoir la teneur de cette injonction. D'après le Ramban (rapporté dans le Sefer Hamitsvot chorech 17) ainsi que le Smag (Lo Ta'assé 157) Rabénou Yona (Cha'ar 3.58) il s'agit d'une interdiction de la Tora de provoquer une dispute dans la communauté... au même titre que Kora'h n'avait pas le droit de faire cette controverse. Cependant, le Rambam (idem) considère qu'il s'agit uniquement d'un récit de la Tora mais pas d'un véritable interdit (la dispute est bannie certes, mais il n'existe pas un verset écrit noir sur blanc). Cependant, le 'Hafets 'Haim dans son introduction aux lois du langage tranche à partir de la Guemara Sanhédrin (110) **qu'il existe bien un interdit de la Tora de provoquer une dispute.** Donc on apprendra de « Kora'h » qu'un homme ne doit participer à AUCUNE dispute (genre : **pourquoi on ne m'a pas appelé depuis belle lurette à monter au Séfer Tora... Certainement qu'ils n'aiment pas mon origine (Ashkenaze/Séfarade), donc je vais leur montrer de qui ils se moquent ?!**)... Et le 'Hafets 'Haim de rapporter les Sages : « La dispute d'une manière régulière dans la maison amène sa destruction, une dispute dans la synagogue entraîne sa dislocation puis sa destruction. Dans la ville c'est le meurtre ». Et le 'Hafets 'Haim d'expliquer que lorsqu'il existe la paix entre les hommes cela entraîne par ricochet la paix dans les Cieux... Et le contraire est vérifié puisque lorsqu'il existe la mésentente dans le Clal Israël, dans les Cieux il existera aussi la controverse. Ndlr : certainement qu'il s'agit au niveau des anges du service divin. Donc la protection du Clal Israël sera moins assurée...

Seulement il existe une limite à ce principe. La Tora enjoint à l'homme de se comporter d'après l'éthique et la morale. Par exemple ne pas voler, trander, « embrouiller » son prochain... Donc sous prétexte de faire la paix avec son prochain et les hommes on ne pourra pas faire « un » avec tous les idéaux qui peuvent circuler dans ce grand monde... Cette paix et entente entre les hommes n'est recherchée que si elle amène une plus



PAS D'EMBROUILLE MON FRÈRE !

grande morale. Mais si par prétexte de faire la paix on devra accepter l'inacceptable (et j'en passe les couleurs, et de nos jours il existe tout un panel...) , alors il n'y a aura pas de valeur à cette grande recherche de fraternité entre les hommes... Un peu à l'image de ce qui s'est passé au début du 19^e siècle en Hongrie. Le 'Hatham Sofer a dicté à sa communauté religieuse et à d'autres d'Europe Centrale de se dissocier du judaïsme libéral qui était très implanté en Europe. Et c'est grâce à cette lourde décision que les communautés orthodoxes ont pu continuer à perdurer et que le monde juif religieux reste vivifiant jusque de nos jours, alors que les communautés libérales ont moins d'adeptes...

Et pour cause, leurs descendants s'assimilent.

Je finirais par une courte anecdote. Il s'agit d'une famille en Israël, il y a une vingtaine d'années en arrière qui s'appropriait à faire le mariage de leur fille... Comme on le sait, une fille à marier... Or, deux semaines avant la date, la famille du 'hathan prend contact avec la famille de la kala et annule sine dié le mariage ! La déception est terrible, et la honte submergea la jeune fille. Le père de la kala est lui aussi bien retourné. Il décide de rencontrer le rav de Jérusalem, rav Israël Yacov Fisher zatsal du Badats « Ha'éda Ha'harédit », un homme avec une grande redingote noire. En lui demandant s'il pouvait réclamer de lourdes indemnités à la famille qui avait rompu les liens car il s'agissait d'une famille nantie. Le rav répondit : « Tu es dans ton plus grand droit. Cependant, tu dois savoir que dans le cas où ils refusent, tu dois tout faire pour effacer dans ton cœur la colère et la vexation, car dans le cas contraire, **provoquer une dispute** dans les familles d'Israël est une grande faute qui est dangereuse pour toute la collectivité ! Tout le temps où tu ne pardonne pas l'autre famille alors dans les Cieux la faute reste présente. Or, la Michna (Kidouchin 40) enseigne que le monde est jugé d'après la majorité des actions. S'il existe plus de fautes que de bonnes actions alors le monde va à sa perte. Donc pour Hachem... évite la dispute et pardonne ! »

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87



« ... Car toute la communauté, tous sont saints, et Hachem est au milieu d'eux, et pourquoi vous élèveriez-vous sur l'assemblée de Hachem ? » Bamidbar (16 ; 3)

Au travers de ces mots, Kora'h et ses compagnons ont voulu signifier à Moïse et Aharon qu'ils ne leur étaient en rien supérieurs, qu'ils avaient tous entendu la voix de Hachem sur le Mont Sinai, et que tous les Juifs étaient donc à ce titre des prophètes et des égaux, sans aucun besoin d'un dirigeant quelconque.

En quelque sorte, Kora'h et ses compagnons ont tenté de diviser la communauté, que chacun fasse « bande à part », que chacun soit son propre guide !

Kora'h ne revendiquait pas spécialement le pouvoir. Il voulait plutôt le briser. Il voyait la force qui réside en chaque Juif, pouvant lui permettre de devenir indépendant et dirigeant d'une communauté.

Aujourd'hui nous retrouvons des « mini-Kora'h » un peu partout autour de nous, au sein de nos communautés, et même en nous-mêmes.

Le Kora'h des temps modernes est « internet », l'étude de la Torah sur écran.

Certes, les personnes qui l'alimentent pour diffuser la Torah se mettent au service d'Hachem, mais la façon de s'y prendre est maladroite, voir néfaste.

Suite p2

Aujourd'hui, Baroukh Hachem, le nombre de sites internet et d'applications se multiplie sans cesse, on peut ZOOMER pour étudier de la Guémara, de la Michna, du Moussar... et tout cela, seul, sans rencontrer qui que ce soit... sans communauté. De là peut venir le danger !

Internet risque de nous dissocier peu à peu de la communauté. Pourquoi sortir étudier, si tout au bout de la souris nous pouvons étudier en solitaire ?

Une Guémara (Makot 10a) nous enseigne : « Rabbi Yossei bar Hanina a dit : « Quelle est la signification du verset "l'épée sur les solitaires et ils deviendront stupides" ? Cela désigne une épée sur le cou des gens qui sont assis et s'occupent d'étudier la Torah de façon individuelle, et en plus ils deviennent également stupides... » »

Le Maharcha sur cet enseignement, nous explique que du fait qu'ils étudient seuls, il n'y a personne pour les corriger lorsqu'ils sont dans l'erreur. Et donc, par erreur ils en arrivent à fauter, puisque la loi reste ambiguë à leurs yeux.

Le Gaon de Vilna ajoute que si l'étude de la Torah sauve en général du péché et constitue une source de vie et de sagesse, se produira l'inverse pour celui qui étudie seul, car son étude suspend une épée au-dessus de sa tête, et l'amènera à devenir insensé et à pécher.

Internet existe sans doute uniquement pour permettre aux Juifs d'étudier la Torah et de s'y rapprocher. En quelques clics, je peux écouter sur un smartphone des dizaines d'heures de cours, apprendre à cachériser

une cuisine « sans difficultés », étudier « en live » une page de Guémara... extraordinaire, magnifique, splendide !

Certes, mais tout cela doit être accompagné parallèlement d'une étude plus concrète, avec un Rav, des élèves... Internet peut éventuellement compléter notre étude, mais ne nous apprendra pas comment étudier, poser des questions, écouter des réponses, etc.

De nos jours il existe le plus « grand » des rabbins, celui qui sait répondre à toutes les questions, Rav Google! Il est fort et très rapide, mais objectivement il ne donne que les réponses que l'on cherche, soit pour trouver une permission, soit pour coincer l'autre... Il trouvera toujours un « Ravin » de Pétahouchnok qui permettra.



Le Meïri nous dit qu'une bonne analyse des enseignements de nos Maîtres est difficile sans l'aide d'un compagnon [de chair et de sang].

Rabbi Yéhouda nous enseigne (Berakhot 63b) que l'on doit former des groupes et nous engager dans l'étude de la Torah, car la Torah ne s'acquiert qu'en l'étudiant en groupes.

Kora'h a tenté l'individualisme, mais sans succès, car l'essentiel de la force d'un Juif c'est justement qu'il fait partie du Tsibour [et pas des réseaux sociaux]. Nous sommes un peuple et non des entités séparées derrière des écrans.

Comme nous pouvons le constater dans le mot même en hébreu qui signifie « assemblée » : « Tsibour/ צבור », ses lettres, constituant sa racine, représentent en effet l'ensemble du peuple : "צ" le tsadik - le juste, "ב" le benoni - le moyen, "ר" le racha - le méchant.

La Guémara (Berakhot 6a) nous enseigne que lorsque dix hommes forment un minyan et prient ensemble, la Chékhina réside parmi eux. Nous ne nous intéressons pas à la nature de chacun des dix hommes mais au résultat de leur union.

Illustrons cela par un exemple : Si nous recevons un fleur en cadeau, nous allons observer les détails de cette fleur, voir sa beauté ou ses défauts, remarquer si elle est un petit peu fanée... Alors que si l'on nous offre un bouquet de fleurs, nous admirerons sa beauté dans sa globalité, sans s'arrêter aux détails, sa beauté provenant justement de l'assemblage de plusieurs fleurs réunies aux couleurs variées et aux parfums différents.

Rav Dessler souligne que la plupart de nos Téfilot composées par nos Sages ont été formulées au pluriel, selon le principe énoncé dans la Guémara (Chvouot 39a), que, littéralement : « Tout Israël sont garants l'un de l'autre », ce qui signifie que lorsque nous prions, nous devons le faire pour l'ensemble de la communauté. Nos Téfilot auront alors beaucoup plus de valeur que si nous ne les avions formulées que pour nous-mêmes. D'ailleurs, comme le dit Kora'h, « tous sont saints », en effet chaque juif recèle en lui une étincelle Divine, puis il poursuit : « Hachem Est au milieu d'EUX », c'est-à-dire qu'il n'est Présent que s'ils sont ensemble. Chaque juif, avec ses mérites propres, complète l'autre qui a les siens, ainsi, en nous rassemblant pour l'étude et la prière, nous mériterons de voir la délivrance et le retour à Sion. AMEN.

PROJET KETORETE

Objectif: 1000 exemplaires qui seront distribués gracieusement

JE PARTICIPE



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact: dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Un grand Mazal Tov aux nouveaux mariés Noémie & Lior COHEN Qu'il sachent les comble de bonheur et de bénédictions pour une longue et heureuse vie pleine de Torah et mitzvot

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée parmi les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Par la suite, elle lui servit du vin, jusqu'à l'enivrer. Une fois endormi, elle découvrit sa chevelure et se posta à l'entrée de la tente. Lorsque les hommes de l'assemblée de Korah vinrent pour lui dire de rejoindre la révolte, ils la virent et ne purent s'approcher de la tente du fait qu'elle n'était pas pudique. En effet pour ce qui ne la savent peut-être pas encore, il existe un interdit pour une femme mariée de dévoiler sa chevelure.

Alors ils se disaient : « **Si sa femme n'a pas la tête couverte, il ne mérite pas d'être avec nous.** »

Ce Midrach nous prouve bien que ces 250 hommes n'étaient pas n'importe qui, ils étaient tous suffisamment Tsadik au point de ne pas vouloir accepter un homme dont la femme aurait les cheveux découverts. Par cet acte, son mari fut sauvé de la descente aux enfers avec le reste des opposants. Et la Guémara déclare à son propos : « **La sagesse des femmes édifie la maison** » (Michlé 14 ; 1) En effet cette femme vertueuse comprit par sa sagesse, la voie appropriée que son mari devait emprunter. A l'inverse, Mme Korah ne chercha pas la voie appropriée pour son mari, mais elle l'incita à devenir ce qu'elle-même désirait pour lui. Comme il est écrit dans le Sefer Ha'hassidim (135) « **qu'un homme est façonné par sa femme.** »

Le célèbre « Echét 'Hayil » que l'on fredonne autour de la table du Chabat, commence par « **Une femme vertueuse, qui pourra en trouver ?** ». Le même auteur, Chlomo Hamélékh déclare aussi, (Kohélet 7;28) « ...parmi mille individus, j'ai trouvé un homme, mais de femme, parmi eux tous, je n'en ai pas trouvée ». En effet parmi les mille femmes que Chlomo Hamélékh a épousées, il n'en a pas trouvée une qui fût exemplaire comme sa mère Batchéva, droite et emplie de crainte du Ciel.

Après que les Bnei Israël aient campé face au mont Sinaï, **Hakadoch Baroukh Hou a d'abord envoyé Moché Rabénou auprès des femmes** et après cela seulement auprès des hommes, comme il est dit (Chémot 19,3) : « **...tu diras ainsi à la maison de Yaakov, et tu raconteras aux Bnei Israël** ». Rachi explique que la maison de Yaakov désigne les femmes. Pourquoi D. a-t-il envoyé Moché parler d'abord aux femmes ? Parce que sans l'aide d'une femme, un homme ne peut mériter de porter la couronne de la Torah, explique Rav Nissim Yaguen Zatsal. Si une femme ne désire pas une vie de Torah, même si son époux dit « **Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons** », cette déclaration n'aura pas de suite ! Comme le dit Chlomo Hamélékh : « **La sagesse des femmes édifie la maison ; leur folie la renverse de ses propres mains** » (Michlé 14;1).

Si Chlomo Hamélékh conclut Michlé (les Proverbes) par le poème « Echét 'Hayil », explique le Méam Loez, c'est parce qu'au début de son œuvre il a maintes fois mis en garde contre le danger de la femme dépravée. Il conclut maintenant en faisant l'éloge de la femme vertueuse, celle qui est difficile à trouver...

Aussi Chlomo Hamélékh vient-il nous expliquer comment la femme peut influencer son mari, et le pousser à goûter ou pas au fruit défendu. La

VOUS LES FEMMES...(suite)

Torah, au début, raconte l'histoire de Adam et de 'Hava pour nous montrer l'influence qu'une femme peut avoir sur son époux, une influence qui peut aller jusqu'à lui faire abandonner l'arbre de la vie et Chlomo Hamélékh démontre maintenant l'inverse en disant que la femme peut exercer une influence pour le bien. Ce texte vient donc guider l'homme et la femme sur la voie d'une vie paisible et éternelle, dans le olam hazé et le olam haba.

L'épouse est appelée « Akeret Habayit/maîtresse de la maison » (Téhilim 113;9) parce qu'elle est « Ikar/l'essence /l'essentiel » de la maison, comme il est dit dans le Midrach (Berécht Raba 17;7), « **Tout vient de la femme** ».

Le Midrach (Béréchith Raba 17, 12) relate l'histoire suivante : Un 'hassid (homme pieux) était marié à une 'hassida (femme pieuse), n'ayant toujours pas eu d'enfant, ils ont dit : "Nous ne sommes d'aucune utilité pour Hachem. » Ils prirent la décision de divorcer. Lui, s'est remarié avec une femme de mauvaises mœurs qui l'a rendu à son tour mécréant. Tandis que la femme pieuse a épousé un méchant dont elle a fait un juste. Ce Midrach nous montre le rôle déterminant de la femme !

Le Yalkout Chimouni (Choftim), rapporte l'exemple édifiant de la prophétesse Dvora. Il est écrit (Choftim 4;4) « Et Dvora une prophétesse, l'épouse de Lapidot ». Il est intéressant de voir comment Dvora, l'épouse de Barak, est présentée comme l'épouse de Lapidot, littéralement « la femme aux torches », ou « l'épouse de Lapidot ». Le Midrach demande : **quel est le sens de « l'épouse de Lapidot » ? Pourquoi cet autre nom ?**

Le Yalkout Chimoni explique que Barak, le mari de Dvora, était un ignorant en Torah. Dvora chercha un moyen de l'élever spirituellement. Elle lui dit : « Viens, je vais te confectionner des mèches, et tu iras au Beith haMikdash, à Chilo. » Son intention était, qu'en allant à Chilo, son époux soit en contact régulier avec des hommes de valeur, des Cohanim, des Leviim et autres fidèles du lieu saint. C'est ainsi qu'il pourrait grandir en sagesse et en sainteté. Il a mérité une place parmi les hommes vertueux du peuple juif.

Observons à quel point l'impact d'une femme sur son époux est incommensurable. Malgré le rôle prestigieux que Dvora a été amenée à jouer, la Torah l'appelle « l'épouse de Lapidot », comme pour désigner que le fait d'avoir trouvé le moyen d'accroître les mérites et l'envergure de son époux, fut l'essentiel de sa grandeur !

Ainsi une Echét 'Hayil, femme vertueuse, aide son époux à être versé dans l'étude et dans le respect des lois de la Torah. Elle est semblable à une reine qui reçoit tous les fruits de son investissement. La femme est une reine si elle fait de son mari un roi, et vice versa. La reine est là pour aider le roi à accomplir ses tâches, à jouer son rôle ; c'est pour cela qu'elle est reine.

Rav Mordékhaï Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

On raconte qu'une fois, dans une petite ville de Russie, il y avait un cocher qui était le seul cocher de l'endroit. On le demandait pour tout déplacement et pour tout transport de marchandise. Il travaillait du matin au soir. Un jour on a vu arriver en ville un nouveau cocher, il était beaucoup plus jeune et il se mit tout de suite au travail. Le vieux cocher se mis alors en colère et intima l'ordre à son concurrent de quitter la ville. Le jeune cocher ne comprenait pas il y avait suffisamment de travail dans la ville pour deux cochers et même pour trois. Comme ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, le vieux cocher dit au plus jeune :

« Ecoute, je vais te poser des questions sur le travail de cocher et si tu ne sais pas répondre tu quitteras la ville. »

« J'accepte » Lui répondit le jeune « Pose-moi tes questions. »

- « Que fais-tu si, en plein hiver, tu dois conduire une grande famille avec beaucoup de valises dans une ville lointaine et qu'en chemin, par erreur, tu t'embourbes dans un chemin boueux. Les chevaux ne peuvent plus se dégager et les roues sont coincées ? »

- « Je fouette avec force les chevaux pour qu'ils se dégagent. »

- « Tu as fouetté mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »



- « Je fais descendre tous les bagages. La voiture sera plus légère et on pourra avancer. »

- « Tu as descendu les bagages mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Je fais descendre tous les passagers et je leur demande de pousser. »

- « Ils sont descendus et ils ont poussé mais cela ne marche pas. Que fais-tu ? »

- « Plus que cela je ne vois pas ce que je pourrais faire pour dégager ma diligence. »

Le cœur brisé, le jeune cocher fut contraint de reconnaître sa défaite et il se résigna à quitter la ville. Juste avant de partir, il demanda par curiosité à l'ancien cocher ce qu'il fallait faire dans un cas comme celui-là quand la voiture était coincée dans un chemin trop boueux. Qu'aurait fait un bon cocher ?

Le vieux cocher lui répondit : « Un cocher intelligent ne va pas dans un chemin boueux ! »

Nous aussi, sachons tirer Moussar de cette histoire pour savoir qu'un homme intelligent n'entre pas dans une Mahloket ! Seul un idiot y pénètre, rien ne prouve qu'il en sortira ; et même s'il en sort, comment en sortira-t-il ? Avec de la rancœur, fâché avec tout le monde, brisé et dégoûté de la vie et des hommes à cause de tous les coups qu'il aura reçus ?



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Celui qu'il aura élu, Il le laissera approcher de Lui. » (Bamidbar 16, 5)

Rabbi Tsadok de Lublin demande pourquoi tout Cohen, descendant d'une lignée de Cohanim, ne prononce pas quotidiennement la bénédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », de même que tout homme dit « Béni Celui qui ne m'a pas créé femme ».

L'Admour de Gour, Rabbi Avraham Mordékhaï, propose la réponse suivante : dans la

Mékhlita, il est écrit qu'avant

que les enfants d'Israël

ne commis-

sent le péché

du veau d'or,

tous étaient

aptes à être

Cohanim,

comme il est

dit : « Mais

vous, vous serez

pour Moi une dynas-

tie de Cohanim et une na-

tion sainte. » Ce n'est que suite à ce péché

que les Cohanim furent désignés, à l'exclusivité,

pour servir dans le Temple. Par

conséquent, si les Cohanim disaient la bé-

nédiction « Béni Celui qui m'a créé Cohen », ils

retireraient en quelque sorte des honneurs du

blâme de leur prochain, ce qui est interdit.

« La terre ouvrit son sein et les dévora, eux et leurs maisons et tous les gens de Kora'h. » (Bamidbar 16, 32)

La punition subie par Kora'h pour s'être rebel-

lé contre les élus de l'Éternel ne manque de

nous interpeller : pourquoi devait-il être

englouti par la terre, plutôt que frappé par

l'une des quatre formes de peine de mort en

vigueur au tribunal ? Pour quelle raison D.ieu

choisit-Il de lui infliger une mort si étrange ?

Rabbi Mordékhaï Chmouël Krol zatsal l'ex-

plique remarquablement. Nos Sages affirment

qu'« il existe un décret selon lequel le souvenir

du défunt s'efface du cœur de l'homme ». Or,

le Saint béni soit-Il désirait que nous nous

souvenions à jamais de Kora'h afin que nous

en déduisions notre devoir de nous éloigner

de la querelle. Il était donc nécessaire de le

punir d'une manière marquante, de sorte que

cela reste à jamais gravé dans notre mémoire

et nous serve de leçon.

« Que chaque homme prenne son encensoir » (16,17)

Pourquoi est-ce que le test permettant de

révéler l'erreur de Korah devait passer par de

l'encens ? Nos Sages disent que l'encens était

composé de onze senteurs : dix qui avaient

une bonne odeur et un sentait mauvais. Cela

vient nous signifier que même un racha, s'il se

joint et s'associe à la communauté, il sera

accepté par le mérite de la communauté. Or

Korah voulait devenir le chef de la tribu de

Lévi en place d'Aharon, et pour cela il s'est

séparé du reste du peuple. Les encens qui

attestent de la grande vertu de se mêler à la

communauté, au point même de sauver les

réchaïm, allaient à présent démontrer l'erreur

de l'erreur de Korah qui voulait se dénoter et

se séparer du reste de l'assemblée en voulant

prendre le titre de chef. (Rabbi Nahman de Bres-

lev, Likouté Halakhot)



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimelekh Biderman

Cette Paracha (Kora'h) est longuement commentée dans le Midrach Tan'houma. Ceci a pour but de nous mettre tout particulièrement en garde sur les méfaits de la discorde. La Torah nous enjoint d'ailleurs explicitement (17, 5) : « Et il ne sera pas comme Kora'h et son assemblée. » Cependant, elle ne manque pas de décrire dans les moindres détails cet épisode dans le but de nous enseigner la voie à suivre en ce qui concerne le sujet de la jalousie et de la discorde.

Le Saint-Béni-Soit-Il a créé un monde dans lequel il ne manque rien et qui est rempli d'êtres prodigieux. Chacun a un rôle particulier et exclusif à remplir dans ce monde et doit servir Hachem avec ses moyens et à son niveau et, grâce à cela, accomplir la mission pour laquelle il a été envoyé ici-bas. L'homme le plus simple qui assume cette mission avec dévouement a la même valeur aux yeux d'Hachem qu'un homme important qui remplit son rôle à un poste élevé. Rabbi David de Lalov explique d'après cela que si Kora'h avait pris conscience qu'en servant Hachem dans les tâches les plus subalternes, il était considéré par Hachem de la même manière que le Cohen Gadol qui entre dans le

Saint des Saints, il n'aurait jamais entamé cette dispute. L'unique

raison qui le poussa à

cette folie fut qu'il

s'imaginât à tort qu'il

existait une quel-

conque différence

entre le service des

personnes de haut

rang et celui des

simples juifs.

Pour aborder juste-

ment l'épisode de Ko-

ra'h, il faut toutefois

garder à l'esprit que

nous n'avons

aucune idée de la grandeur de ce personnage

et de sa sainteté. Kora'h faisait partie de

ceux qui portaient l'Arche Sainte, rôle qui

n'était pas imparti à n'importe qui. Le Ari Zal

dévoile que dans les temps futurs, il réus-

sira à réparer entièrement sa faute et parvien-

dra aussi à un niveau très élevé (Séfer Hali-

koutim Téhilim 92).

D'après ce qui précède, l'inverse est aussi

vrai : l'homme qui occupe un rang élevé n'a

aucune raison de s'enorgueillir de sa situation,

et cela pour plusieurs raisons : premièrement,

qui dit qu'il procure plus de plaisir au Créa-

teur du monde qu'un simple juif ?

Ensuite, explique Rav Tsvi Hirsch de Ziditchov,

il est écrit dans notre Paracha : « Votre Trou-

ma/prélevement sera considérée à vos yeux

comme la récolte de la grange et comme le

produit du vignoble. » (18, 27) Bien que la

Trouma soit la partie consacrée de la récolte,

elle ne tire de cette position aucune préten-

tion particulière face au reste des fruits de-

meurés profanes. Elle sait que la sainteté dont

elle est empreinte n'est due à aucune filiation

ni qualité intrinsèque. Il en est de même

pour nous : « Votre Trouma sera considérée à

vos yeux », l'homme qui occupe un rang

élevé, dans la Torah ou dans son travail, doit

être à ses propres yeux comme cette Trou-

LA VALEUR DE CHACUN

ma que la Torah met au même niveau que « la récolte de la grange et le produit du vignoble ». Car elle-même n'a été dénommée Trouma que parce qu'Hachem en a décidé ainsi et non pas grâce à un quelconque mérite personnel.

Une compagnie de transport avait assigné un de ses chauffeurs à la ligne de bus assurant le trajet entre Bné Brak et le mochar de Tifra'h dans le sud d'Eretz Israël. Chaque jour, de retour à Bné Brak, il devait remettre à son employeur la recette de la journée correspondant au peu de voyageurs qui empruntaient quotidiennement cette ligne.

Une fois, il aperçut son collègue remplissant la même fonction entre Bné Brak et Jérusalem, qui rapportait chaque jour une bourse d'argent bien pleine, du fait du nombre beaucoup plus important de personnes qui voyageaient sur cette ligne. Il se mit à le jalouser, au point que dès le lendemain il décida de son propre chef de se mettre en route pour Jérusalem au lieu de son itinéraire habituel de Tifra'h. Et, une fois n'est pas coutume, il remplit son bus de voyageurs. Lorsqu'il vint remettre l'argent accumulé tout au long de la journée, son patron s'étonna, et lui demanda si le mariage



d'un des Admorim ou d'un Roch Yéchiva avait eu lieu à Tifra'h, pour justifier une recette aussi importante. « Je voulais te faire plaisir, lui répondit le chauffeur, c'est pourquoi j'ai eu l'idée de voyager moi aussi à Jérusalem afin de rapporter une bourse bien remplie.

Ne comprends-tu pas que nous avons assez de chauffeurs assurant la ligne de Jérusalem ? lui répondit-il d'un ton courroucé. S'il y avait eu besoin d'un bus supplémentaire, je l'aurais moi-même envoyé. Mais pour mener à bien notre travail et satisfaire l'ensemble de nos clients, nous sommes tenus de mettre également à leur disposition un bus se rendant à Tifra'h pour leur permettre de rentrer chez eux. Et c'est le rôle qui t'a été assigné.

Pourquoi es-tu allé chercher une tâche qui ne t'a pas été demandée ?

Ceux qui pensent qu'Hachem attend d'eux qu'ils multiplient les actes au-delà de leurs capacités et ne comprennent pas qu'il désire avant tout qu'ils remplissent la mission pour laquelle ils ont été envoyés dans ce monde, ressemblent en tout point à ce chauffeur insensé. Car le Très-Haut ne retire aucune satisfaction de quelqu'un qui cherche à atteindre des niveaux qui ne correspondent en rien au rôle qui est le sien ici-bas.

Rav Elimelekh Biderman

Autour de la table de Shabbat n° 284 :Korah



Qui sont les Cohanims de la génération?

Dans la Paracha est marquée quelque chose d'assez terrible : **le pouvoir destructeur de la dispute** ! On connaît les faits : Korah est de la tribu des Léviim : ceux qui sont préposés au sein du Clall Israël à la garde du Temple et à porter les ustensiles Saints durant les années du désert. Korah est aussi un proche cousin d'Aharon, et d'après la hiérarchie familiale, il aurait dû être nommé chef de la famille de Kéhat une des branches de la tribu. Or c'est Elitséfane, un cousin plus éloigné qui a été nommé par Moïse. Suite à cela, Korah formera une rébellion contre Moïse, notre Maître en prétextant que la nomination d'Elitséfane n'étant pas agréé par le Créateur mais par Moïse, en conséquence, la Thora était une invention de Moïse ! Lors du déroulement de la dispute Moïse a prévenu Korah et ses acolytes, les 250 chefs de tribus d'amener le lendemain des encens devant le Sanctuaire afin qu'Hachem tranche lui-même qui sera choisi grand prêtre, (Korah convoitait la grande prêtrise). Sans attendre le lendemain, le verset mentionne que Moïse s'est rendu devant la tente de Korah afin que ce dernier revienne sur sa décision. Mais en vain, Korah et sa bande auront même des invectives contre Moïse notre Maître. De là, les Sages (rapporté dans Rachi 16.12) apprennent qu'un homme doit tout faire pour faire cesser la dispute ! La fin de Korah et de ses compères fut terrible puisque la terre s'est ouverte sous leurs pieds et tous furent engloutis dans les abîmes. De plus, une terrible épidémie se propagera parmi tous ceux qui ont soutenu Korah : au total il y aura 14 700 morts ! Tandis que les 250 chefs qui ont approché les encens seront brûlés par un feu qui sortira du Sanctuaire ! Après ces tragiques événements, D.ieu demandera à Moché de prendre les encensoirs des 250 chefs afin de recouvrir l'autel des sacrifices. L'intention était d'en faire un mémorial afin qu'à l'avenir on ne vienne pas s'opposer à la prêtrise (**C'est peut-être aussi une allusion à ce qui se déroule en terre sainte de nos jours... Le pouvoir n'est toujours pas en place et la discussion centrale –qui secoue la classe politique- est de savoir comment s'y prendre (ou pas) contre la minorité des redingotes noires du pays où les Yeux d'Hachem veillent depuis le début de l'année jusqu'à la fin...)** **Donc cette Paracha tombe parfaitement bien... afin que les politiciens de Jérusalem réfléchissent un tant soit peu et ne viennent pas à prendre des décisions contre les collélims et les Bahouré Yéchivots. Car mes lecteurs le savent parfaitement bien, les Avréhims, les hommes mariés qui étudient la Thora à longueur de journées, et les jeunes des Yéchivots sont à l'image des Cohanims du temps de la traversée du désert (et de toutes les autres périodes historiques du Clall Israël)... C'est eux qui amènent la bénédiction sur la terre d'Israel, n'est-ce pas mes chers lecteurs ?).** Le verset énonce : " Et qu'on en vienne pas à faire comme Korah et son assemblée." (17.15). Les différents commentaires sont en discussion à savoir la teneur de cette injonction.

D'après le Ramban (rapporté dans le Sefer Hamitsvot Chorech 17) ainsi que le Smag (Lo Taassé 157) Rabénou Yona (Chaar 3.58) il s'agit d'une interdiction de la Thora de provoquer une dispute dans la communauté... au même titre que Korah n'avait pas le droit de faire cette controverse. Cependant, le Rambam (Idem) considère qu'il s'agit uniquement d'un récit de la Thora mais pas d'un véritable interdit (La dispute est bannie certes, mais il n'existe pas un verset écrit noir sur blanc). Cependant, le Hafets Haim dans son introduction aux lois du langage tranche à partir de la Guémara Sanédrin (110) qu'il existe bien un interdit de la Thora de provoquer une dispute. Donc on apprendra de "Korah" qu'un homme ne doit participer à AUCUNE dispute (genre : **pourquoi on ne m'a pas appelé pour monter au Sefer Thora... Certainement qu'ils n'aiment pas mon origine (Ashkenaze/Séfarade), donc je vais leur montrer de qui se moquent-ils ?!**)... Et le Hafets Haim de rapporter les Sages : "La dispute d'une manière régulière dans la maison amène sa destruction, une dispute dans la synagogue entraîne sa dislocation puis sa destruction. Dans la ville c'est le meurtre". Et le Hafets Haim d'expliquer que lorsqu'il existe la paix entre les hommes cela entraîne par ricochet la paix dans les Cieux... Et le contraire est vérifié puisque lorsqu'il existe la mésestente dans le Clall Israël, dans les Cieux il existera aussi la controverse. Ndlr : certainement qu'il s'agit au niveau des anges du service divin. Donc la protection du Clal Israël sera moins assurée...

Seulement il existe une limite à ce principe. La Thora enjoint à l'homme de se comporter d'après l'éthique et la morale. Par exemple ne pas voler, trander "embrouiller" son prochain... Donc sous prétexte de faire la paix avec son prochain et les hommes on ne pourra pas faire "un" avec tous les idéaux qui peuvent circuler dans ce grand monde... Cette paix et entente entre les hommes n'est recherchée que si elle amène une plus grande morale. Mais si par prétexte de faire la paix on devra accepter l'inacceptable (et j'en passe les couleurs, et de nos jours il existe tout un panel de couleurs...) , alors il n'y a aura pas de valeur à cette grande recherche de fraternité entre les hommes... Un peu à l'image de ce qui s'est passé au début du 19° siècle en Hongrie. Le Hatham Soffer a dicté à sa communauté religieuse et à d'autres d'Europe Centrale de se dissocier du judaïsme libéral qui était très implanté en Europe. Et c'est grâce à cette lourde décision que les communautés orthodoxes ont pu continuer à perdurer et que le monde juif religieux reste vivifiant jusque de nos jours, alors que les communautés libérales ont moins d'adeptes... Et pour cause, les générations s'assimilent.

Je finirais par une courte anecdote. Il s'agit d'une famille en Israël, il y a une vingtaine d'année en arrière qui s'apprêtait à faire le mariage de leur fille... Comme on le sait, une fille à marier... Or, deux semaines avant la date, la famille du Hathan prend contact avec la famille de la Kala et annulent sine dié le mariage ! La déception est terrible, et la honte submergea la jeune fille. Le père de la Kala est lui aussi, bien retourné. Il décide de rencontrer le Rav de Jérusalem, Rav Israël Yacov Fisher Zatsal du Badats "Haéda Haharédit", un

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

homme avec une grande redingote noire. (Voir ma digression précédente). En lui demandant s'il pouvait réclamer de lourdes indemnités à la famille qui avait rompu les liens car il s'agissait d'une famille nantie. Le Rav répondit "Tu es dans ton plus grand droit. Cependant, tu dois savoir que dans le cas où ils refusent, tu dois tout faire pour effacer dans ton cœur la colère et la vexation, car dans le cas contraire, **provoquer une dispute** dans les familles d'Israël est une grande faute qui est dangereuse pour toute la collectivité ! Tout le temps où tu ne pardonnes pas l'autre famille, alors dans les cieux la faute reste présente. Or, la Michna (Quidouchin 40) enseigne que le monde est jugé d'après la majorité des actions. S'il existe plus de fautes que de bonnes actions alors le monde va à sa perdition. Donc pour Hachem évite la dispute et pardonne !"

Comment 10 années de rancune s'effacent en un instant!

Cette semaine comme on a parlé du danger de la querelle, on rapportera un intéressant Sippour sur le sujet . Il s'agit d'une anecdote véritable qui s'est déroulée il y a près de 20 ans en terre promise de la High Tech! Il s'agit d'un Avreh qui avait de grosses difficultés à boucler ses fins de mois, tellement qu'il demanda conseil auprès de son Rav, comment faire pour affronter ce problème? Le Rav lui dira d'aller suivre une formation pour accéder avec l'aide d'Hachem à un poste rémunérateur. Notre avreh entreprendra une formation en comptabilité.

Dans le même temps un bon ami du Collel, Aharon, effectue le même parcours. A la fin de la formation qui dura plusieurs mois, notre ancien Avreh trouve une place dans une boîte au service de la comptabilité. Tandis qu'Aharon ne trouve pas de travail. Cependant, avec le temps la boîte agrandit son activité et voilà que se libère une place dans le service comptable. De suite, notre ancien Avreh fait part à son ami Aharon de la place vacante. Aharon fit les démarches nécessaires et au final il sera accepté. Béni soit Hachem! Notre homme était très content qu'Aharon partage le même lieu de travail. De plus, dès la fin de la journée (8h-15h) les deux amis allaient directement au Collel pour étudier la Thora (on peut travailler et étudier); Notre homme raconta: "Tout allait bien dans le meilleur des mondes, je prenais de l'ancienneté et dans le même temps je faisais tout mon possible pour aider mon ami Aharon à comprendre tous les rouages de la société: quoi faire et quoi dire etc... Mon aide lui fut très précieuse. Après une période de 5 années, le directeur de notre service comptable passa la main. Sur la liste des prétendants j'étais sûr de l'emporter car j'avais acquis une grande expérience, plus que quiconque! Seulement, au détour d'une conversation avec Aharon, il me dit d'une manière toute naturelle: "Hier le PDG m'a appelé à son bureau et m'a dit qu'il me choisissait pour la direction du service commercial!" Les paroles d'Aharon sont entrées comme une lame dans mon cœur! «**Quoi**, c'est toi qui prend cette place! Or c'est moi qui t'ai mis le pied à l'étrier et de plus j'ai beaucoup plus d'expérience que toi! Pourquoi tu n'as pas dit que j'étais plus apte que toi et que c'est moi qui devrais prendre la place! Pourquoi tu n'as pas fait comme je l'ai fait pour toi il y a 5 ans lorsque j'ai parlé en ta faveur afin que la société t'embauche. Pourquoi tu ne t'es pas rappelé de tout ce que j'ai fait pour toi?!» J'ai piqué une **grosse colère** et au départ je faisais porter la faute sur le patron mais très vite j'ai eu beaucoup de rancune contre Aharon! Finalement, c'est lui qui obtint le poste tant convoité et moi: je n'avalais pas la couleuvre! Pourtant Aharon savait que j'avais une grande famille de 7 enfants tandis qu'il n'en avait «que» 4 et à la maison je pensais déjà aux mariages des enfants... Cette place de responsable rapporte le double de mon salaire actuel et donc c'était l'assurance d'économiser en prévision des mariages! Je gardais dans mon cœur de LA haine contre Aharon le jour où il est devenu chef et ce sentiment ne m'abandonna pas durant **les dix années suivantes!!**

Jusqu'au jour où j'étais au bout du fil pour convenir avec un Chad'han/entremetteur qui me disait qu'il avait une superbe proposition pour mon fils qui était un bon Ba'hour Yéchiva. J'écoutais ses paroles avec beaucoup de suspicion car je n'avais pas beaucoup économisé d'argent. Le Chad'han me dit qu'il s'agissait pas moins de la fille de mon responsable : Aharon qui a une bonne fille pleine de qualités, sachant bien tenir une maison, s'habillant modestement d'une bonne famille, en un mot une superbe proposition! Et le Chad'han me chuchota au téléphone: "Tu sais, Aharon est même prêt à acheter un appartement aux jeunes mariés à condition que son futur gendre continue d'étudier la Thora!" La nouvelle me sidéra! Il rajouta même: "C'est Aharon qui m'envoie à toi car il tient à cette présentation!" Après avoir examiné cette proposition pour savoir si la jeune fille était effectivement comme on me l'avait décrite (et c'était vrai), nos deux familles se réunirent et cassèrent l'assiette des fiançailles! Alors que pendant **10 ans je n'adressais pratiquement plus la parole à Aharon, nous voilà réunis pour célébrer la fête autour de nos deux jeunes tourtereaux!** J'étais **très mal** à l'aise tout le long de la réception et Aharon vint à ma rencontre et il **me serra la main** en disant: "**Hachem m'a gratifié de cet argent** et je veux l'investir afin que mon gendre (ton fils) devienne Talmid Haham!" Et moi, j'étais alors complètement perdu dans mes pensées... 10 ans que je lui gardais rancune! 10 ans que je pensais au mariage de mes enfants: comment vais-je faire pour les marier?! Et voilà qu'Hachem me montre que tout cet argent, qui a été donné au départ à Aharon finalement va revenir à mon fils! Chose que même si j'avais été responsable du service je n'aurais pas pu économiser pour le mariage de mon fils, car j'ai de nombreux autres enfants.. C'est alors que je planais dans mes réflexions en demandant à Hachem **pardon pour tous les sentiments de haine et de rancune**. Pardon à D.ieu d'avoir considéré que c'était Aharon qui m'avait volé ma place. Pardon d'avoir eu toute cette haine gratuite..." Fin de l'histoire vraie. Elle nous apprend que la querelle naît souvent d'un manque de confiance et de foi dans le Boré Olam. Ce qui se passe dans nos vies, pour le bien ou pour le meilleur, est directement voulu du Ciel: **pour notre BIEN!**

Coin Hala'ha: Est-ce qu'on a le droit de dire des paroles de Thora (bénédictions, prière) alors qu'on est immergé sans vêtements dans l'eau (comme dans un Miqué, mer ou fleuve)?

Dans le cas où notre corps est entièrement immergé (sauf la tête) dans de l'eau translucide ; on devra opérer une séparation entre le bas de notre corps et le buste (par un quelconque vêtement ou placer nos bras collés à notre buste en dessous de notre cœur). De plus, on devra faire attention de ne pas regarder notre nudité au travers de l'eau.

Dans le cas où notre torse est au-dessus de l'eau, même translucide, on n'aura pas besoin d'opérer une séparation entre le haut du bas, en faisant attention de ne pas porter son regard vers le bas.

Si on se trouve dans de l'eau vaseuse, non-translucide à condition qu'il ne se dégage pas d'odeurs nauséabondes, on n'aura pas besoin d'opérer une séparation même si le corps est complètement immergé.

Dans tous ces cas, il faudra veiller à porter une Kippa (couvre- chef) sur notre tête.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine si D.ieu Le Veut David GOLD Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade
Prendre contact tél:00972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Je m'apprete à sortir avec l'aide de D.ieu le livre de la deuxième année de publications. Pour ceux qui veulent faire des dédicaces, prière de prendre contact avec le mail habituel.

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël**
Abargel Chlita

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Korah
5781
|106|

Parole du Rav



Manger c'est un besoin, mais où, quand et combien... Il y a une phrase qui résume tout cela : Parfois nous sommes forcés de manger dehors, mais il faut savoir que l'idéal c'est un simple sandwich de la maison ! Peut-être qu'il est simple dans sa préparation, mais il est rempli d'amour, d'un amour véritable d'une précieuse femme ! D'une précieuse mère avec des mains et un cœur qui aime vraiment !

La nourriture des restaurants est pleine de désir pour l'argent, il n'y a aucune attention pour la personne. Par contre à la maison, on pense à l'âme de la personne. Mon père Zatsal était contre les "enfants clés". On leur donne les clés de la maison, ils rentrent seuls, s'achètent un choco... L'expérience le prouve : ces enfants pour la plupart ne réussissent en rien. Leur tête est bouchée, ils n'arrivent pas à retenir ! Pour stabiliser leur esprit, il leur faut un sandwich ! et il faut que le cœur de la maman et l'esprit du papa soient à l'intérieur ! Nous les parents devons être sages et donner de la valeur à ces choses là, c'est véritablement de la Torah !

Alakha & Comportement



Il faut savoir que la mitsva de faire son examen de conscience n'est pas comptée, il est possible de la réaliser à toute heure du jour et de la nuit. Cependant beaucoup ont pris l'habitude de la réaliser le soir avant d'aller dormir afin de mériter pendant leur sommeil que leur âme monte dans les sphères célestes dépourvue de la moindre poussière de faute.

D'autres font leur examen de conscience à Hatsot Layla pendant la récitation du Tikoun Hatsot car c'est un moment propice pour accéder à la purification du cœur et de l'âme devant Hachem Itbarah. Nos sages disent que si l'homme n'arrive pas à faire cela chaque jour, qu'il le fasse au moins une fois par semaine. Qu'il s'assoie avec lui-même et passe en revue ce qui s'est passé dans la semaine. Si c'est impossible également, qu'il le fasse au moins une fois par mois et si malgré tout il ne trouve pas le temps qu'il le fasse au moins une fois dans l'année la veille du jour de Kippour afin de purifier son être.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 3 page 393)

La priorité de la vertu de bonté dans le monde



En guise de préface à l'histoire de la rébellion de Korah contre Moché, Rachi explique : « Cette paracha est magnifiquement expliquée dans le Midrach Rabbi Tanhouma ». En d'autres termes, Rachi, dont le but est d'expliquer le sens simple du verset, nous dit que le Midrach est la clé pour comprendre le sens simple de notre Paracha.

Le Midrach explique : « Pourquoi Korah qui était extrêmement intelligent a-t-il cru bon de se rebeller bêtement contre Moché Rabbénou ? Sa vision prophétique l'a trompé. Il a vu dans sa progéniture une chaîne de grands descendants, comme le prophète Chmouel, qui équivaut en importance à Moché et Aharon. Korah a vu aussi que de ses petits-enfants émergeraient vingt-quatre groupes de Lévyites qui auraient tous le don de prophétie. Est-il possible que toute cette grandeur soit destinée à émaner de moi et que je la perde ? En fait, il n'a pas vu que ses fils feraient tchouva et ne mourraient pas. Par contre Moché avait vu cela ». Ne pensez pas une seconde que Korah était stupide, pour faire ce qu'il a fait. Le Midrach témoigne qu'il était intelligent, saint, prophète et pouvait voir des centaines d'années à venir avec sa sagesse divine. Au lieu de cela, sa chute est venue de ces mêmes qualités qui auraient dû l'élever. Cette interprétation erronée de sa vision prophétique est ce qui l'a fait trébucher. Il a supposé qu'il était destiné à diriger le peuple juif parce

qu'il a vu que le prophète Chmouel était destiné à descendre de lui. Il s'est ensuite rebellé contre Moché et Aharon, exigeant la place de grand prêtre. Rabbi Nathan Néta Chapira Zatsal a écrit dans son livre Mégalé Amoukot : « Quand le Créateur apparut à Moché Rabbénou dans le buisson ardent, il lui dit : "Aharon, ton frère, le Lévy, c'est lui qui parlera !" » (Chémot 4.14). Dans ce verset, Hachem a laissé entendre à Moché que son frère Aharon, le Cohen se réincarnera en Lévy dans les générations futures.

Comment ça ? En fait, le prophète Chmouel qui était un descendant des fils de Korah était donc Lévy. En plus de cela, l'âme d'Aharon le grand prêtre entra en lui et lui procura un élément de grande prêtrise, comme il est écrit : « outre un petit manteau que sa mère lui confectionnait » (Chmouel 1-2.19). Le manteau était l'un des quatre vêtements du Cohen Gadol et non pas du Lévy. L'erreur de Korah était qu'il a vu cet élément de prêtrise pour lui et non pas pour son descendant Chmouel. Il en a conclu qu'il devait se rebeller contre Moché et Aharon pour réaliser sa prophétie et prendre la prêtrise pour lui-même. Il n'a pas vu que l'élément de grande prêtrise chez le prophète Chmouel viendrait de l'âme d'Aharon le Cohen et non de la sienne. Le Zohar Akadoch explique que Korah était jaloux du statut élevé des Cohanim sur les Lévyites. Il voulait changer l'ordre d'importance, afin

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Ainsi parle Hachem : Je garde de toi le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu me suivais dans le désert, dans une région inculte.

Israël est une chose sainte, appartenant à Hachem, les prémices de sa récolte : ceux qui en font leur nourriture sont en faute; il leur arrivera malheur. Ecoutez la parole d'Hachem, maison de Yaacov, et vous toutes, familles de la maison d'Israël !"

que les Lévyimes soient à un niveau plus élevé que les Cohanimes. Cependant, ce n'était pas la volonté d'Hachem. L'âme d'un Cohen est enracinée dans l'attribut de Hessed (bonté), alors que l'âme d'un Lévy est enracinée dans l'attribut de Guévourah (rigueur). L'attribut de Hessed doit toujours avoir la prédominance sur l'attribut de Guévourah. C'est l'élément de bonté qui doit régner dans ce monde. C'est pour cette raison, que le statut du Cohen est supérieur à celui du Lévy, de sorte que le Lévy se soumet au Cohen, reflétant ce qui se passe dans les mondes célestes où la Guévourah est soumise au Hessed, comme le disent nos sages que c'est par la bonté que le monde se maintient.

Korah quant à lui, voulait que la Guévourah domine le Hessed, un monde où les Lévyimes seraient supérieurs aux Cohanimes. Par conséquent, il a été puni de cette manière; l'attribut de Guévourah l'a frappé en premier et l'a puni en premier. Dans tous les domaines de la vie, un homme doit accorder la priorité à la gentillesse plutôt qu'à la sévérité. Il ne voudrait pas faire face au même type de punition que Korah, où l'attribut de sévérité fut prédominant. La bonté est appelée la main droite de la présence divine et la sévérité la gauche. Il faut toujours donner la priorité à la droite, c'est-à-dire mettre la bonne chaussure en premier, mettre votre bras dans la manche droite en premier, etc. afin que la bonté domine dans le monde.

Au niveau des relations de l'homme avec son prochain : Disons que quelqu'un vous a fait du tort et qu'il a besoin ensuite d'une faveur de votre part. Vous pouvez soit agir à son égard avec sévérité, car maintenant vous avez une occasion en or de vous venger, ou bien permettre à l'attribut de gentillesse de surmonter l'attribut de gravité, mettre de côté vos sentiments blessés et l'aider sincèrement. Rappelez-vous, qu'il y a un principe dans le Ciel :

«Avec la mesure qu'une personne a prise, elle est mesurée dans les cieux» (Sota 8b), c'est-à-dire que la façon dont vous vous conduirez face à une telle situation est la façon dont vous serez traité par le ciel. Si vous réussissez à maîtriser l'attribut de la sévérité avec votre gentillesse, vous serez un digne bénéficiaire de la bonté infinie d'Hachem Itbarah. Contemplez un instant comment, à chaque minute de chaque jour, il y a, malheureusement, des milliers de personnes qui irritent Hachem avec leurs actions. Si Hachem voulait se

venger, il n'aurait pas besoin de plus d'un millième de seconde pour le faire. En réalité, non seulement Hachem n'exerce pas Son attribut de sévérité envers eux et ne les frappe pas comme ils le méritent, mais Il leur donne la vie, la santé et une bonne subsistance.



Combien de personnes montent dans leur voiture et conduisent le jour saint du Chabbat. Ils feront une sortie tranquille à la plage et après des heures de baignade et de bronzage au soleil, ils retourneront dans leur voiture pour rentrer chez eux. Fatigués d'une longue journée de détente, ils agrippent

le volant en étant épuisés, mettant en danger tous les passagers qui les accompagnent. Néanmoins, ils arrivent sains et saufs à la maison.

Qui veille sur ces conducteurs fatigués et préserve leur vie et celle de tous les passagers de la voiture ? Akadoch Barouh Ouh lui-même. Si la conduite d'Hachem envers celui qui profane le Chabbat était dictée par l'attribut de Guévourah, la punition est clairement énoncée dans la Torah, comme il est écrit : «celui qui profane le Chabbat sera certainement mis à mort»(Chémot 31.14). Cependant, la bonté d'Hachem surmonte la sévérité et Il a pitié de la personne, lui permettant d'arriver chez elle en paix. Combien de femmes en travail d'accouchement y-a-t-il à chaque instant ayant négligé les lois de la pureté familiale ? Selon la stricte loi, elles et leurs maris méritent la peine de retranchement. Pourtant, Hachem les aide à accoucher en paix. Si Hachem devait laisser place à la rigueur, leur accouchement se terminerait en tragédie, ou leur bébé naîtrait déformé ou retardé, qu'Hachem nous en préserve. Mais, ce n'est pas la conduite d'Hachem Itbarah, Il conduit le monde d'une manière où sa bonté surmonte sa sévérité, et ces mères donnent naissance en paix à des bébés sains et joyeux, un cadeau d'Hachem.

Ce ne sont là que quelques exemples de la gentillesse dont Hachem fait preuve chaque jour, surmontant l'attribut de

la sévérité. Nous devons nous efforcer d'agir en ressemblant à Hachem et imiter Ses voies, comme le dit le verset : «Et vous suivrez Ses voies» (Dévarim 28.9) et «De même qu'il est bon et miséricordieux, de même vous devez tous être bons et miséricordieux»(Chabath 134a). Nous devons suivre les voies du Créateur et toujours donner la priorité à la bonté, même si cela signifie surmonter notre rigueur : «en suivant un tel chemin dans la vie, vous apporterez la bonté et la bénédiction dans votre vie»(Rambam, Déot 1.7).

"C'est par la bonté dont l'homme fait preuve que le monde se maintient."

”בִּי קָדוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵל בְּנֵי וְלִבְךָ לְעִשְׂתִּי”



Connaître la Hassidout



Qui peut être considéré comme un tsadik ?

Dans la Guémara Bérachote, fin du chapitre 9 (61b) il est rapporté : Les justes sont jugés sur leur bonne nature, les méchants sont jugés sur leur mauvaise nature, les hommes intermédiaires (bénoni) sont jugés sur les deux. Rava a déclaré : «Moi, par exemple, je suis un bénoni». Quand Abbayé entendit cela, il fut très alarmé et lui dit : "Maître, tu empêches toute créature de vivre".

Rachi explique qu'Abbayé lui a dit si toi tu es un bénoni, alors il n'existe pas de tsadik complet dans le monde. Nous savons que les tsadikimes sont précis avec ce qu'ils disent, ils ne cherchent pas l'humilité, ils sont très directs. C'est pourquoi Abbayé lui a dit : "Selon les paroles de votre honorable Torah, vous rendez la vie de quiconque impossible". Car Rava était d'un niveau extrêmement élevé, il était associé au tribunal de la cour céleste. Il y a quelques âmes de tsadikimes, qui parfois aident dans le verdict de la cour céleste. Il est raconté au sujet du Maarcha, Rabbi Chmouel Eliézer Eidels, qu'il était l'autorité alahkique finale dans le verdict des jugements du roi Chaoul sur la poursuite envers David. Ils sont tous deux venus chez lui jour après jour et il a rendu sa décision.

Le Maarcha a vécu il y a 400 ans, c'était un descendant du Maharal de Prague, de la lignée de Yéoudah. Il y a des tsadikimes dont la parole en bas est convenue d'en haut. L'un d'eux était Rava, comme il est rapporté dans le Talmud (Baba Métsia 86a) : Il y avait un désaccord dans la cour céleste concernant une plaie blanche de lèpre et un cheveu blanc. Si la lèpre

précède, il est impur, si le cheveu blanc précède, il est pur, s'il y a un doute si l'un ou l'autre précède, Akadoch Barouh Ouh disait pur et la cour céleste disait impur. Akadoch Barouh Ouh



a dit : «Rava sera celui qui décidera entre nous». Si Akadoch Barouh Ouh a choisi Rava pour décider dans ce jugement, il est clair que Rava était un très grand personnage.

Un ange fut envoyé pour apporter l'âme de Rava qui se cachait à ce moment-là dans un marécage parce que, selon le décret du gouvernement, il n'avait cessé une seconde d'étudier les michnayotes, c'est pour cette raison que l'ange de la mort ne put l'attraper. Que fit l'ange ? Il fit sursauter Rava en faisant du bruit entre les roseaux jusqu'à ce qu'il entende le grand bruit. En raison de la grande agitation qu'il y avait, il a arrêté d'étudier pendant quelques secondes, il se retourna pour voir de quoi il s'agissait et à cet instant l'ange de la mort se hâta de prendre son âme. La tournure des événements dans le ciel a fait en sorte que son dernier mot soit "pur". De cette façon, il a rendu un verdict comme l'avis d' Akadoch Barouh Ouh.

Une voix céleste sortit et dit : «Loué

sois-tu, Rava Bar Nahmani, dont le corps est pur et dont l'âme est restée pure». En vérité, la alakha pour le Rambam est (lois de la lèpre 2:9) que dans le doute c'est impur. Mais, le fait même que Rava a été celui qui devait rendre le verdict nous montre déjà quel haut niveau il possédait. C'est pourquoi Abbayé a dit, si Rava se considère comme un bénoni, qui peut être considéré comme un tsadik? Selon cette définition, qui peut être considéré comme un tsadik ? Selon cette introduction, qu'en est-il de nous !

Donc, si vous demandez à un homme quel est son état dans son service divin et qu'il répond qu'il n'est qu'un Bénoni, il n'a certainement jamais étudié le Tanya. Il n'a même pas dû toucher la couverture du livre. Il y a une tradition que quiconque touchait la porte du Baal Atanya ne quittait pas le monde sans avoir fait téchouva, combien plus encore quelqu'un qui aurait touché le livre lui-même. Il nous incombe de comprendre que nous ne sommes pas venus dans ce monde pour chercher des classements, mais plutôt, nous sommes venus dans ce monde pour nous annuler devant Hachem, béni soit-Il, tout comme des grains de sable et si nous ne sommes pas arrivés à cela encore, alors nous n'avons atteint aucun bon niveau. Moché Rabbénou a dit : «Mais que sommes-nous ? »(Chémot 16.7). Avraham Avinou a dit : «Je ne suis que poussière et cendre»(Béréchit 18.27). Le roi David a dit : «Je ne suis qu'un ver»(Téhilimes 22.7). Chaque personne, selon son niveau d'annulation, a décrit ce qu'elle ressentait.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapter 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:35	23:00
Lyon	21:12	22:30
Marseille	20:56	22:09
Nice	20:54	22:08
Miami	19:54	20:52
Montréal	20:20	21:37
Jérusalem	19:30	20:20
Ashdod	19:27	20:30
Netanya	19:27	20:31
Tel Aviv-Jaffa	19:27	20:15

Hiloulotes:

- 03 Tamouz: Le Rabbi de Loubavitch
- 04 Tamouz: Rabbénou Tam
- 05 Tamouz: Rabbi Azriël Higger
- 06 Tamouz: Rabbi Baroukh Frankel
- 07 Tamouz: Rabbi Simha Bounime
- 08 Tamouz: Rabbi Haïm Mëssas
- 09 Tamouz: Rabbi Moché Hébron

NOUVEAU:



Cours hebdomadaire en hébreu du Rav Israël Chlita

- Tous les lundis à 20:00
- Synagogue "Ekhal Bné Eder" 1 rue Egoz, Marina - Ashdod
- En direct streaming

Renseignements :
054.94.39.394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Ménachem Mendel Schneerson, également connu par ses fidèles comme "Le Rabbi de Loubavitch", est né le 18 avril 1902 à Nikolaïev. Il était le septième Admour de la dynastie du hassidisme Habad fondé en 1797 par Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi.

Le Rabbi a marqué le monde entier par toutes ses actions envers le peuple juif de par le monde afin de rapprocher chaque âme d'Israël de son Créateur. Une de ses campagnes de mitsvotes, fut l'appel pour chaque homme juif de plus de 13 ans de mettre les téfilines. Pour ce faire, les étudiants habad en yéchiva passent leur temps libre à la recherche de juifs pour les aider à réaliser cette merveilleuse mitsva.



Ménaché Althaus, étudiant israélien à la yéchiva habad du 770 Eastern Parkway à Brooklyn, devait aller chaque vendredi au consulat israélien de New York pour rencontrer les juifs éloignés de la Torah. Chaque vendredi que Ménaché passait au consulat, il n'avait jamais assez de temps à passer avec chaque juif désireux d'apprendre quelque chose sur le judaïsme et de faire une mitsva. Petit à petit, Ménaché a tissé des liens particulièrement étroits avec Israël Garnout, qui était le directeur de la sécurité au consulat. Israël était heureux de mettre les téfilines et demandait souvent d'écouter des enseignements du Rabbi.

Un vendredi, Ménaché fut informé par les collègues d'Israël qu'il avait été hospitalisé à cause d'une douleur terrible dans la jambe gauche. Le samedi soir, Ménaché appela Israël pour prendre de ses nouvelles. La douleur était telle qu'Israël avait du mal à parler. Il dit à Ménaché qu'il s'était disloqué des vertèbres au niveau de la moelle épinière, ce qui lui causait de terribles douleurs à la jambe gauche et que les médecins avaient programmé une chirurgie dans les prochains jours. Il ajouta qu'il aimerait recevoir une bénédiction du Rabbi, demandant si Ménaché pouvait envoyer maintenant son nom hébreu au Rabbi. Bien que le bureau du Rabbi ait été fermé ce samedi soir, Ménaché laissa un mot dans la boîte aux lettres du secrétariat du Rabbi. Ménaché n'arrivait pas à dormir cette nuit-là, il était peiné pour le mal de son ami. Après s'être tourné et retourné pendant un certain temps, il sortit de son lit et décida de prendre le métro pour rendre visite à Israël à l'hôpital à Manhattan. Il craignait un peu de prendre seul le métro de New York samedi soir, à une heure aussi tardive. Il fut soulagé quand il rencontra Nissan, un camarade étudiant à la Yeshiva qui

accepta de l'accompagner. Lorsqu'ils arrivèrent, Israël fut ravi de les voir et leur dit : « Mes collègues du consulat ne croiront jamais à mon histoire. À partir du moment où je t'ai demandé de soumettre mon nom au Rabbi pour une bénédiction, la douleur a disparu ! » Ménaché

n'était pas surpris, il expliqua que dans la tradition des hassidimes habad : Même si vous pensez à écrire au Rabbi et que vous ne l'avez pas fait, il a déjà reçu votre lettre.

Le lendemain, le secrétaire de Rabbi, le Rabbi Klein, appela Ménaché et lui dit de transmettre à Israël que la réponse du Rabbi était : « Je prierai pour vous à l'endroit de repos du Rabbi précédent ». Bien que ce soit une réponse commune du

Rabbi, Israël fut soulagé et très ému d'entendre les mots du Rabbi, car la douleur avait totalement disparu et les médecins absolument déconcertés par son état de santé, n'avaient plus qu'à le libérer sans opération. Les larmes aux yeux il dit : « Voici un Juif, qui est au sommet du monde et qui est soucieux de prier et de jeûner pour moi, un simple Juif qu'il n'a jamais rencontré auparavant ».

Quand Israël termina son mandat au consulat israélien, avant de retourner en Israël, il programma une rencontre privée avec le Rabbi. Israël et sa femme arrivèrent à l'audience privée pleins de crainte et d'excitation. Lors de l'entretien, Israël demanda au Rabbi une bénédiction pour trouver du travail en Erets Israël, car il arrivait à la fin de son mandat, qu'il ne souhaitait pas rester aux Etats unis et qu'il n'était pas formé dans d'autres domaines. Il demanda également une bénédiction pour l'agrandissement de sa famille et la réussite de son fils. Le Rabbi le bénit pour ses deux demandes. Le Rabbi insista sur l'obligation de porter les téfilines tous les jours de la semaine et le respect de la cachéroute pour que la réussite opère.

À son retour en Israël, Israël tomba sur un programme pour les soldats à la retraite comme lui, pour devenir directeur de banque. Après une courte formation, il devint directeur de banque dans une succursale de la Banque Hapoalim à Tel Aviv. De plus, après 14 ans d'infertilité secondaire, sa femme tomba enceinte sans intervention médicale, bien après qu'ils aient renoncé à essayer d'avoir un autre enfant. Si vous souhaitez entendre cette histoire en personne, allez voir Israël le directeur de la banque Hapoalim de Tel Aviv qui se fera un plaisir de vous la raconter.



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza

Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Qora'h 5781

séparer l'érudit du Tsadik, attribuant la prépondérance à l'érudit.

וְהָיוּ שְׂאֵמָרוֹ (במדבר מז, ג): כִּי כָל הָעֵדָה בָּלָם קִדְּשִׁים וְכוּ', וְדָרְשׁוּ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל (תנחומא שם ד): בָּלָם שָׁמְעוּ בְּסִינֵי אֲנָכִי ה' אֱלֹהֶיךָ וְכוּ', הֵינּוּ שְׂאֵמָרוֹ מֵאַחַר שֶׁבָּלָם שָׁמְעוּ אֲנָכִי וְכוּ' עֲשֵׂרֶת הַדְּבָרוֹת שֶׁהֵם כָּלֵל הַתּוֹרָה, אִם בֶּן אִיזִי לְמוֹשֶׁה וְאַהֲרֹן שׁוֹם מַעֲלָה וְהִתְנַשְּׂאוֹת כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב שָׁם וּמִדּוּעַ תִּתְנַשְּׂאוּ עַל קָהָל ה'. וְזֶה בְּחִינַת פָּנִים הַנִּלְשָׁן שֶׁסִּמְכוּ עַל הַלְמוּד לְבַד וְכִפְרוּ בְּעֵקֶר הָאֱמֶת.

Aussi déclarèrent-ils (nombres 16,3): "car toute l'assemblée est sainte etc", et nos Maîtres d'interpréter (traite Tan'houma 4): "tous entendirent au Sinai: Je suis l'Eternel ton D.ieu...", c'est-à-dire que puisqu'ils entendirent tous cela, ainsi que les dix commandements – qui constitue la synthèse de la Torah, alors Moché et Aharon n'avaient selon leur opinion aucun avantage ni pouvoir sur eux, comme il est écrit là-bas "et pourquoi donc vous érigez-vous en chefs de l'assemblée du Seigneur?". Ce qui représente leur tort principal, c'est de s'être appuyer exclusivement sur l'érudition, refusant la suprématie de la vérité.

כִּי עָקַר הַמַּעֲלָה וְהִתְנַשְּׂאוֹת אֱמֶת שֶׁל כָּל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל עַל הַכְּבוֹד הוּא רַק עַל־יְדֵי מַעֲשִׂים טוֹבִים, כִּי לֹא הַמְדָּרֵשׁ הוּא הָעֵקֶר אֲלֵא הַמַּעֲשֶׂה (אבות פ"א), וְכֵמוֹ שְׂאֵמָרוֹ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל: שְׁלֹא יִהְיֶה אָדָם קוֹרֵא וְשׁוֹנֶה וְכוּעֵט בְּרָבוֹ וּבְאֲבִיו וּבְמִי שֶׁגָּדוֹל מִמֶּנּוּ וְכוּ'.

Car la grandeur d'âme et le pouvoir véritable de chaque membre d'Israël sur son prochain, n'a de valeur que par rapport aux bonnes actions, "l'étude et l'interprétation ne sont pas l'essentiel, mais plutôt l'action" (maximes des Pères, chapitre I), et comme l'ont dit nos Maîtres: que l'homme n'en vienne pas, en lisant et étudiant, à rejeter son maître, son père et celui qui le surpasse etc.

כִּי אִם הָיוּ מַאֲמִינִים בְּהָאֱמֶת שֶׁהָעֵקֶר הוּא קִיּוּם הַתּוֹרָה, לֹא הָיוּ אוֹמְרִים 'ומדוע תתנשאו' וכו', כִּי הָיָה רָאוּי לָהֶם לְהַבִּין הָאֱמֶת שֶׁמֹּשֶׁה וְאַהֲרֹן קִדְּשָׁתָם גְּבוּהָ מְאֹד מְאֹד, וְהֵם מִשְׁקַעִים עֲדֵין בְּתַאוּוֹת עוֹלָם הָיָה כְּמוֹ שְׂאֵמָרוֹ רַבּוֹתֵינוּ ז"ל עַל פֶּסוּק (שם יז, ג): אֵת מִחֲתוֹת הַחֲטָאִים וְכוּ' — הֵם חָטְאוּ עַל נַפְשׁוֹתָם וְכוּ'. אֲבָל הֵם רָצוּ לְהַפְרִיד בְּחִינַת לְמִדָּן מִצַּדִּיק, בְּאֵלּוֹ הָעֵקֶר הוּא לְמִדָּן וְכוּ'.

Et s'ils avaient eu foi en la vérité, reconnaissant l'accomplissement de la Torah comme essentiel, alors ils n'auraient pas déclaré: "pourquoi vous érigez-vous en chefs etc",

⤵ **את מחתות החטאים האלה...** (במדבר יז, ג)

Les encensoirs de ces hommes fautifs...

(nombres 17,3)

וְהָיוּ בְּחִינַת פָּנִים קָרָח שֶׁהוּא בְּחִינַת הַמַּחֲלָקֶת שֶׁל הַמִּתְנַגְּדִים עַל הַצַּדִּיקִים וְהַחֲסִידִים הָאֱמֶתִיִּים, שֶׁכָּל כֹּהֵם מִחֲמַת הַלְמוּד שֶׁלָּהֶם שֶׁלְמָדוֹ תּוֹרָה.

Cela correspond à la faute de Qora'h, qui incarne la dispute à l'encontre des Tsadikim et pieux authentiques, d'opposants dont la force provient de l'étude de la Torah, car ils ont étudié:

קִצְתָם לִוְדִים בְּגִפְתָּ (נמרא, פרוש רש"י, תוספות), וְיֵשׁ שְׁלוּמְדִים גַּם קִבְלָה וּכְתָבִים אֲבָל מַעֲשִׂיהֶם אֵינֶם כַּהֲנָן, וְיֵשׁ מֵהֶם מְקַלְקְלִים לְגַמְרֵי רַחֲמָנָא לְצַלֵּן, וְיֵשׁ שְׂאֵיִן יוֹדְעִים מְקַלְקוֹלָם כִּלְכִּיד אֲבָל עַל־כָּל־פָּנִים הֵם מְתַרְשְׁלִים בַּעֲבוּרַת ה' וְאִין מִתְפַּלְלִים בְּכוּנָה וּבִינְיָעוֹת, וְרוֹדְפִים אַחֵר הַהֶבֶל שֶׁל מָמוֹן וְכִבּוֹד וְהִתְנַשְּׂאוֹת וְכוּצָא,

Certains étudient "Guémara-Rachi-Tossefot", d'autres la Kabbalah et les Ecrits du AriZa"l. Cependant, leur comportement est incorrect, on trouve même parmi eux des individus complètement dévergondés, D.ieu préserve; d'autres ne se rendent pas compte de leur nuisance, mais échouent dans leur service divin, ils prient sans *kavana* (concentration) ni languissements, tout en poursuivant les vanités de l'argent et des honneurs, le pouvoir, etc.

וְהֵם מִתְנַגְּרִים בְּהַבְשָׁרִים וִירָאִים תְּמִימֵי הַדָּרָךְ הַחֹלְכִים בְּתוֹרַת ה' בְּאֱמֶת הָעוֹשִׂקִים בְּתַפְלָה וּבְמַעֲשִׂים טוֹבִים בְּכַח וּבְכוּנָת הַלֵּב לְשִׁמּוּם, וְהֵם עוֹמְדִים בְּכָל פֶּעַם וְחוֹלְקִים עֲלֵיהֶם בְּכֹחַ מִינֵי רְדִיפוֹת וְלִיצְנָנוֹת בְּלִי שְׁעוֹר.

Et ils affrontent les serviteurs convenables et craignants D.ieu, dont les voies sont intègres, qui accomplissent véritablement la Loi divine, s'occupant de prières et de bonnes actions, avec force et concentration, au nom du Ciel, quand eux se dressent en toute occasion, s'opposant, poursuivant et se moquant sans vergogne.

וְזֶה בְּחִינַת עֲדַת קָרָח, כִּי קָרָח הָיָה חָכֵם וְלִמְדָּן גָּדוֹל, וְעָקַר הַפָּנִים שֶׁלּוֹ — שְׂרָצָה לְהַפְרִיד בֵּין לְמִדָּן וְצַדִּיק, בְּאֵלּוֹ עָקַר הַמַּעֲלָה הוּא בְּחִינַת לְמִדָּן לְבַד.

Ce qui correspond à l'assemblée de Qora'h, car lui-même était extrêmement savant et lettré, mais son tort était qu'il voulut

Par le fait de dire et chanter
Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane
on reçoit toutes les délivrances

l'homme que l'Eternel aura choisi, ce sera lui le saint. Qora'h se fia à son savoir et accepta, il crut que son encens serait choisi, puisqu'il était savant et érudit à ce point, qu'il connaissait à ce point la loi et la signification de l'encens.

אָבֵל מֹשֶׁה הִתְרָה בָּהֶם וְאָמַר לָהֶם שְׁפֹס הַמִּוֹת נָתַן בְּתוֹכָם שָׁבוּ וְשָׂרְפוּ נָדָב וְאַבִּיהוּא, לֹמַר שֶׁרָאוּ לָהֶם לְלַמֵּד קֵל וְחִסָּר מִנְדָּב וְאַבִּיהוּא שֶׁהָיוּ צַדִּיקִים גְּדוּלִים מְאֹד, אֶפְרַע־פִּי־כֵן מֵאַחֵר שֶׁהִקְטִירוּ קִמְצַת שָׁלֹא בְּזִמְנוֹ נִשְׂרָפוּ.

Cependant, Moché les prévint auparavant, il leur expliqua que l'encens inclut une essence de mort, par laquelle furent consumés Nadav et Avihou (les enfants aînés de Aharon), comme pour leur faire comprendre un fortiori: Nadav et Avihou étaient de très grands Tsadikim. Et pourtant, présentant de l'encens en dehors du temps prévu, ils furent eux-mêmes consumés.

כִּי נָדָב וְאַבִּיהוּא הֵם בְּחִינַת 'בֵּן עֲזַרְיָה וְבֵן זֹמַא' שֶׁהָיוּ הַצִּיִּץ וְנִפְגַּע וְהָיוּ הַצִּיִּץ וְנָתַת, שֶׁאֶפְרַע־פִּי שֶׁהָיוּ צַדִּיקִים גְּדוּלִים, אָבֵל שֶׁנִּשְׂרָפוּ בְּשִׁנְכֻנְסוֹ לִפְרֹדֶם וְהַצִּיִּץ יוֹתֵר מֵדָאִי וְנִפְגַּע, שֶׁהָיוּ בְּחִינַת פָּנִים נָדָב וְאַבִּיהוּא, כִּי הֵם בְּחִינַת אַחַת בְּמוֹכָא. וְעַל־כֵּן רָמַז לָהֶם מֹשֶׁה שֶׁיִּזְהָרוּ שֶׁלֹּא יִתְעַנְשׂוּ עַל־יְדֵי הַקִּמְצַת דִּיקָא, כִּי נִם נָדָב וְאַבִּיהוּא שֶׁהָיוּ צַדִּיקִים גְּדוּלִים לֹא יֵצְאוּ בְּשָׁלוֹם עַל־יְדֵי שִׁפְנוֹם בְּבְחִינַת אֶרְבָּעָה שִׁנְכֻנְסוֹ לִפְרֹדֶם, מִכָּל שִׁכּוֹן וְכָל שִׁכּוֹן אִתָּם. וְהֵם לֹא שָׁמְעוּ, וְסָמְכוּ עַל חֲכָמָתָם, וְפָנְמוּ הַפָּנִים שֶׁל 'אַחֵר' שֶׁקִּלְקַל לְנִמְרִי וְקִצְצִין בְּנִטְעוֹת, כִּי זֶהוּ בְּחִינַת הַפָּנִים שֶׁל קָרָה וְעִדְתּוֹ שֶׁהִפְרִידוּ בְּחִינַת לְמֶדֶן מִצִּדִּיק וְסָמְכוּ עַל חֲכָמַת לְמוֹדֶם, שֶׁהָיוּ בְּחִינַת מִקְצִץ בְּנִטְעוֹת, בְּחִינַת וְאַתְפָּלַג קָרָה. ... Vous, vous le serez encore davantage. Mais ils n'écouterent pas, ils ne se fiaient qu'à leur savoir etc.

וְעַל־כֵּן הָיָה עֲנָשָׁם שֶׁנִּשְׂרָפוּ עַל־יְדֵי אֵשׁ הַקִּמְצַת בְּעִצְמוֹ, שֶׁהָיוּ בְּחִינַת 'לֹא זָכָה — נַעֲשִׂית לֹא הַתּוֹרָה סֵם מוֹת' עַל־יְדֵי שִׁמְצִיר אוֹתִיּוֹת הַתּוֹרָה לְהַפְדָּ,

Aussi leur punition fut-elle qu'ils soient brûlés par le feu-même de l'encens, symbolisant en cela: "si l'individu n'est pas méritant – la Torah lui devient un poison mortel", car alors le fauteur combine à l'inverse les lettres de la Torah,

כִּי הַתּוֹרָה בְּחִינַת 'אֵשׁ' כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב (וַיִּרְמְיָה כג, כט): הֲלוֹא כֹה דִּבַּרְתִּי בְּאֵשׁ.

Or celle-ci véhicule une notion de "feu", comme il est écrit (Jérémie 23,29): "Mes Paroles ne sont-elles pas comme le feu".

וְכִשְׁפּוֹנְמִין בָּהּ וּמִצִּירִין הַאוֹתִיּוֹת לְהַפְדָּ, מִתְגַּבֵּר תְּבַעֲרַת אֵשׁ מִמֶּשׁ רִמְקָנָא לְצִלָּן, כִּי מִהֲאֵשׁ יֵצְאוּ וְהָאֵשׁ תֹּאכְלֵם (וַיִּחְזְקָא לטו). (לקוטי הלכות – הלכות אומנין ד', אות ל"ה)

Et lorsqu'il lui porte préjudice, en combinant ses lettres à l'inverse, alors il s'attise un véritable brasier, que D.ieu préserve, et donc (Ye'hezkiel 15): "... car ils sont sortis du feu, et le feu les dévorera..."

(tiré du Likoutey Halakhot – Oumanine 4,35)



Chabbat Chalom...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Mêïr) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédiez ce Feuillet à la réussite, la guérison (...) de vos proches: **100nis/20euros** seulement

ils auraient pu comprendre la vérité, à savoir que la sainteté de Moché et Aharon était bien plus puissante, se sachant eux-mêmes encore vautés dans les envies et désirs de ce monde, comme le rapportent nos Maîtres sur "les encensoirs de ces hommes fautifs – ils fautèrent en leur âme". Ils tentèrent de séparer la notion d'érudit de celle de Tsadik, comme si l'essentiel était l'érudition...

וְהָיוּ וַיִּקַּח קָרָה, וְתִרְגָּם אוֹנְקְלוֹס: וְאַתְפָּלַג קָרָה, שֶׁחָלַק לְמֶדֶן מִצִּדִּיק וְכַנִּי"ל:

Voilà pourquoi: "Qora'h s'empara", Onkelos traduit: "il se sépara", il sépara l'érudit du Tsadik.

וְעַל־כֵּן אָמַר לֹא מֹשֶׁה (שָׁם מו, ו): קָחוּ לָכֶם מִחֲתוֹת וְכו', שִׁנְקִרְיָבוּ קִמְצַת. וְכִמּוֹ שֶׁפָּרַשׁ רַשִּׁי"י הָא לָכֶם קִמְצַת הַחֲבִיב מִן הַכָּל וְכו'. הִינוּ שֶׁמֹּשֶׁה אָמַר לָהֶם הִרְיִנִי מִרְאָה לָכֶם מִי חֲבִיב לִפְנֵי ה' יִתְבָּרַךְ.

Moché lui répondit alors (16,6): "prenez des encensoirs etc", afin qu'ils présentent de l'encens. Comme l'explique Rachi: "approchez de l'encens, plus précieux que tout". C'est-à-dire que Moché leur répliqua: "je vais vous démontrer ce qui est précieux devant l'Eternel béni-soit-Il".

כִּי לִפִּי דַעַת קָרָה הָעֵקֶר הוּא הַלְמוּד וְהַחֲכָמָה שֶׁל הַתּוֹרָה, אֶפְרַע־פִּי שֶׁאִינוּ מְקַיְמָה כָּלֵל, וְלֹא עוֹד אֵלָּא שְׁחוּלָק עַל הַצִּדִּיק הָאֵמֶת שֶׁהוּא מֹשֶׁה שֶׁנָּתַן הַתּוֹרָה וּמְקִיָּם אֶת הַתּוֹרָה בְּקִדְשָׁה נִפְלְאָה, עַל־כֵּן אָמַר לֹא: הִרִי לִךְ קִמְצַת שֶׁחֲבִיב מִן הַכָּל, וְתִבְנֶנּוּ בְּלָכֶם לְהִקְטִיר, וְנִרְאָה דְּבַר מִי יָקוֹם.

Car selon la doctrine de Qora'h, l'essentiel est l'étude et la philosophie de la Torah, même s'il ne l'applique nullement. Davantage, il s'oppose au Tsadik véritable – Moché, celui qui a transmis la Torah et l'accomplit avec une formidable sainteté. C'est pourquoi Moché lui déclara: voilà l'encens, plus précieux que tout, vous entrerez tous (dans le sanctuaire) afin d'encenser, nous verrons bien qui l'emportera.

כִּי קָרָה הָיָה לְמֶדֶן וְחָכֶם גְּדוּל גַּם בְּחֲכָמוֹת הַקְּבָלָה, וְיֹדַע בְּיֹדָאֵי הַסּוּד וְהַכְּוִנָּה שֶׁל קִמְצַת, וְעַל־כֵּן סָמַךְ עַל רַב חֲכָמָתוֹ לְחַלֵּק עַל מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן וּלְבַקֵּשׁ כְּהֵנָּה גְּדוּלָּה, מֵאַחֵר שֶׁגַּם הוּא יוֹדַע כּוֹנֵת הַקְּרִבָּנוֹת וְהַקִּמְצַת.

Or, Qora'h était érudit et très savant, versé également dans la sagesse de la Kabbale, il connaissait donc forcément le secret et la signification de l'encens, il s'appuya sur son grand savoir pour combattre Moché et Aharon, et demander le Sacerdoce du Grand Prêtre, maîtrisant à son avis le sens des sacrifices et de l'encens.

עַל־כֵּן אָמַר לֹא מֹשֶׁה עֲתָה נִרְאָה הָאֵמֶת: קָחוּ לָכֶם מִחֲתוֹת וְכו' וְאַתָּה וְאַהֲרֹן אִישׁ מִחֲתָתוֹ וְכו' וְתִנּוּ בָּהֶן אֵשׁ וְשִׁימוּ עָלֵיהֶן קִמְצַת וְכו' וְהָיָה הָאִישׁ אֲשֶׁר יִבְחַר ה' הוּא הַקָּדוֹשׁ. וְקָרָה סָמַךְ עַל חֲכָמָתוֹ וְנִתְרַצָּה לָזֶה, כִּי סָבַר שֶׁקִּמְצַת שָׁלוֹ וְתִקְבָּל מֵאַחֵר שֶׁהוּא חָכֶם וְלִמְדָן כָּל־כָּךְ וְיֹדַע דִּין וְכוֹנֵת הַקִּמְצַת כָּל־כָּךְ.

Moché lui répliqua donc: maintenant nous allons voir la vérité – prenez des encensoirs etc et toi et Aharon, chacun son encensoir, remplissez-les de braises et déposez-y de l'encens etc